VICTOR SPINEI

LA GENÈSE DES VILLES DU SUD-EST DE LA MOLDAVIE ET LES RAPPORTS COMMERCIAUX DES XIIIe-XIVe SIÈCLES

Les grandes migrations, qui correspondent en partie avec le soi-disant "millénaire obscur", ont marqué une période d'éclipse prolongée dans la destinée historique des communautés locales de l'espace carpato-dniestrien, là où leur existence physique elle-même est entrée sous l'incidence de l'incertitude, tandis que tous les ressorts de la vie ont été violemment ébranlés; par conséquent l'on a enregistré un prégnant recul sur le plan démographique, économique, social, politique, culturel etc. Les répercussions de la cavalcade des migrations ont atteint des limites de nocivité des plus manifestes surtout dans les contrées est-carpatiques, situées sur le trajet principal de la voie de pénétration des ethnies allogènes vers l'ouest et le sud-ouest, une véritable *via gentium,* qui reliait les steppes de l'Eurasie à la Plaine du Danube.

Dans les conditions des convulsions ethnico-polithiques de l'est de l'arc carpatique, produites vers le crépuscule de l'époque antique, le peu d'établissements de facture urbaine ou préurbaine ont disparu pour plusieurs siècles d'affilée, ne laissant s'entrevoir que de pâles prémisses pour leur réfection. Des tendances de constitution de noyaux préurbains dans les régions carpato-dniestriennes deviennent perceptibles vers la fin du Ier millénaire, étant dues avec priorité à certains éléments allogènes établis dans les zones périphériques des territoires roumains. Ces noyaux étaient en fait des établissements prévus d'un système de fortifications réalisé de palissades complexes, construites de rangées de grosses poutres, placées sur des vallum de terre, flanquées à l'extérieur par de profonds fossés. À l'abri des fortifications on a dressé pas mal d'habitations et d'ateliers artisanaux, avec une production diversifiée, à même d'assurer au moins une partie du nécessaire d'outils, d'armes et d'objets d'usage ménager et de parure. Certaines pièces de provenance étrangère attestent des contacts commerciaux assez intenses, de nature à contribuer à la prospérité des habitants.

De tels établissements fortifiés peuvent être départagés du point de vue spatial et typologique en deux groupes distincts, le premier situé dans le bassin supérieur du Pruth et dans le bassin moyen du Dniestr, correspondant à la

partie du nord de la Bucovine, tandis que le second est situé entre le Răut et le Dniestr, à l'extrémité du nord-est de la Bessarabie.

Le premier groupe est illustré par les découvertes effectuées à Revna (Revne)-"Ţarina" et "Gorodişte" (rayon de Coţmani-Kitzmani), Carapciu (Karapčiv) (rayon de Vijniţa=Vižnitzkoe), Şirăuţii de Sus (Gorišni Šerivtzi), Dobronăuţi (Dobrinivtzi) (rayon de Zastavna) etc. (rég. de Cernăuţi=Černivtzi) (Ukraine). Elles étaient placées sur des formes de terrain à positions dominantes, les pentes d'accès étant défendues d'habitude par deux ou trois rangées de vallum à palissades, doublées de fossés adjacents[1]. Proches du point de vue typologique des établissements énumérés ci-dessus sont les "horodişti" (= citadelles) de Fundu Herţei et Dersca (dép. de Botoşani)[2].

Le second groupe prend relief surtout par les découvertes d'Alcedar (rayon de Şoldăneşti) et Echimăuţi (rayon de Rezina), caractérisées par des établissements circulaires prévus d'une grosse ceinture fortifiée. D'autres établissements, en partie similaires, ont été recherchés à Lucaşovca (rayon d'Orhei), Rudi (rayon de Donduşeni), Ţareuca (rayon de Rezina) (Rép. de Moldavie), Lomacinţi (rayon de Secureni) (= Sokiriani), Grozinţi (rayon de Hotin) (rég. de Cernăuţi, Ukraine), etc. Autour de ceux-ci, de même que dans le cas des établissements du nord de la Bucovine, gravitaient pas mal de villages, dont les habitants se réfugiaient, lorsqu'ils étaient en danger, dans les centres fortifiés[3].

Mais une datation exacte des centres fortifiés sus-mentionnés ainsi que l'attribution ethnique de leurs occupants comporte encore des précisions, dans le but de la clarification des aspects non-élucidés ou controversés. La plupart des spécialistes encadrent du point de vue chronologique les établissements fortifiés de la zone du nord de la Bucovine aux VIIIe-Xe siècles en les attribuant aux Croates. Pour ce qui est de la fortification de Revna, et éventuel-

1. B. O. Timoščuk, *Slov'jani Pivničnoj Bukovini V-IX st.*, Kiev, 1976, p. 60-93; idem, *Aşezări slave în Bucovina de Nord*, Užgorod, 1976; idem, "Drevnerusskie goroda Severnoj Bukoviny", in *Drevnerusskie goroda*, réd. V. V. Sedov, Moscou, 1981, p. 116-124.

2. D. Gh. Teodor, "Les établissements fortifiés des régions est-carpatiques de la Roumanie aux VIIIe-IXe siècles de notre ère", *Slovenská archeológia*, XXVI, 1978, 1, p. 69-77; M. Petrescu-Dîmboviţa, D. Gh. Teodor, *Sisteme de fortificaţii medievale timpurii la est de Carpaţi. Aşezarea de la Fundu Herţii (jud. Botoşani)*, Iaşi, 1987.

3. G. B. Fedorov, "Drevnie slavjane i ich sosedi v Moldavii", *Učenye zapiski*, VI *(serija istoričeskaja)*, Chişinău, 1957, p. 292-298; idem, "Drevnerusskaja kul'tura Podnestrov'ja (X-XII vv.)", in *Drevnjaja kul'tura Moldavii*, réd. princip. V. S. Zelenčuk, Chişinău, 1974, p. 109-126; I. G. Hîncu, *Drevnejšie pamjatniki rodnogo kraja (gorodišča severnoj Moldavii)*, Chişinău, 1987; idem, *Vestigii strămoşeşti*, Chişinău, 1990; B. A. Timoščuk, *Aşezări slave...*, p. 7 et suiv.

lement pour d'autres aussi, qui étaient de la même époque, on suppose qu'elles ont été détruites comme suite à l'offensive des armées de Vladimir le Saint sur les Croates à la fin du Xe siècle, déclenchée dans le but de les intégrer politiquement au knésat kiévien[4]. En revanche, à propos des citadelles d'entre le Răut et le Dniestr, datées habituellement aux Xe-XIe siècles et attribuées aux Tiverts, on considère qu'elles ont disparu à cause des incursions des tribus nomades des steppes nord-pontiques, en tout premier lieu des Petchénègues[5]. On a également exprimé la supposition — moins croyable, à notre opinion — qu'elles auraient appartenu aux Oulitches repoussés du bassin du Dniepr vers le milieu du Xe siècle[6]. Nous mentionnons, également, qu'à la suite d'une nouvelle et récente analyse de l'inventaire de l'établissement d'Alcedar on a essayé d'accréditer l'idée que l'habitation en a cessé à la fin du Xe siècle[7].

Pendant que dans la région délimitée par le Răut et le Dniestr on n'a plus constaté une réfection des forteresses détruites à la suite des incursions des Touraniens, à l'extrémité septentrionale de la Bucovine et de la Bessarabie on a encore signalé des établissements fortifiés de type préurbain pour les XIe-XIIIe siècles aussi.

Des résultats plus concluants ont été obtenus par les fouilles entreprises à Lencăuţi-Cernăuţi, Vasileu (Vasiliv), Dobronăuţi (Dobrinivtzi) (rayon de Zastavna), Carapciu (Karapčiv) (rayon de Vijniţa) (= Vižnitzkoe), Molodia (rayon de Gliboca) (Glibotzkoe), Lomacinţi et Neporotove (rayon de Secureni) (= Sokiriani) (rég. de Cernăuţi, Ukraine)[8]. Quelques-unes des localités

4. I. P. Rusanova, B. A. Timoščuk, *Drevnerusskoe Podnestrov'e. Istoriko-kraevedčeskie očerki*, Užgorod, 1981, p. 59-60 et 67.

5. G. B. Fedorov, "Naselenie jugo-zapada SSSR v I-načale II tysjačeletija našej ery", *Sovetskaja etnografija*, 1961, 5, p. 106; I. P. Rusanova, B. A. Timoščuk, *op. cit.*, p. 82-83; V. V. Sedov, *Vostočnye slavjane v VI-XIII vv. (Archeologija SSSR)*, Moscou, 1982, p. 130; *Istoria RSS Moldovenești*, I, réd. V. L. Janin, V. A. Dergaciov, V. M. Masson, L. L. Polevoj, I. P. Rusanova, P. V. Sovetov, Chişinău, 1988, p. 156-157 (I. O. Knjazkij).

6. I. G. Hîncu, "K voprosu o rasselenii tivertzev i uličej v Podnestrov'e", in *Jugo-Vostočnaja Evropa v srednie veka*, I, Chişinău, 1972, p. 159-175; idem, "Tiverţii şi ulicii în spaţiul carpato-nistrian", in *Probleme actuale ale istoriei naţionale şi universale*, Chişinău, 1992, p. 99-108.

7. T. V. Ravdina, "O datirovke gorodišča Alčedar", in *Srednevekovye pamjatniki Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja*, Chişinău, 1988, p. 54-71.

8. B. A. Timoščuk, "Isčeznuvšie goroda Bukoviny", *Voprosy istorii*, XXXIX, 1964, 5, p. 213-217; idem, *Pivnična Bukovina - zemlja slov'jans'ka*, Užgorod, 1969, p. 76-111; idem, *Tverdinja na Pruti. Z istorij vinikrennja Černivtziv*, Užgorod, 1978; idem, *Drevnerusskie goroda...*, p. 125-136; idem, *Davn'orus'ka Bukovina (X-perša polovina XIV st.)*, Kiev, 1982;

recherchées du point de vue archéologique, comme Onut[9] et Vasileu[10], sont mentionnées dans les chroniques russes pour la première partie du XIIIe siècle. Sous plusieurs rapports me paraît confuse la situation de Hotin, où l'on a prétendu que la ceinture de fortifications se serait sans cesse maintenue, tout en enregistrant des perfectionnements et des extensions, du VIIIe jusqu'au XIIIe siècle, sans qu'on considère être obligé de soutenir cette assertion par la publication de matériaux archéologiques probatoires[11]. L'inventaire des découvertes des centres préurbains sus-mentionnés, des XIIe-XIIIe siècles, indiquent une vie économique dynamique, explicable en partie par la prospérité que le puissant knésat halitchien, devenu ultérieurement halitchien-volhynien, assurait même aux territoires périphériques contrôlés par celui-ci. La plupart des centres en discussion ont été détruits pendant la grande invasion mongole[12] et n'ont plus pu se redresser durant les décennies qui s'ensuivirent. Particulièrement significatif est le fait que les villes et les forteresses attestées au nord de la Bucovine après la constitution de l'État indépendant de Moldavie n'ont pas paru sur les ruines de celles détruites par les Kiéviens, les Touraniens ou les Mongols, mais sur des emplacements nouveaux, choisis en concordance avec les nécessités économiques de l'organisme politique roumain de l'est de l'arc des Carpates.

Dans un moment où les desseins revigorateurs de l'Occident pour la civilisation européenne prenaient un contour distinct également vers les zones périphériques du vieux continent, dans sa partie orientale on enregistre une nouvelle secousse inexorable, de proportions sans précédent dans l'espace eurasiatique, due à la dernière vague migratrice, celle des Mongols. Le monde nomade des steppes frisait l'apogée dans son devenir historique, surtout par la réalisation temporaire de l'unité politique depuis les bords de l'Océan Pacifique jusqu'aux bouches du Danube, unité qui a facilité, malgré les distances malaisément surmontables, l'établissement de rapports multiples entre l'Orient et l'Occident.

Après l'achèvement de la campagne victorieuse de 1236-1242, dans la zone méridionale de l'Europe Orientale se constitue l'État de la Horde d'Or,

idem, in *Archeologija Prikarpat'ja, Volyni i Zakarpat'ja (Ranneslavjanskij i drevnerusskij periody)*, Kiev, 1990, p. 114-115.

9. *Ipatievskaja letopis'*, 2e éd., A. A. Šakhmatov, in *Polnoe sobranie russkich letopisej*, S.-Peterbourg, 1908, col. 735.

10. *Ibidem*, col. 761.

11. B. O. Timoščuk, "Chotins'ka fortetzja", *Ukrajns'kij istoričnij žurnal*, 1967, 4, p. 109-111; idem, "Seredn'ovičnij Chotin", *Archeologija*, Kiev, 22, 1977, p. 29-39.

12. Idem, *Pivnična Bukovina...*, p. 130-131; idem, *Davn'orus'ka Bukovina...*, *passim*

qui, durant à peu près un quart de siècle, acquiert son indépendance vis-à-vis du grand khan de Karakorum. En dépit du dynamisme de la société occidentale — manifesté par un accentué essor démographique, par une courbe ascendante dans la vie économique, surtout par le ferment dans le domaine de la technologie, ainsi que par l'expansion militaire—, elle n'a pas été en mesure de péricliter par quoi que ce soit la stabilité de l'Empire mongol. Bien au contraire, celui-ci a écarté les positions gagnées par elle dans les zones orientales du continent, tout en déjouant, pour longtemps, ses initiatives politiques, économiques et confessionnelles. Après le choc des violents affrontements produits pendant la grande invasion mongole, les deux entités de la civilisation de l'Eurasie, représentées par l'ensemble mosaïqué des États européens, d'une part, et du monde en quelque sorte plus compact de la steppe dominée par les Mongols d'autre part, ont senti le besoin de se prospecter et d'engager des contacts diversifiés et approfondis au fur et à mesure de l'écoulement des décennies.

C'est la période où la société roumaine fait des efforts obstinés pour sortir de l'obscurité, en s'affirmant graduellement, malgré une ambiance politique peu favorable, au début avec une inhérente timidité, ensuite d'une façon de plus en plus tranchante. Naturellement, les réalisations dans la sphère démographique et économique se sont repercutées dans le plan politique, ce qui a influencé d'une manière bénéfique les autres ressorts de la vie également. Jusqu'aux approches de la constitution des États indépendants on n'a pas pu dépasser cependant un certain stade de développement plus évolué. La généralisation de l'univers rural ne permettait pas l'accès à un standard supérieur de civilisation, tandis que la genèse du phénomene urbain, dans les conditions de l'inexistence des traditions citadines et d'une population habituée aux pratiques de la vie urbaine, avait à affronter de grosses difficultés (fig. 1).

Le redressement après la période instable dominée par les tribus touraniennes tardives et après la grande invasion mongole s'avérait irréalisable d'une manière satisfaisante parce que l'autorité de la Horde d'Or avait été étendue aussi sur les territoires du sud-est de la Moldavie, contrôlés antérieurement par les Coumans. À la différence du nord et de l'ouest de l'espace carpato-dniestrien, où les dynastes locaux avaient maintenu leurs prérogatives dans le domaine administratif en échange de l'acceptation de l'obédience politique et de certaines prestations tributaires, les régions du sud-est sont entrées sous l'administration directe des représentants du khan de Saraï[13].

13. P. F. Parasca, "Zolotaja Orda i obrazovanie Moldavskogo feodal'nogo gosu-

Celui-ci avait divisé le territoire de la Horde d'Or entre les plus réputés chefs mongols, la séparation de leurs domaines étant faite, d'après les témoignages du franciscain Jean du Plan Carpin (Iohannes de Plano Carpini), l'envoyé du pape Innocent IV à la cour du grand khan en 1245-1247, par les cours des principaux fleuves de la région: le Dniepr (*Neper*), le Don, la Volga et l'Oural (*Iaec*). À droite du Dniepr, où se trouvait la Russie, gouvernait Corenza (*iuxta quod ex parte Ruscie ambulabat Corenza*)[14], qui disposait d'une armée de 6000 hommes: *Iste dux* [Corenza - n.n.] *habet sub se, ut audivimus, sex milia hominum armatorum*[15]. Ce chiffre est étonnamment réduit et peut-être c'est pourquoi l'un des compilateurs des notes de voyage du moine italien, le Français Vincent de Beauvais (Vicentius Bellovacensis), a trouvé bon de le multiplier par dix, de sorte que dans un de ses ouvrages à caractère encyclopédique les effectifs du dignitaire mongol sont estimés à 60000[16]. Sa rectification est à coup sûr sans aucun support véridique, ainsi qu'il faudra retenir toujours les données enregistrées par Jean du Plan Carpin, qui était entré en contact direct avec les réalités de l'espace ponto-caspien, en faisant toutefois mention du fait que les 6000 hommes de Corenza représentaient sans doute sa garde personnelle permanente en temps de paix et pas du tout l'armée du temps des expéditions guerrières. L'autorité de Corenza, identifié à Qouroumši, l'un des fils d'Ordu, par conséquent neveu de Batou-khan[17], s'étendait peut-être jusqu'à la zone des bouches du Danube. Les prérogatives de Corenza/Qouroumši étaient cependant limitées, car il ne se substituait pas au khan de Saraï. Pour recevoir l'investiture, les knès russes ne se présentaient pas chez lui, mais à la cour de Batou sur la Volga. De cette même façon a procédé aussi en 1245 Daniel Romanovitch, le knès de Halitch-Volhynie, mais qui, en route vers Saraï, a fait une escale pour rencontrer Corenza/

darstva", in *Jugo-Vostočnaja Evropa...*, I, 1972, p. 175-190; V. Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Bucarest, 1982, p. 164 et suiv.

14. Iohannes de Plano Carpini, *Ystoria Mongalorum*, in *Sinica Franciscana*, I, *Itinera et relationes fratrum minorum saeculi XIII et XIV*, éd. A. van den Wyngaert, Ad Claras Aquas (Quaracchi-Florence), 1929, p. 108.

15. *Ibidem*, p. 106.

16. Vincentius Bellovacensis, *Speculum historiale (Speculum maius, IV)*, Duaci, 1624 (réimprimé Graz, 1965), p. 1293.

17. P. Pelliot, *Notes sur l'histoire de la Horde d'Or*, Paris, 1949, p. 9. Le point de vue de l'orientaliste français est accepté comme probable par B. Spuler, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland, 1223-1502*, 2e éd., Wiesbaden, 1965, p. 582, qui initialement admettait que par la forme *Corenza* le Franciscain italien aurait reproduit l'ethnonyme Hurramšakh (*Ibidem*, p. 34).

Qouroumši, que les chroniques russes appellent Kouremsa[18].

Peu de temps avant de commencer les campagnes contre la Lituanie en 1258 et l'année suivante contre la Pologne[19], Boroldaï (Bouroundaï) a pris la place de Kouremsa à la tête des armées mongoles[20]. Le motif de la substitution ne nous est pas révélé, mais il n'est pas impossible que le khan de Saraï eût été mécontent du manque d'initiative et de son attitude indécise vis-à-vis des tendances d'émancipation politique de la Russie du Sud-Ouest, qui osait faire des gestes d'insoumission[21]. Outre la campagne énergique en Pologne, lorsqu'il a prétendu être accompagné d'effectifs russes aussi, Boroldaï s'est mis en évidence par l'intransigeance avec laquelle il a imposé la destruction des fortifications des principales villes du knésat Halitch-Volhynie[22]. Dans ses actions militaires ont été probablement impliqués seulement des effectifs mongols régionaux, rassemblés rien que des territoires situés à l'ouest du Dniepr. Si les pleins pouvoirs administratifs de Boroldaï agissaient dans le même espace et étaient tout aussi grands que ceux de son prédécesseur ce serait difficile à préciser.

En revanche, durant les trois dernières décennies du XIIIe siècle, le tümen-noïan Nogaï renforce de la manière la plus ferme ses positions dans les contrées d'ouest de la Horde d'Or, qu'il avait peu à peu détachées de sous l'autorité des khans de Saraï. Entre autres, il a conduit des expéditions d'envergure dans les Balkans entre les années 1264-1265, en Lituanie en 1277 et en Hongrie en 1285[23]. Sa résidence a été fixée à Isaccea, d'où il émet une monnaie propre, dont la légende nommait sa qualité de khan indépendant[24]. Après avoir été tué dans la lutte avec les armées de Toqtaï en a.H. 699

18. *Ipatievskaja letopis'*, col. 806 (où les événements sont fixés de manière erronée dans l'année 6758=1250). Cf. aussi M. B. Ždan, "Do pitannja pro zaležnist' Galitz'ko-Volins'koj Rusi vid Zolotoj Ordi", *Ukrains'kij istorik*, New-York-Munich, IV, 1-2 (13-14), 1967, p. 34-35.

19. À propos de ces expéditions, cf. R. Batura, *Lietuva tautu kovoje prieš Aukso Orda. Nuo Batu antpludžio iki mušio prie Melynuju Vandenu*, Vilnius, 1975, p. 118-144.

20. *Ipatievskaja letopis'*, col. 846.

21. Notre supposition s'appuie sur le fait que Daniel ne manifestait pas de crainte vis-à-vis de Kouremsa, qu'il avait même osé affronter, quelques années auparavant, de sorte qu'il préférait avoir ce dernier comme adversaire, et non pas Boroldaï. Cf. *ibidem*.

22. *Ibidem*, col. 849.

23. N. I. Veselovskij, *Chan iz temnikov Zolotoj Ordy. Nogaj i ego vremja (Mémoires de l'Académie de Sciences de Russie*, VIIIe série, Cl. hist. phil., XIII, 6), Petrograd, 1922; M. B. Ždan, "Do pitannja...", *Ukrains'kij istorik*, IV, 3-4 (15-16), 1967, p. 95-102.

24. E. Oberländer-Târnoveanu, "Numismatical contributions to the history of the South-Eastern Europe at the end of the 13th century", *Revue Roumaine d'Histoire*, XXVI, 1987, 3, p. 245-258.

(= 28.9.1299-15.9.1300)[25], les mêmes prétentions ont été affichées également par son fils Jögä, mais celui-ci n'a réussi à se maintenir sur ses propres domaines que quelques mois à peine. Les frictions avec d'autres frères et la trahison de certains sujets ont considérablement diminué ses forces, de sorte qu'à l'apparition des armées commandées par Bürlük, le frère de Toqtaï, Jögä s'est réfugié en Bulgarie, où il a été assassiné[26]. Toqtaï a préféré d'installer dans les territoires d'ouest de la Horde d'Or son fils Tükäl Bouga, qui a établi sa résidence toujours sur la rive droite du Danube, à Isaccea[27]. Par la suppression de Nogaï et de ses fils l'unité territoriale de l'État a été rétablie et elle s'est maintenue intacte jusqu'au déclenchement des guerres civiles après la mise à l'écart du trône de Berdi-Bäg en 1359, résultats de certaines fortes tendances centrifuges.

L'intérêt des Mongols pour les régions du sud-est de la Moldavie avait deux mobiles de la plus grande importance. En premier lieu, les contrées respectives, correspondant en partie avec la steppe du Boudjac, était extrêmement appropriée à l'élevage transhumant, la zone des lacs danubiens et maritimes offrant des conditions propices pour faire hiverner les troupeaux, ce qui explique la préférence qu'on lui accordait de la part des éleveurs nomades de bétail depuis déjà la période de transition du néolithique à l'époque du bronze[28]. D'ailleurs, la détention de ces territoires — qui constituaient l'extrémité d'ouest du Dešt-i Qypčaq, occupée antérieurement par les Coumans[29] — était tout à fait légitime du point de vue des conquérants asiatiques, qui avaient soumis les tribus touraniennes.

Deuxièmement, la région méridionale de l'espace carpato-dniestrien représentait une zone stratégique d'intérêt majeur pour les velléités politiques de la Horde d'Or. Par suite à la fulminante invasion de 1241-1242, l'État des Assénides a été contraint à des prestations tributaires, dont les Mongols ne

25. *Sbornik materialov otnosjaščichsja k istorii Zolotoj Ordy*, I, éd. V. Tiesenhausen, Sanktpeterbourg, 1884, p. 114 (Baibars) et 159 (an-Nuwairi).

26. *Ibidem*, p. 115-117 (Baibars), 160-161 (an Nuwairi) et 383-384 (Ibn Khaldun); Georgii Pachymeris *De Michaele et Andronico Paleologis*, éd. Im. Bekker, II, Bonn, 1835, p. 265.

27. *Sbornik materialov...*, p. 117 (Baibars) et 161 (an-Nuwairi).

28. E. V. Jarovoj, *Drevnejšie skotovodčeskie plemena Jugo-Zapada SSSR*, Chişinău, 1985; G. F. Cebotarenko, E. V. Iarovoj, N. P. Telnov, *Kurgany Budžakskoj stepi*, Chişinău, 1989.

29. P. Diaconu, *Les Coumans au Bas-Danube aux XIe et XIIe siècles*, Bucarest, 1978, p. 35 et suiv.; O. Pritsak, "The Polovcians and Rus'", *Archivum Eurasiae Medii Aevi*, II, 1982, p. 367-368.

pouvaient pas bénéficier sans exercer un contrôle efficient sur les points situés au sud du Danube. D'autre part, de tels points aux vertus stratégiques étaient indispensables pour le contrôle des centres portuaires prospères des environs de l'embouchure du Danube. Comme nous avons eu déjà l'occasion de le relever, il y a plusieurs catégories de sources narratives, diplomatiques, cartographiques et numismatiques, qui certifient l'emprise et le maintien de la domination mongole dans la partie septentrionale de la Dobroudja dans la seconde moitié du XIIIe siècle et pendant les premières décennies du siècle suivant[30]. Sans être acceptés au début[31], nos arguments ont vite gagné une validation presque générale[32]. C'est pourquoi nous apparaît comme surprenante une opinion récente selon laquelle les Mongols auraient étendu leur domination sur le sud de la Moldavie à peine vers le milieu de la première moitié du XIVe siècle[33]. En réalité la Horde a pris en possession les contrées des bouches du Danube, le Boudjac y compris, aussitôt après la campagne de 1241-1242. Peu de temps après la fin de celle-ci, une lettre du roi Bela IV adressée au pape Innocent IV le 11 novembre 1250 énumérait la Bulgarie parmi les pays soumis aux Tatars[34], tandis que le franciscain flamand Guil-

30. V. Spinei, "Aspekte der politischen Verhältnisse des Gebietes zwischen Donau und Schwarzem Meer zur Zeit der Mongolenherrschaft (XIII.-XIV. Jahrhundert)", *Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität*, 3, 1975-1976, p. 31-32; idem, *Moldova...*, p. 174-177 et 229-231.

31. P. Diaconu, "Kili et l'expédition d'Umur Beg", *Revue des études sud-est européennes*, XXI, 1983, 1, p. 26; idem, "Istoria Dobrogei în unele lucrări străine recente (III)", *Revista de istorie*, 33, 1980, 2, p. 354-355.

32. A. Ghiață, "Aspecte ale organizării politice în Dobrogea medievală (secolele XIII-XV)", *Revista de istorie*, 34, 1981, 10, p. 1865-1868; eadem, "Formations politiques au Bas Danube et à la Mer Noire (fin du XIIe-XVe s.)", *Revue des études sud-est européennes*, XXIV, 1986, 1, p. 42-46; E. Oberländer-Târnoveanu et I. Oberländer-Târnoveanu, "Contribuții la studiul emisiunilor monetare și al formațiunilor politice din zona gurilor Dunării în secolele XIII-XIV", *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 32, 1981, 1, p. 99-102; E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 249-258; S. Iosipescu, *Balica, Dobrotiță, Ioancu*, Bucarest, 1985, p. 48 et suiv.; I. G. Konovalova, "Bolgarija i Zolotaja Orda v pervoj polovine XIV v. (po dannym arabskich istočnikov)", in *Slavjane i ich sosedi. Meždunarodnye otnošenija v epochu feodalizma*, Moscou, 1989, p. 34-36; eadem, "Arabskie istočniki XII-XIV vv. po istorii Karpato-Dnestrovskich zemel'", in *Drevnejšie gosudarstva na teritorii SSSR. Materialy i issledovanija 1990 god*, Moscou, 1991, p. 92-105.

33. T. F. Rjaboj, *Šechr-al-Dždid - zolotoordynskij gorod Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja* (Avtoref. diss. na soisk. uč. step. kandid. istor. nauk), Moscou, 1993, p. 21-22.

34. A. Theiner, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, I, Rome, 1859, p. 231; *Documente privind istoria României, C. Transilvania, veacul XI, XII și XIII*, I, Bucarest, 1951, p. 345.

laume de Rubrouck, qui commençait en 1253 un voyage dans l'Empire mongol, montrait que la Valachie, "qui est le pays d'Assan" (*Blakia, que est terra Assani*), la petite Bulgarie et la *Sclavonie* payent du tribut aux Tatars[35], mentionnant à la même occasion que les Vlaques (*Blaci*) et les Bulgares, ainsi que d'autres peuples, d'ailleurs, se présentaient avec des cadeaux à la cour du khan[36]. La consolidation des positions de la Horde d'Or au Bas-Danube s'est réalisée le long du temps, sans que dans l'actuel stade des recherches l'on puisse faire trop de précisions en ce sens.

Les conceptions des Mongols sur la vie urbaine ne sont pas restées immuables le long du temps, mais, bien au contraire, ont subi une évolution structurale. Leurs traditions profondément ancrées dans un mode de vie basé sur le nomadisme équestre, dépourvus totalement de la pratique de vie en milieu citadin dans leur patrie primitive — fait déjà relevé dans la littérature des chroniques médiévales[37] — et confrontés avec des disputes incessantes avec les civilisations sédentaires, ont fait que les Mongols acquièrent une aversion ouverte pour tout ce qui tenait aux raisons d'être des ensembles urbains. Ceux-ci représentaient, d'une part, une intense attraction à cause des possibilités offertes pour les incursions pillardes, mais, d'autre part, étaient regardés avec haine, puisque leurs fortifications soulevaient des entraves devant ces incursions dévastatrices. Par le prisme de ces réalités le comportement des hordes mongoles devient explicable vis-à-vis des villes conquises lors des campagnes de Genghis Khan et de ses successeurs directs, détruites sauvagement non seulement pour des raisons de pillage, mais aussi pour l'extermination physique de l'élément humain à même d'esquisser la moindre opposition que ce soit et pour pulvériser les valeurs matérielles qui auraient été en mesure d'offrir un support quelconque pour d'hypothétiques résistances.

Une fois constitué et consolidé, l'immense Empire mongol, les confins baignés par les vagues de l'Océan Pacifique et par les eaux du Danube, il n'y avait plus de motifs pour continuer l'hostilité envers les restes des noyaux citadins. Le manque d'appétence pour la vie de facture urbaine et le conservatorisme dans le maintien de la manière de vivre traditionnelle ont déterminé les Mongols à ne pas s'impliquer eux-mêmes dans la réfection des centres dévastés, laissant cela au compte des ethnies soumises, chez lesquelles les

35. Guillelmus de Rubruc, *Itinerarium*, in *Sinica Franciscana, I, Itinera...*, p. 167-168.
36. *Ibidem*, p. 209.
37. Gregory Abû'l- Faraj (Bar Hebraeus), *The Chronography*, éd. E. A. Wallis Budge, I, Londres, 1932, p. 356.

pratiques d'une vie en milieu urbain étaient en usage depuis longtemps. Avec le temps une partie des chefs des nomades se sont rendu compte des grands gains qu'on pouvait obtenir à la suite de l'encouragement des activités artisanales et commerciales patronnées par les villes[38]. De vagues tendances de compréhension des avantages résultant de l'exploitation des sujets impliqués dans des activités sédentaires et des taxes sur le commerce avaient été signalées depuis l'époque même de Genghis Khan. Bien que ses expéditions aient paralysé temporairement le trafic sur les routes des caravanes, les initiatives pour contrebalancer de tels effets négatifs par des tentatives de cointéresser les marchands n'ont pas manqué. Les chroniqueurs contemporains racontent que, lorsque les Mongols ont étendu leur domination jusqu'aux confins du Khorezm, Genghis Khan s'est avéré généreux avec les marchands invités à sa cour, en les faisant inclure par la suite dans une mission auprès du schah Mouhammed. Leur exécution sur l'ordre de celui-ci a servi de *casus belli* avec l'imprudent schah[39]. D'autre part, alors que les chefs mongols ourdissaient l'extermination de la population d'une région du nord de la Chine, qu'ils venaient de soumettre, un influent conseiller de Genghis Khan, le Turco-Mongol sinisé Ye-liou Tchi'ou-ts'aï, leur a argumenté qu'une telle mesure serait désavantageuse, car elle frustrerait les conquérants d'importants revenus qu'on pouvait obtenir par l'imposition des marchandises et des produits agricoles[40]. Le même Ye-liou Tchi'ou-ts'aï a convaincu le grand Khan d'accepter — quoique l'idée de la sédentarité lui répugnât, parce qu'elle atténuait la vigueur guerrière des nomades — la constitution d'un centre administratif stable pour ce grand empire, qui soit connu comme un point fixe par les populations soumises qui devaient s'y présenter avec leur tribut[41]. C'est ainsi qu'a pris naissance la ville de Karakorum dans un endroit d'entrecroisement d'importantes routes commerciales. De même, au kouriltaï con-

38. B. Spuler, *op. cit.*, p. 264-270 et 426-434; B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *Hoarda de Aur și decăderea ei*, Bucarest, 1953, p. 132-148; V. L. Egorov, "Pričiny vozniknovenija gorodov u mongolov v XIII-XIV vv.", *Istorija SSSR*, 4, 1969, p. 39-49; G. A. Fedorov-Davydov, *Obščestvennyj stroj Zolotoj Ordy*, Moscou, 1973, p. 75-108; idem, *Städte der Goldenen Horde an der unteren Wolga* (Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, 11), Munich, 1984, p. 11-30.

39. Gregory Abû'l-Faraj (Bar Hebraeus), p. 356-357; 'Ala-ad-Din 'Ata-Malik Juvaini, *History of the World-Conqueror*, trad. J. A. Boyle, I, Manchester, 1958, p. 78-80.

40. R. Grousset, *L'empire des steppes. Attila. Gengis-Khan. Tamerlan*, 4e éd., Paris, 1982, p. 292 et 314-315; G. I. Brătianu, *La mer Noire. Des origines à la conquête ottomane* (Acta historica, IX), Munich, 1969, p. 193 et 197.

41. M. Prawdin, *Genghis Khan*, trad. A. Cogniet, Paris, 1980, p. 206.

voqué peu de temps après les campagnes qui ont assujetti l'Arménie, la Géorgie et l'Albanie caucasienne, l'un des commandants mongols, Č'awrman, a exprimé son avis sur l'importunité de l'extermination totale des habitants, tous en plaidant pour la clémence envers les cultivateurs, dans le but de pouvoir prélever la moitié de leur récolte[42]. De même, pendant la grande expédition contre l'État du Khorezm de 1220-1221, dans plusieurs villes conquises on a ordonné que les artisans soient épargnés, alors que les autres hommes adultes ont été massacrés, tandis que les enfants et les femmes ont été réduits en esclavage[43]. Ce traitement discriminatoire, manifesté justement dans un moment de confrontations militaires tranchantes, relève le grand prix qu'on accordait au travail des artisans, ainsi que l'intention obstinée d'user de leur habileté pour la création des biens matériels. Même si immédiatement après le partage de l'Arménie et de la Géorgie entre les chefs des envahisseurs, on avait ordonné à ceux-ci de détruire les villes et les cités — bien qu'elles eussent déjà été mises à feu et à sang—, pourtant bientôt l'optique du commandant suprême des Mongols a changé. La preuve en est que, quatre années après la conquête et la destruction de la ville de Kantzag (Gandzak), les Tatars ont imposé aux habitants des environs à la repeupler et reconstruire, à l'exception des fortifications[44]. Mais ceci n'a pas été la seule mesure de ce type de l'État ilkhanide. Mis en situation d'administrer les territoires conquis après les campagnes victorieuses du Proche Orient, culminant avec la conquête de Bagdad en 1258, son fondateur — le khan Hülägü — a pris l'initiative de la reconstruction des endroits dévastés en envoyant des artisans de l'empire dans les villages détruits[45]. C'est toujours lui qui a décidé l'élévation dans les plaines de Karni d'une ville vouée à lui servir de résidence d'été et pour ce faire il a obligé les populations assujetties à lui fournir de grandes quantités de bois de construction[46]. Dans l'État mongol voisin, celui de la Horde d'Or, Batou-khan a dirigé des projets similaires, en fondant une ville — Saraï—, qu'il a choisie comme capitale, où, pour encourager la fluence des commerçants, il leur payait des prix doubles pour leurs marchandises[47].

42. Grigor of Akanc', *History of the Nation of the Archers (the Mongols)*, éd. R. P. Blake et R. N. Frye, in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 12, 1949, 2, p. 299 et 301.

43. Juvaini, p. 127-128, 135 et 162.

44. Guiragos, in "Les Mongols d'après les historiens arméniens", éd. Éd. Dulaurier, in *Journal Asiatique*, Vème série, XI, 1858, 2-3, p. 215-216.

45. Grigor of Akanc', p. 345.

46. Guiragos, *éd. cit.*, in *Journal Asiatique*, Vème série, XI, 1858, 6, p. 506.

47. Juvaini, p. 267.

Le changement d'attitude dans la politique économique des Mongols gagne une certaine cohérence dans les décennies ultérieures à la disparition de Genghis Khan de l'arène de l'histoire. Le fait en est tout naturel, car dans plusieurs des régions annexées par eux il y avait de longues traditions de civilisation urbaine. Une vie urbaine prospère était ébauchée avant la pénétration des Mongols dans certaines régions entrées dans les confins de la Horde d'Or du bassin du Lac d'Aral, de la Volga Moyenne et Inférieure, du Caucase, de la Crimée et du Bas-Danube également. Leur emplacement le long de quelques anciennes et importantes routes commerciales maritimes et fluviales qui suivaient les eaux de la Volga, du Danube, de la mer Noire et de la mer Caspienne, ainsi que le trajet des chemins de caravane de l'Asie Centrale a été de nature à les entretenir et à consolider leur bien-être.

Même si le commerce activé autrefois dans l'est de l'Europe surtout par les Grecs, les Varègues et les Arabes avait subi de lourds coups par l'établissement des tribus touraniennes nomades dans les steppes ponto-caspiennes après la chute du khaganat khazare, on ne l'a pas tout à fait interrompu. Il y a plusieurs informations qui attestent que les tribus des Petchénègues, des Ouzes et des Coumans aussi entretenaient des échanges commerciaux avec les Russes, les Byzantins et d'autres peuples, en vendant des esclaves, des animaux et des fourrures. D'autre part, dans les villes limitrophes à la steppe les transactions d'échange se maintenaient à des cotes élevées[48].

Les villes de la Horde d'Or ont pris naissance soit par la réfection des préexistantes, détruites pendant la grande invasion de 1236-1242, soit par l'élévation d'autres, nouvelles, la plupart des fois toujours dans les contrées où il y avait une effervescente vie urbaine et commerciale. Le processus a été plus lent dans la seconde moitié du XIIIe siècle, mais il est devenu dynamique, tout en enregistrant une plus grande extention spatiale, durant le siècle suivant. Il n'a impliqué, qu'en moindre mesure, que la population située au pôle élevé de la société de la Horde d'Or, c'est-à-dire les Mongols, se sédentarisent, eux qui s'étaient servi des représentants des communautés soumises pour la construction des villes, ainsi que pour grossir les rangs des marchands et des artisans. La structure démographique des établissements urbains était constituée de gens du pays, de groupes établis d'une façon spontanée, de leur propre initiative, mais aussi de ceux qui y avaient été colonisés de force.

La distribution du réseau urbain de la Horde d'Or était tout à fait hétéro-

48. B. D. Grecov, A. I. Iacubovschi, *op. cit.*, p. 22-27; V. Spinei, *Realităţi etnice şi politice în Moldova Meridională în secolele X-XIII. Români şi turanici*, Iaşi, 1985, p. 133-134.

gène, les zones dans lesquelles les villes manquaient absolument ou s'y trouvaient en nombre réduit alternant avec d'autres, d'ordinaire avec des antécédents quant à la vie citadine, privilégiées donc de ce point de vue. La plupart des établissements de facture urbaine se trouvaient disposés le long des grandes artères commerciales, observation qui permet la conclusion que la raison primordiale de leur genèse et existence était liée à la qualité de centre d'échange, celle de nature artisanale et l'autre administrative et politique ayant une importance subsidiaire par rapport à la première. La sécurité assurée par les khans au trafic des marchands et des établissements citadins s'est avérée bénéfique pour leur évolution[49].

Si dans les régions centrales de la Horde, situées le long de l'avenue commerciale représentée par la Volga, les khans ont disposé de ressources pour faire élever plusieurs villes nouvelles — y compris la capitale du Vieux Saraï ("Saraï-Batu"), identifié a Selitrionnoïe, transférée bientôt au Nouveau Saraï ("Saraï-Berke"), localisé à Tzarevo[50], — en revanche, dans les contrées périphériques d'ouest de l'État, les initiatives dans cette direction se sont manifestées avec beaucoup de retard, car on préférait l'utilisation des centres préexistants. Le plus important parmi ceux-ci était situé sur la rive droite du Danube, avant le point où ses eaux se séparent pour former le Delta, à Isaccea, l'antique Noviodunum, point de passage facile de Moldavie vers la Dobroudja, choisi — comme nous l'avons déjà montré — comme résidence par Nogaï. Le riche et divers matériel archéologique et numismatique de la période de domination byzantine (XIe-XIIIe siècles) et mongole (XIIIe-XIVe siècles) découvert à Isaccea (dép. de Tulcea) — identifiée par beaucoup de médiévistes à Vicina—, font la preuve d'un flux commercial plein de vitalité[51].

N'étant pas en mesure de soutenir par des ressources propres la construction de villes dans des régions plus éloignées ou excentriques par rapport à la capitale de la Horde, les Mongols ont accepté les initiatives des com-

49. Cf. note 38.

50. F. V. Ballod, *Privolžskie "Pompej"*, Moscou-Petrograd, 1923; G. A. Fedorov-Davydov et M. D. Polubojarinova, "Die Städte der Goldenen Horde", *Das Altertum*, 22, 1976, 3, p. 171-178; G. A. Fedorov-Davydov, *Städte...*, p. 16 et suiv.

51. I. Barnea, "Dinogetia et Noviodunum, deux villes byzantines au Bas-Danube", *Revue des études sud-est européennes*, IX, 1971, 3, p. 343-362; idem, "Noi descoperiri la Noviodunum", *Peuce*, VI, 1977, p. 103-108; I. Barnea et Al. Barnea, "Săpăturile de salvare de la Noviodunum", *Peuce*, IX, 1984, p. 97-105; Al. Kuzev, "Prinosi kăm istorijata na srednovekovnite kreposti po Dolnija Dunav, V. Isakča (Oblučitza) i Tulča", *Izvestija na Narodnija Muzej*, Varna, VII (XXII), 1971, p. 77-82; I. Vasiliu, "Cimitirul feudal-timpuriu de la Isaccea", *Peuce*, IX, 1984, p. 107-141; Gh. Mănucu-Adameşteanu, "Descoperiri mărunte de la Isaccea (sec. X-XIV)", *Peuce*, IX, 1984, p. 237-254.

merçants italiens d'élever des établissements portuaires le long du littoral nord-pontique. On a réalisé alors le moment de conjonction de la force politico-militaire continentale des Mongols avec la vigueur économique et la versatilité dans la navigation et dans les pratiques d'échange des républiques maritimes italiennes. De la sorte l'on réitérait en grand, mais avec une toute autre distribution des rôles, la situation de l'Antiquité, lorsque les steppes ponto-caspiennes avaient abouti à être fermement contrôlées par les unions tribales des Scythes et, par la suite, des Sarmates, qui sont entrées en étroits rapports de collaboration avec les Grecs, auxquels on a concédé des zones où ils ont pu élever des cités, devenues d'actifs marchés d'échange et des centres artisanaux, avec une production orientée vers la satisfaction des nécessités des populations habitant les profondeurs du continent[52].

Les ressources des vastes territoires limités par le bord septentrional de la mer Noire avaient retenu plus tard l'attention des Romains et des Byzantins, qui pour des périodes relativement longues ont même annexé des lopins de terre des contrées nord-pontiques. Même si la fermeture totale des Détroits pour les Occidentaux et le monopole de Byzance sur le commerce dans la mer Noire avait été promulguée, selon l'assertion de Georges I. Brătianu[53], de telles mesures ne pouvaient avoir une efficience totale. Mais, de toute façon, il nous est clair que les infiltrations des navigateurs latins au nord du Bosphore avant 1204, autant qu'elles se fussent produites, ont été en général sporadiques et inconsistantes[54]. Après la prise de Constantinople par les croisés et *partitio Imperio*, les deux États grecs ayant accès à la mer Noire, à Nycée et à Trébizonde, ne disposaient plus de la force de garder la hégémonie commerciale détenue antérieurement par Byzance, même si l'Empire de Trébizonde avait essayé d'assumer pour quelque temps une partie de l'héritage constantinopolitain de Crimée[55]. Bien qu'elle eût été le principal artisan de la constitution de l'Empire latin d'Orient et que, pendant quelques décennies, elle se fût propulsée comme force maritime majeure en Méditerranée Orien-

52. G. I. Brătianu, *La mer Noire..., passim.*

53. Idem, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIIIe siècle*, Paris, 1929, p. 155; idem, *La mer Noire...*, p. 177.

54. M. E. Martin, "The first Venetians in the Black Sea", *Archeion Pontou*, 35, 1979, p. 111 et suiv.; Ş. Papacostea, "La mer Noire: du monopole byzantin à la domination des Latins aux Détroits", *Revue Roumaine d'Histoire*, XXVII, 1988, 1-2, p. 49 et suiv.; M. Balard, "Byzance et les régions septentrionales de la mer Noire (XIIIe-XVe s.)", in *XVIIIe Congrès international des études byzantines, Rapports pléniers*, Moscou, 1991, p. 233-235 (réimprimé in *Revue historique*, CCLXXXVIII, 1992, 1, p. 19-38).

55. A. A. Vasiliev, *The Goths in the Crimea*, Cambridge, Mass., 1936, p. 160-170.

tale, Venise a relativement peu fructifié ses positions privilégiées dans le bassin pontique, sans doute aussi à la suite des difficultés créées par l'instabilité et le morcellement politique dans la zone respective[56].

Une préoccupation plus obstinée de pénétrer dans la mer Noire ont manifesté les Génois. La nécessité de trouver d'autres marchés d'approvisionnement avec des marchandises exotiques s'est imposée aussi à cause de la diminution permanente des possessions des croisés sur le littoral est-méditerranéen, qui étaient d'importants avant-postes du commerce européen avec l'Orient. Mais l'attraction pour les régions ponto-caspiennes n'était pas une conséquence du recul des Occidentaux de la Terre Sainte et des territoires qui les environnaient, car l'est de l'Europe fournissait aussi d'autres produits que ceux spécifiques à l'Orient. Pour les aspirations des Génois, d'une importance écrasante s'est avéré l'acte d'arracher le traité de Nymphée à l'empereur Michel VIII le Paléologue, le souverain de Nycée, le 13 mars 1261, lorsque l'aide de la flotte ligure semblait essentielle pour reprendre le mégalopolis de la Corne d'Or aux Latins, événement qui allait se consumer quatre mois plus tard. Outre l'alliance permanente entre les Byzantins et la Commune de Gênes et la coalition contre les Vénitiens, la concession de territoires et possessions aux Génois, de certaines prérogatives dans la sphère administrative et judiciaire dans les principales villes et îles Byzantines, ainsi que d'une somme d'argent annuelle pour l'évêque de Gênes et la permission donnée aux Génois de pouvoir s'engager comme militaires dans le service des Grecs de Nycée, le traité leur accordait la libre circulation par mer et par terre, le droit de propriété et l'exemption de n'importe quels taxes et impôts commerciaux dans tous les territoires détenus à l'époque par l'Empire de Nycée, mais aussi dans ceux qui allaient être acquis. Le traité mentionnait encore que les marchands de Gênes avaient la permission d'acheter et de vendre dans l'Empire des marchandises, des aliments et des céréales sans payer des taxes, ainsi que l'interdiction de l'accès dans la mer Noire pour les marchands latins, à l'exception des Génois et des Pisains, auxquels non seulement qu'on n'imposait aucune restriction, mais, bien au contraire, on leur réitérait en l'occurrence même, l'abrogation des taxes de commerce (*Promisit iterum et convenit, quod non permittet de caetero nogotiari inter Majus mare*

56. F. Thiriet, *La Romanie vénitienne au Moyen Age. Le développement et exploitation du domaine colonial vénitien (XIIe-XVe siècles)*, Paris, 1959, p. 91 et 100-104; idem, "Les Vénitiens en Mer Noire. Organisation et trafics (XIIIe-XVe siècles)", *Archeion Pontou*, 35, 1979, p. 38-40; M. Nystazopoulou-Pélékidis, "Venice et la mer Noire du XIe au XVe siècle", *Thesaurismata*, 7, 1970, p. 22-24; M. E. Martin, *op. cit.*, p. 116-122.

aliquem Latinum, nisi Januensem et Pisanum et eos, qui deffenderunt portum seu res Vestiarii, quibus Januensibus devetum non faciet eundi inter Majus mare et redeundi cum mercibus vel sine mercibus, sed libere possint ire et redeundi ab omni commercio et redire)[57]. La seule interdiction pour les trafiquants génois stipulait de ne pas faire passer hors du territoire de l'Empire de l'or et de l'argent, à l'exception des monnaies en or byzantines et celles des Turcs du Sultanat de Roum. Des avantages réciproques de commerce, par la suppression des taxes, étaient accordés en compensation aux marchands byzantins aussi, qui allaient descendre à Gênes[58], geste de complaisance plutôt, puisque l'on ne pouvait s'en servir qu'en moindre mesure. La stipulation précise des privilèges dans le bassin pontique, reflétant probablement l'existence antérieure des interdictions de pénétration au nord des Détroits pour les commerçants d'une autre ethnie que grecque, indique l'importance qu'on leur conférait. La générosité de Michel VIII a été enregistrée avec satisfaction dans les chroniques génoises de l'époque[59], les dirigeants de la Commune maintenant plus longtemps de bons rapports avec Byzance restaurée, même alors que les aspérités des relations avec Venise avaient diminué et que l'empereur avait élargi la levée de l'embargo commercial en mer Noire pour les Vénétiens aussi[60]. En revanche, le chroniqueur lucide qui était Georges Pachymérès, relatait avec irritation que "les Génois devinrent, par concessiou de l'empereur, maîtres du Pont-Euxin en bénéficiant d'une liberté totale et d'une franchise de taxes" et, par conséquent, ils traitaient avec arrogance non seulement les Vénitiens, mais aussi les Byzantins (Ῥωμαίωι)[61].

Dans les conditions où presque la moitié de l'étendue des rives ponti-

57. *Jus Graecoromanorum*, I, *Novellae et aureae bullae imperatorum post Justinianum*, éd. J. Zepos et P. Zepos, Athènes, 1931, p. 491.

58. *Ibidem*, p. 488-495. Cf. aussi C. Manfroni, "Le relazioni fra Genova, l'impero bizantino e i Turchi", *Atti della Società Ligure di storia patria*, XXVIII, 3, 1896 (1898), p. 791-809; W. Heyd, *Geschichte des Levantenhandels im Mittelalter*, I, Stuttgart, 1879, p. 471-474; G. I. Brătianu, *Recherches sur le commerce...*, p. 81-83; D. J. Geanakoplos, *Emperor Michael Palaeologus and the West, 1258-1282. A Study in Byzantine-Latin Relations*, Cambridge, Mass., 1959, p. 86-90.

59. *Annales Ianuenses Ann. MCCLI-MCCLXIV*, in *Annali genovesi di Caffaro e de' suoi continuatori dal MCCI al MCCLXXIX*, éd. C. Imperiale di Sant' Angelo, IV, Rome, 1926 (Fonti per la storia d'Italia, Scrittori secolo XIII), p. 41-42.

60. M. Nystazopoulou-Pélékidis, *op. cit.*, p. 25; J. Gill, "Venice, Genoa and Byzantium", *Byzantinische Forschungen*, X, 1985, p. 64-65.

61. Georges Pachymérès, *Relations historiques*, II, Livres IV-VI, éd. A. Failler, trad. V. Laurent (Corpus fontium historiae Byzantinae, XXIV, 2, Series Parisiensis), Paris, 1984, p. 534-535.

ques se trouvaient sous le contrôle de la Horde d'Or, les fruits des concessions de Nymphée ne pouvaient pas être cueillis sans certains accords supplémentaires avec les khans mongols. Quant aux initiatives pour les faire démarrer, ainsi que leurs stipulations, nous ne disposons pas d'informations sur celles-ci. Un moment important dans l'engagement de contacts est possible s'être produit en 1269, lorsque certains émissaires, parmi lesquels des Tatars (*nunci Tartarorum*), ayant la mission de contacter plusieurs souverains européens, sont signalés à Gênes dans une chronique contemporaine: *Ipso etiam anno* [MCCLXVIIII-n.n.] *uenerunt ad ciuitatem istam* [Ianua = Gênes - n.n.] *legati soldani Babilonie et nuncii Tartarorum et imperatoris Grecorum causa loquendi cum summo pontifice et cum regibus Francorum et Sicilie, et in hac ciuitate steterunt per multos dies et postea discesserunt ad partes, sicut creditur, ad quass missi fuerant*[62]. Les rapports de beaucoup plus actifs des Occidentaux avec les Mongols de l'Iran[63] pourraient suggérer que les envoyés de 1269 auraient pu provenir, eux-aussi, toujours de là. Puisque dans la chronique on fait une délimitation entre les "émissaires du sultan de Babylone" — c'est-à-dire de l'ilkhan de l'Iran, qui était à l'époque Abaka, le fils de Hülāgü — et "les envoyés des Tatars", on pourrait déduire que ces derniers représentaient le souverain de la Horde d'Or, Mönghā Temür. Selon la chronique du Vénitien Martin da Canal, seulement une année auparavant, dans la Ville des lagunes, on faisait des préparatifs dans le but d'envoyer des navires pour acheter du blé chez les Tatars et chez d'autres peuples du bassin pontique[64]. Mönghā Temür avait fait preuve de réceptivité dans le but de dynamiser le commerce sur le territoire de son État non seulement le long du bord pontique. Autour de l'année 1270 il a accordé aux marchands allemands de Riga le droit de faire du commerce sur le territoire de la Horde, et pour cela il a donné des dispositions aux knès russes de ne pas leur poser des entraves[65]. Exactement à la même epoque — c'est-à-dire en 1269 — a eu lieu un nouveau kouriltaï général, qui a consacré la division tranchante et irrévocable de l'Empire mon-

62. Nicolai Guercii et Guillielmi de Murtedo, Enrici Droci et Bonivassalli Ususmaris *Annales Ann. MCCLXVII-MCCLXIX*, in *Annali genovesi...*, IV, p. 115.

63. J. Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Age (XIIIe-XVe siècles)*, Rome, 1977, p. 98 et suiv.; M. Weiers, *Die Mongolen in Iran*, in *Die Mongolen*, éd. M. Weiers, Darmstadt, 1986, p. 307-312.

64. Martin da Canal, *Les estoires de Venise. Cronaca veneziana in lingua francese dalle origini al 1275*, ed. A. Limentani (Civiltà Veneziana, Fonti é testi, XII, Seria terza, 3), Florence, 1972, p. 324-325 et 328-329.

65. B. Spuler, *op. cit.*, p. 403; M. G. Safargaliev, *Raspad Zolotoj Ordy*, Saransk, 1960, p. 52.

gol en quatre États indépendants *de facto*[66]. Une certaine suprématie, à caractère formel cependant, paraît avoir été maintenue par le khan de *Cathay* (Chine), lequel — selon un rapport rédigé autour de l'année 1330, par l'archevêque de Soultanyekh, qui n'était autre, semble-t-il, que le dominicain Jean de Cora, — recevait des présents annuels des trois autres souverains mongols[67], signe qu'il était reconnu comme suzerain. La scission de l'État de Genghis Khan, n'a pas représenté un obstacle majeur pour le commerce à grande distance entre l'Europe, l'Asie Centrale et l'Extrême Orient, seulement les périodes de conflits militaires extérieurs et de disputes intestines étant vraiment critiques.

L'installation des premières enclaves génoises sur le littoral nordique de la mer Noire a eu lieu probablement pendant le règne de Mönghä Temür (1266-1280). Approximativement dans le laps de temps entre les années 1270 et 1275, sur l'emplacement de l'ancienne colonie grecque de Théodosia du sud-ouest de la Crimée, les Génois ont étayé le comptoir de Caffa[68], qui, durant deux siècles, allait être leur centre le plus fort et prospère dans le bassin pontique. Il y a des preuves que dès 1274 ils fréquentaient le grand port de Soldaïa (Sudak)[69], tandis que les registres du notaire Gabriele di Predono de Pera de 1281 relèvent leurs chiffres d'affaires extrêmement grands matérialisés à Vicina[70], d'où l'on peut déduire que leur présence sur le cours inférieur du Danube avait déjà un certain stage. Dans leur ferveur d'exploiter les grosses ressources offertes par le commerce pontique, les Génois se sont servi soit des villes portuaires préexistantes, en leur faisant regagner la prospérité, soit en fondant des établissements nouveaux, la plupart des fois sur l'emplacement des autres, abandonnés ou déchus.

Parmi les plus importants de ces derniers, il y a aussi Cetatea Albă (la Cité Blanche) située sur le bord occidental du liman du Dniestr, à quelques kilomètres seulement de l'embouchure du fleuve homonyme, là où en Antiquité s'élevait la cité grecque et, ultérieurement, romaine, Tyras. Le problème de la genèse et de l'évolution de l'établissement médiéval a suscité pas mal de

66. M. G. Safargaliev, *op. cit.*, p. 53.

67. *The Book of the Estate of the Great Caan, set forth by the Archbishop of Soltania, circa 1330,* in H. Yule, *Cathay and the way thither; being a collection of medieval notices of China,* I, Londres, 1866, p. 238.

68. M. Balard, "Gênes et la mer Noire (XIIIe-XVe siècles)", *Revue historique,* CCLXX, 1983, 1, p. 33.

69. G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă,* Bucarest, 1935, p. 101-102.

70. Idem, *Actes des notaires génois de Péra et de Caffa de la fin du treizième siècle (1281-1290),* Bucarest, 1927; idem, *Recherches sur Vicina...,* p. 46-50 et 147-174.

controverses en historiographie à cause de l'ambiguïté de certaines sources et des confusions faites avec des localités portant des noms quasi—identiques, et qui se trouvaient dans d'autres contrées.

Plusieurs historiens ont considéré comme pas du tout fortuit le rapprochement qu'on peut faire entre le nom de *Asprocastron* (la Cité Blanche) et celui de la rivière *Aspros,* localisée par Constantin le Porphyrogénète entre le Dniestr (Δάναστρις) et le bras danubien Sulina (Σελινάς)[71], ainsi que celui de la cité abandonnée *Aspron,* située à l'ouest du Dniepr (Δάναπρις), aux environs du fleuve, nommée de la sorte par les Petchénègues à cause de ces murailles, faites en pierres, qui semblaient blanches[72].

De même, pour ce qui est de *Maurocastron,* mentionné dans la soi-disant notice du Toparque grec (ou gothique) — connu aussi sous la dénomination de l'Anonyme de Hase[73] — on a opiné qu'il serait identique à la cité de l'embouchure du Dniestr. De tout le texte qui a suscité tant de litiges quant à la personnalité de l'auteur, de la datation et de la localisation des événements relatés, ceci était une parmi le peu de questions où se profilait une similitude des opinions. Par malheur, le gaspillage d'énergie dans le tourbillon des controverses s'est avéré sans finalité, car l'analyse minutieuse de Ihor Sevčenko a prouvé que la "notice" publiée par le byzantinologue français C. B. Hase avait été contrefaite par celui-ci après la campagne de Napoléon Ier en Russie et n'appartient donc pas aux Xe-XIe siècles[74].

Ni "la Cité Noire" (*Maurocastron*) énumérée comme résidence métropolitaine en *Notitia episcopatuum,* incluse dans le soi-disant *Codex Coislinianus 211* — élaboré au XIIe siècle, mais transcrivant une liste du temps du règne d'Alexis Ier Comnène (1081-1118) — ne peut pas être rapporté à la ville du liman du Dniestr[75], mais, comme on l'a argumenté, à l'ancien centre russe de Tchernigov, dont le nom a un sens rapproché[76].

Des essais d'identification de Cetatea Albă ont été faits aussi avec les

71. Konstantin Vagrjanorodnyj, *Ob upravlenii imperiej,* éd. G. G. Litavrin, A. P. Novoseltzev, Moscou, 1989, p. 50-51.

72. *Ibidem,* p. 156-157.

73. *Epistula Graeci cujusdam, saec. XI circa Danaprim iter facientis,* in Leonis Diaconi *Historia,* éd. C. B. Hase, Paris, 1819, p. 255.

74. I. Ševčenko, "The Date and Author of the So-called Fragments of Toparcha Gothicus", in *Dumbarton Oaks Papers,* 25, 1971, p. 115 et suiv.

75. E. Honigmann, "Studies in Slavic Church History", *Byzantion,* XVII (American Series, III), 1944-1945, p. 158-162.

76. A. V. Poppe, "L'organisation diocésaine de la Russie aux XIe-XIIe siècles", *Byzantion,* XL, 1970, 1, p. 180-181.

localités *armukastru* et *akliba,* qui figuraient dans la carte élaborée en 1154 par l'arabe Idrisi en Sicile, où il se trouvait au service du roi normand Roger II. La première, *armukastru* — portant un nom qui en principe pourrait dériver de Asprocastron—, était située sur le Danube (*nahr danu*), de son côté droit, justement à l'embouchure dans la mer Noire (*bahr nitas*), ce qui fait improbable l'identification que l'on avait proposée. Quant à *akliba,* celle-ci n'est pas figurée à l'embouchure du Dniestr (*nahr dnast*), mais entre ce fleuve et le Danube, et seulement la première partie de son nom — *ak* (blanc) — ressemble à la dénomination turque de Cetatea Albă, *Akkerman.* D'ailleurs, la figuration des contours des cours d'eau et des courbes des rivages, ainsi que la dénomination des localités est extrêmement imprécise sur la carte de Idrisi[77], laissant par là le champ libre à pas mal d'ambiguïtés, ce qui fait que ses informations doivent être regardées avec la plus grande circonspection.

Des quatre textes mentionnés ci-dessus, seulement celui qu'on doit à Constantin Porphyrogénète garde une cote d'intérêt pour le sujet en discussion, bien qu'il soit quelquefois équivoque. Même si la cité Aspron (dont le nom ne conduit pas à l'idiome des Petchénègues, mais à celui des Grecs), avait été placée aux bouches du Dniestr, elle n'était plus en fonction au milieu du Xe siècle, quand l'empereur byzantin étalait ses valences d'érudit, mais avait été abandonnée, tout en laissant incertain le fait si ses ruines avaient ou non appartenu à l'ancienne Tyras. D'ailleurs, après sa destruction dans la seconde moitié du IIIe siècle, dans son périmètre on n'a identifié durant les siècles qui s'y sont succédés que des traces sporadiques d'habitation.

Quoique l'on eût entrepris à Cetatea Albă des fouilles méthodiques depuis déjà presque un siècle, en mettant à jour des surfaces assez étendues[78] (fig. 3), pas mal d'aspects de son histoire antique et médiévale n'ont pas été clarifiés, ce qui a conduit à des discordances parmi les archéologues à l'égard de l'encadrement chronologique de certaines découvertes. De la sorte, le manque de congruence avec la plupart des spécialistes les plus avisés a fait avancer l'opinion — contaminée paraît-il aussi par des considérations extra-scientifiques — que certaines couches archéologiques pourraient être datées aux XIe-XIIe siècles et appartiendraient aux populations slaves, d'ici s'ensuivant la conclusion d'une habitation relativement dense de l'établissement durant la période respective[79]. Comme l'analyse des matériaux publiés jusqu'à pré-

77. K. Miller, *Weltkarte des Arabers Idrisi vom Jahre 1154,* Stuttgart, 1928.

78. Un succint historique des fouilles archéologiques de Cetatea Albă chez A. A. Kravčenko, *Srednevekovyj Belgorod na Dnestre (konetz XIII-XIV v.),* Kiev, 1986, p. 4-12.

79. L. D. Dmitrov, "Osnovni pidsumku Izmajl's'koj archeologičnoj ekspeditzij 1949-1950 rr.", *Archeologični pam'jatki URSR,* V, 1955, p. 112 et 121-122; G. G. Mezentzeva,

sent ne permet pas un tel encadrement chronologique[80], la caducité de l'opinion mentionnée est évidente.

La plus ancienne attestation écrite certaine de Cetatea Albă — sous la forme *Malvocastro* — apparaît dans un acte rédigé à Caffa, le 8 mai 1290, dans lequel un certain Giacomo di Finale (*Jacobus de Finario*) accuse réception d'une somme d'argent à Caffa, d'où il allait partir vers le port du liman du Dniestr et ensuite pour Constantinople (*ad partes Malvocastri et deinde in Constantinopolim*)[81]. Quatre années plus tard, dans une liste de dédommagements, sollicités en 1294 par Gênes à l'administration byzantine, il y avait mention d'un navire, appartenant à Guglielmo de Berzezis et Giovanni Musso, qui se dirigeait *ad Maurocastrum* (*Gullielmus de Berzezis et Johannes Mussus de predis pro eorum ligno quod ivit ad Mauracastrum*)[82]. Le nombre des attestations écrites de Cetatea Albă, sous diverses graphies (*Mo(n)castro, Maurum Castrum, Akkerman, Belgorod, Asprocastro, Albi Castri* etc.) s'accroît grandement aux XIVe-XVe siècles, au fur et à mesure de l'augmentation de l'importance de l'établissement portuaire[83].

Le fait que la dénomination préférée par les Italiens — *Mo(n)castro* — dérive d'un toponyme grec (Μαυροκάστρον), utilisé, d'ailleurs, par eux-mêmes en une certaine mesure, suggère la fréquentation antérieure de l'établissement par les navigateurs et les marchands byzantins, lesquels peuvent avoir détenu aux bouches du Dniestr un marché saisonnier d'échange, actif seulement aux mois chauds, de sorte que leur présence avait été enregistrée dans presque tous les centres de Crimée où allaient s'établir les Génois. Après leur revigoration par la fondation de comptoirs et de forteresses, ceux-ci donnent le logement aussi aux commerçants grecs[84], aux côtés de leurs plus

"Raskopki v Belgorod-Dnestrovskoj kreposti", in *Archeologičeskie otkrytija 1980 goda*, Moscou, 1981, p. 283-284.

80. I. B. Klejman, "Stratigrafija kul'turnogo sloja gorodišča Tiry-Belgoroda", in *Antičnaja Tira i srednevekovyj Belgorod*, réd. princip. P. O. Karyškovskij, Kiev, 1979, p. 58-59 et 68-69.

81. G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina...*, p. 102 et 176-177; M. Balard, *Gênes et l'Outre-Mer*, I, *Les actes de Caffa du notaire Lamberto di Sambuceto 1289-1290*, Paris-La Haye, 1973, no. 569, p. 203.

82. *Nuova serie di documenti sulle relazioni di Genova coll'impero bizantino, racolti dal can. Angelo Sanguineti*, éd. G. Bertolotto, in *Atti della Società Ligure di storia patria*, XXVIII, 1896 (1898), p. 517.

83. N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei şi Cetăţii Albe*, Bucarest, 1899, *passim*; N. Bănescu, "Maurocastrum-Mo(n)castro-Cetatea Albă", *Analele Academiei Române. Memoriile Secţiunii istorice*, IIIe sér., XXII, 1939-1940, p. 165-178; G. I. Brătianu, *Vicina*, II, *Nouvelles recherches sur l'histoire et la toponymie médiévales du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest, 1940, p. 27-35.

84. M. Balard, *La Romanie génoise (XIIe-début du XVe siècle)*, I, Rome, 1978, p. 269

riches et entreprenants rivaux d'Italie. Leur infiltration constante dans tout le bassin pontique, y compris aux bouches du Danube, et même leur étroite coopération avec les Génois est reflétée dans différents actes du XIVe siècle. C'est ainsi que, dans les contrats rédigés par le notaire Antonio de Ponzò (Podenzolo) en 1360-1361, parmi les marchands qui déployaient leur activité à Kilia — donc très près de Cetatea Albă, et où la situation ne peut avoir été beaucoup plus différente — sont mentionnés plusieurs Grecs[85]. Selon les calculs qu'on a faits, ces mêmes années-là les Grecs disposaient à Kilia de 30% du total des navires amarrés, ayant un rôle considérable dans l'approvisionnement de Constantinople. Ils avaient adopté des techniques commerciales identiques à celles qu'employaient leurs confrères occidentaux avec lesquels ils étaient souvent associés et qui, s'étant emparé de tous les leviers du commerce, avaient imposé à chacun leur propre système économique[86]. L'élément grec des centres danubiens et pontiques avait probablement grossi à la suite des émigrations déclenchées après la conquête de Constantinople par les croisés en 1204[87]. Le long des années les Grecs s'étaient infiltrés peu à peu vers les contrées nord-danubiennes. Certaines suggestions en ce sens nous sont offertes par les analyses concernant la circulation des monnaies byzantines[88]. Comme il ressort d'un ouvrage à caractère satyrique attribué

et suiv.; N. Oikonomidès, *Hommes d'affaires grecs et latins à Constantinople (XIIIe-XVe siècles)*, Montréal -Paris, 1979, *passim*; A. E. Laiou, "The Greek merchant of the Palaeologan period: A collective portrait", *The Proceeding of the Academy of Athens*, 1982, p. 96-124, réimprimé in eadem, *Gender, Society and Economic Life in Byzantium* (Variorum), Great Yarmouth, Norfolk, 1992, no. VIII.

85. G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360-61)*, Gênes, 1971, *passim*. Cf. aussi K.-P. Matschke, "Zum Charakter des byzantinischen Schwarzmeerhandels im 13. bis 15. Jahrhundert", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig, Ges.-u. Sprachwiss. R.*, 19, 1970. 3, p. 449-450; B. Hrabak, "Transactions commerciales des habitants locaux et des étrangers à Chilia, selon les cas survenus au cours d'une année (1360-1361)", *Balcanica*, IV, 1973, p. 201-202; A. E. Laiou-Thomadakis, "The Byzantine Economy in the Mediterranean Trade System: Thirteenth-Fifteenth Centuries", *Dumbarton Oaks Papers*, 34-35, 1980-1981, p. 189 et suiv.

86. M. Balard, "Byzance et les régions...", p. 239-240.

87. V. Laurent, "La domination byzantine aux bouches du Danube à l'époque des premiers Paléologues", in *Revue historique du Sud-Est européen*, XXII, 1945, p. 195.

88. O. Iliescu, "L'hyperpère byzantin au Bas-Danube du XIe au XVe siècle", in *Revue des études sud-est européennes*, VII, 1969, 1, p. 109 et suiv.; V. Spinei, *Moldova...*, p. 96-99 et 216-217. Un nombre beaucoup plus grand de monnaies byzantines des XIIIe-XIVe siècles provient de la rive du sud du Danube, en Dobroudja. Cf. E. Oberländer-Târnoveanu, "Monede bizantine din secolele XIII-XIV descoperite în Dobrogea", *Buletinul Societăţii Numismatice Române*, LXXV-LXXVI, 1981-1982, p. 271-313.

à Mazaris, dans la deuxième décennie du XVe siècle la Valachie était considérée dans les milieux constantinopolitains comme un pays qui offrait de consistantes possibilités pour qu'on s'enrichisse[89].

À Cetatea Albă les découvertes archéologiques correspondant aux XIIIe-XVe siècles portent une forte empreinte de la civilisation provinciale byzantine, beaucoup de leurs constructions et inventaire étant similaires à celles des autres établissements portuaires du bassin pontique et du Bas-Danube. À peu d'exceptions près, fournies par les forteresses de Crimée, même dans les centres où le poids de l'élément génois et vénitien était supérieur à celui grec, l'ambiance urbaine ne rappelle pas la spécificité du nord de l'Italie, mais, bien au contraire, celle des villes byzantines, de la culture desquelles étaient imprégnées les communautés non-grecques aussi, celles-ci contribuant par là à sa prolifération. La propagation de la civilisation byzantine dans le milieu orthodoxe ne peut pas être détachée du prestige de l'église constantinopolitaine. Une partie importante de l'inventaire céramique récupéré dans les couches médiévales de Cetatea Albă est composé de pots émaillés décorés dans la technique du *sgraffito* et du *champlevé*, les motifs ornementaux étant faits d'images géométriques, anthropomorphes, zoomorphes, végétaux (fig. 4-6) etc. Sur quelques-uns des pots on a figuré en technique *sgraffito* diverses lettres ou inscriptions abrégées grecques[90] (fig. 6/1, 4-6, 8-18). La céramique des catégories citées ci-dessus se retrouve en quantité autant dans les villes de l'Empire, que dans celles des territoires situés dans la zone de forte réverbération de la civilisation byzantine des régions pontiques et du Bas-Danube des XIIIe-XIVe siècles. Une partie de la céramique de ce type trouvée à Cetatea Albă était probablement importée, ainsi que, d'ailleurs, l'ont proposé ceux qui l'ont découverte et publiée. Mais, quant à nous, nous considérons que de tels produits, spécifiques à tout le *Commonwealth* byzantin, ont été

89. A. Ellisen, *Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur*, IV, *Timarion's und Mazaris' Fahreten in den Hades*, Leipzig, 1860, p. 223.

90. Gr. Avakian, "Săpăturile de la Cetatea Albă", *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, Secția din Basarabia*, Chișinău, III, 1931, p. 98-100 et fig. 117-123; N. Constantinescu, "Contribuție la cunoașterea ceramicii bizantine de la Cetatea Albă (Belgorod Dniestrovski)", *Studii și cercetări de istorie veche*, X, 1959, 2, p. 441-446; C. Nicolescu, "La céramique émaillée de Moldavie et le Proche Orient", *Studia et acta orientalia*, VII, 1968, p. 189-190 et fig. 1, 6 et 9; V. Spinei, *Moldova...*, p. 211-212 et fig. 51-54; idem, "Restructurări etnice la nordul gurilor Dunării în secolele XIII-XIV", *Carpica*, XXIV, 1993, p. 41-42 et fig. 1-4; A. A. Kravčenko, E. S. Stoljarik, "Keramika vizantijskogo kruga iz Belgoroda XIII-XIV vv.", in *Materialy po archeologii Severnogo Pričernomor'ja*, Kiev, 1983, p. 179-190; A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 102-114.

réalisés en milieu local aussi, soit par les potiers grecs, soit par les autochtones, qui leur ont emprunté le métier[91]. En revanche, il est à peu près sûr que certaines pièces — parmi lesquelles les petites croix doubles reliquaires et simples[92] — n'étaient pas produites à Cetatea Albă, mais elles provenaient des centres byzantins. L'apport grec, ainsi que celui de l'élément local aussi, à la genèse de l'établissement portuaire du liman du Dniestr pourra être évalué avec plus de rigueur alors que les futures fouilles méthodiques intersecteront les couches médiévales les plus vieilles de cette localité.

Sans pouvoir mettre en doute le rôle très consistant assumé par les Génois dans le développement de la ville, nous noterons cependant que celle-ci n'a pas gagné l'importance de ces centres comme Caffa, Soldaïa (Sudak), Balaklava (Cembalo), Vicina et Kilia, où ils disposaient d'une administration propre, dirigée par un consul, dignitaire qui n'est pas attesté dans les sources ayant trait à Cetatea Albă[93]. L'autorité suprême en ville était détenue, comme il résulte d'un écrit hagiographique sur le martyre de Saint Jean le Nouveau, par un dignitaire mongol, qu'on y désigne par le terme byzantin *iparkh* (eparkh)[94]. L'imposante forteresse rectangulaire, avec des tours circulaires aux quatre coins, du côté nord du complexe de fortifications de la ville, placée même près du liman du Dniestr (fig. 3), dans l'éventualité de son élévation par les Génois, comme on l'a supposé[95], n'a pu être édifiée que — au plus

91. V. Spinei, "Restructurări etnice...", p. 42.

92. Gr. Avakian, *op. cit.*, p. 96 et fig. 109-110; V. A. Kunitzkij, "Predmety chudožestvennoj plastiki iz Belgoroda-Dnestrovskogo", in *Zemli Južnoj Rusi v IX-XIV vv.*, Kiev, 1985, p. 124-125.

93. Tout comme N. Iorga (*Istoria poporului românesc*, éd. G. Penelea, Bucarest, 1985, p. 156), G. I. Brătianu ("Contribution à l'histoire de Cetatea Albă (Akkerman) aux XIIIe et XIVe siècles", *Académie Roumaine. Bulletin de la Section historiques*, XIII, 1927, p. 25-31) considère qu'à l'arrivée des Génois Cetatea Albă était déjà un établissement byzantin d'une certaine importance, où ils s'étaient pour le début établis dans quelques bâtiments et ils ont essayé d'obtenir la concession d'un *fondaco*. Cf. aussi M. Balard, *La Romanie...*, I, p. 147; M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, "G. I. Brătianu istoric al expansiunii genoveze în Marea Neagră", in *Confluențe istoriografice românești și europene. 90 de ani de la nașterea istoricului Gheorghe I. Brătianu*, réd. V. Spinei, Iași, 1988, p. 128-129.

94. *Viața Sf. Ioan cel Nou de la Suceava*, éd. Melchisedec, in *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, II, 1884, III, p. 166-167.

95. N. Murzakevič, "Akkermanskija grečeskija nadpisi", *Zapiski Odesskago obščestva istorii i drevnostej*, II, 1850, p. 480-483; A. A. Kočubinskij, "Tira (Tiras)-Belgorod-Akkerman i ego novaja lapidarna nadpis' ot 1454 goda", *ibidem*, XXIII, 1901, p. 145. Par contre, Gr. Avakian ("Cetatea Albă", *Cronica numismatică și arheologică*, IV, 1924, 11-12 (47-48), p. 79-80) conteste l'apport des Génois à la construction de la forteresse, soutenant que celle-

tôt possible — durant les dernières décennies du XIVe siècle, quand les forces de la Horde d'Or frisaient leur crépuscule. Si la communauté génoise avait disposé d'une telle fortification solide, réellement efficiente, avant que les voïvodes de la Moldavie eussent étendu leur autorité jusqu'aux bords de la mer Noire, il resterait inexplicable pourquoi ils n'ont pas été en mesure d'organiser un système administratif propre, semblable à celui des cités des côtes de la Crimée. Dans la première moitié du XVe siècle la forteresse rectangulaire servait sans aucun doute à l'usage des Génois, car autrement on ne pourrait pas justifier l'affirmation de Nicola da Porta de 1410, selon lequel *Mocastro* serait l'une de leurs villes "des territoires des infidèles"[96], et celle de 1445 de Jehan de Wavrin, dont les notes montrent qu'ils se trouveraient en possession d'une ville et d'une forteresse à *Moncastre*[97], dans les conditions où d'autres témoignages contemporains indiquent la domination indubitable de la Moldavie sur le port du liman du Dniestr[98].

Même sans avoir un consul, les Génois se sont avérés très actifs à Cetatea Albă, leurs initiatives étant canalisées avec priorité dans la sphère du commerce des céréales, en premier lieu avec du blé, qui représentait, d'ailleurs, le principal article qui intéressait les marchands italiens et grecs de tout le bassin pontique, tant en Crimée qu'aux bouches du Danube[99]. Dans cet ordre d'idées, selon les actes notariaux dressés en 1360-1361 par Antonio di Ponzò, des 30 navires enregistrés à Kilia, 28 servaient au transport des céréales et seulement un pour le sel et un pour le vin[100]. Dans les transactions pour l'acquisition et le transport des céréales et du miel de Kilia ont

ci aurait été élevée par les Moldaves "probablement sur l'emplacement des anciennes fondations byzantines refaites peut-être par les Coumans".

96. Nicolai de Porta *Historia translationis reliquiarum S. Johannis Baptistae ad civitatem Januae*, in *Recueil des historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, V, 1, Paris, 1886, p. 239.

97. Jehan de Wavrin, *Anciennes cronicques d'Angleterre*, II, éd. Dupont, Paris, 1859, p. 95; *Călători străini despre ţările române*, I, éd. M. Holban, Bucarest, 1968, p. 86.

98. N. Iorga, *Studii istorice...*, p. 60 et suiv.; I. Bogdan,"Inscripţiile de la Cetatea Albă şi stăpânirea Moldovei asupra ei", *Analele Academiei Române. Memoriile Secţiunii istorice*, IIe sér., XXX, 1908, p. 340-351.

99. M. Balard, *La Romanie...*, II, 1978, p. 749-768; idem, "Le commerce du blé en Mer Noire (XIIIe-XVe siècles)", in *Aspetti della vita economica medievale: Atti del Convegno di Studi nel Xo Anniversario della morte di Federico Melis (Firenze-Pisa-Prato, 11-14 marzo 1984)*, Florence, 1985, p. 64-80, réimprimé in idem, *La mer Noire et la Roumanie génoise (XIIIe-XVe siècles)* (Variorum reprints), Londres, 1989, no VI.

100. R. Manolescu, "Comerţul si transportul produselor economiei agrare la Dunărea de Jos şi pe Marea Neagră în secolele XIII-XV", *Revista istorică*, SN, 1, 1990, 6, p. 554 et les annexes 1, 3 et 4, p. 557-566.

parfois été impliqués les habitants de Cetatea Albă aussi. Par exemple, un acte notarial du 5 avril 1361, rédigé à Kilia, mentionnait l'engagement de *Michael de Recha* (Michele di Recco) de *Maocastro*, copropriétaire du navire (*ciguta*) *Sanctus Nicolaus* (San Nicola), pour transporter à Constantinople 70 muids achetés par *Theodor de Maocastro* et encore 25 muids et demi par un certain *Theodor Carnavori* de la capitale de Byzance[101]. Deux jours plus tard, l'un des copropriétaires du navire, *Triandaffolo Goto, habitator Maocastri*, designait Michele di Recco comme son procurateur, les témoins étant trois autres habitants de Cetatea Albă: *Leonardo de Portu*, copropriétaire aussi, *Domenico de Sancto*, le scribe du navire, et *Iane Trapessunde* (*Ianinus de Trapessunda*)[102]. Le même *Leonardo de Portu* figure comme témoin dans un contrat notarial aussi, de Kilia, du 2 avril 1361, qui reglémentait toujours une transaction de blé[103]. De même, un habitant de Cetatea Albă, *Ioanus de Arzerono quondam Iohannis* (Giovanni), est impliqué le 28 février 1361, avec *Iacobus* (Giacomo) *de Preclario* de Gênes, dans la vente d'une importante quantité — 22 et demi de balances (*cantaria*) — de miel de Bulgarie (*cantaria viginti duo cum dimidio melis de Zagora*) *à Sarchis Erminio de Caffa*, qui résidait à Kilia[104].

Au XIVe siècle Cetatea Albă est devenue un des principaux points pour recueillir le blé du bassin pontique, étant mentionné dans cette posture (*grano da Maocastro*) — à côté de Caffa, Anchialos (*Asilo*), Varna, Bulgarie (*Zaorra*), Vicina (*Vezina*) et Sozopolis (*Sinopoli*) — dans le fameux traité de commerce dressé par le Florentin Francesco Balducci Pegolotti vers le milieu du siècle en question[105]. Par contre, dans l'énumération des centres d'acquisition des céréales de *Mare Magore*, faite dans un autre manuel de commerce florentin, composé probablement autour de l'année 1315 et gardé dans les fonds de la Bibliothèque Marucelliana[106], ceux qui étaient placés a l'embouchure du Dniestr et du Danube manquent. Si l'omission de Cetatea

101. G. Pistarino, *op. cit.*, no. 32, p. 52-53.

102. *Ibidem*, no. 37, p. 59-62.

103. *Ibidem*, no. 26, p. 42-43.

104. *Ibidem*, no. 16, p. 24-25.

105. Francesco Balducci Pegolotti, *La pratica della mercatura*, éd. A. Evans, Cambridge, Mass., 1936, p. 42.

106. R.-H. Bautier, "Les relations économiques des Occidentaux avec les pays d'Orient au Moyen Age. Points de vue et documents", in *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'Océan Indien: Actes du 8e Colloque international d'histoire maritime (Beyrouth, 1966)*, Paris, p. 316, réimprimé in idem, *Commerce méditerranéen et banquiers italiens au Moyen Âge* (Variorum), Great Yarmouth, Norfolk, 1992, no. IV.

Albă ne surprend pas, en revanche celle de Vicina met un point d'interrogation en ce qui concerne le bien-fondé des informations que l'auteur du manuel en question a eu à sa disposition. À propos des disponibilités agraires de la zone de Cetatea Albă allait se prononcer au XVIIIe siècle l'érudit qu'était l'Arménien Hugas Ingigian, qui précise que les environs d'Akkerman "sont très fertiles" et "donnent du bon blé en quantité"[107], ce qu'il reconfirme alors qu'il parle des territoires occupés par les Tatars du Boudjac, où l'on peut trouver cette appréciation: "La terre est en général prairie, bonne pour pâturage et fertile. Elle produit du blé de bonne qualité, de même que d'autres céréales aussi, qui sont envoyées à Constantinople"[108]. Bien que les notes de Francesco Balducci Pegolotti soient séparées de celles de Hugas Ingigian par presqu'un demi-millénaire, la situation de la région de Cetatea Albă quant à la productivité du sol et de la direction de la commercialisation du surplus de céréales ne paraît avoir changé presque pas du tout. Il n'est pas exclu que les 800 *asperi barichati* procurés à Caffa par Giacomo di Finale en mai 1290, avant de se diriger vers Cetatea Albă et Constantinople[109], aient été destinés à l'acquisition de produits céréaliers.

Si pour l'époque de l'hégémonie de la Horde d'Or les données concernant le commerce de céréales sont moins consistantes, comme d'ailleurs celles ayant trait aux transactions avec d'autres marchandises aussi, en revanche de telles informations deviennent de beaucoup plus révélatrices pour les périodes où la ville a appartenu à la Moldavie et, par la suite — après l'expédition de Bajazet II en 1484—, à l'Empire ottoman[110]. Nous guidant d'après ces informations, ainsi que d'après celles qui se sont conservées sur les échanges enregistrés dans les villes danubiennes, on peut supposer qu'au XIVe siècle aussi le contenu des transactions avec des marchandises d'exportation du grand port situé au liman du Dniestr était en grande partie le même, prédominant cependant les céréales, auxquelles s'ajoutaient différents autres produits de l'économie agraire.

La plus grande partie du blé acheté à Cetatea Albă et chez d'autres fournisseurs aussi du bassin de la mer Noire prenait le chemin de Constantinople et de Péra. Capitale avec une population exagérément grande par rapport au territoire de l'Empire, beaucoup diminuée après la restauration

107. Hugas Ingigian, *Paşalâcul din Ozu*, éd. H. Dj. Siruni ("Dobrogea şi Basarabia descrise de geografi armeni"), in *Ani*, II, 1938, IV, p. 66.

108. *Ibidem*, in *Ani*, I, 1936, IV, p. 66.

109. Cf. note 81.

110. R. Manolescu, *op. cit.*, p. 555-556.

de 1261, Constantinople ne pouvait pas satisfaire à ses besoins de produits alimentaires en faisant appel rien qu'à ses propres domaines, c'est pourquoi elle était dépendante des ressources céréalières de la zone pontique, pour la commercialisation desquelles les Italiens ont eu un rôle toujours croissant[111]. Malgré toutes les bouffées d'orgueil des Byzantins, mécontents de l'enrichissement continuel des Génois, de l'accaparement de certaines positions privilégiées et de leurs attitudes de défi affichées avec ostentation, les conflits déclenchés par les empereurs se sont soldés avec leur défaite et humiliation, avec l'octroi de nouvelles concessions aux marchands ligures[112]. De Péra une petite partie du blé procuré était envoyé plus loin, dans la métropole de la mer de Ligurie. Gênes, ville de presque 100.000 habitants, l'une des plus peuplées du continent, satisfaisait seulement en moindre mesure au nécessaire de produits céréaliers de l'aire pontique, dont elle était assez éloignée, s'approvisionnant surtout aux greniers du bassin méditerranéen existants dans la Péninsule Ibérique, les contrées nord-africaines etc.[113].

En jugeant d'après les données qui attestent l'importance du commerce avec des esclaves dans les ports de la mer Noire, ainsi que, d'ailleurs, dans le Levant tout entier, aux XIIIe-XIVe siècles, on peut estimer que l'implication de Cetatea Albă dans ce commerce datait encore avant que ville soit englobée dans les frontières de la Moldavie. Une preuve sans conteste en ce sens nous est offerte en quelques actes de septembre 1360 instrumentés par le notaire déjà mentionné Antonio di Ponzò, établi à Kilia. Dans l'un de ceux-ci on notait qu'un certain Bartholomeus de Azzano avait procuré, il y a plus longtemps, une esclave au nom de Marie d'un "Sarrasin" de Cetatea Albă (*in loco Asperi Castri*)[114]. Également, à la même époque, on enregistrait une transaction de vente d'une esclave d'origine tatare entre un Génois et un "Sarrasin" de *Maocastro*[115]. Vers une conclusion similaire mènent aussi les

111. G. I. Brătianu, "La question de l'approvisionnement de Constantinople à l'époque byzantine et ottomane", *Byzantion*, V, 1929-1930, 1, p. 83-107; idem, "Nouvelles contributions à l'étude de l'approvisionnement de Constantinople sous les Paléologues et les empereurs ottomans", *Byzantion*, VI, 1931, 2, p. 641-656 (Les deux études ont été insérées in idem, *Études byzantines d'histoire économique et sociale*, Paris, 1938, p. 129-141, 157 et suiv.).

112. Idem, *Recherches sur le commerce...*, p. 277 et suiv.; idem, *La mer Noire...*, p. 253 et suiv.; M. Balard, *La Romanie...*, I, p. 55 et suiv.; J. Gill, *op. cit.*, p. 67 et suiv.

113. J. Heers, *Gênes au XVe siècle. Activité économique et problèmes sociaux*, Paris, 1961, p. 322-349.

114. M. Balard, *Gênes et l'Outre-Mer*, II, *Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzo, 1360*, Paris, 1980, p. 83-86.

115. *Ibidem*, p. 98-99.

renvois aux transactions avec des esclaves datées aux XVe-XVIe siècles. Tout à fait significative à cet égard est l'épître du 12 décembre 1438 adressée de Constantinople par le minorite Bartolomeo da Giano à son confrère Alberto da Sarteano de Venise, d'où il résulte que *Moncastro* était, à côté de Tana et Caffa l'un des plus importants marchés de commerce avec des esclaves de la mer Noire, d'où chaque année s'écoulaient à côté de Constantinople pour jeter l'ancre au Caire, à Alexandrie, et dans d'autres ports d'Orient, 30 ou plusieurs navires chargés d'esclaves vendus par les Tatars: ... *tanta quotidie mala inferunt in Russiam, quod nullus est annus, quin triginta et plures naves Sclavis plenae Constantinopolis non veniant, qui a Tartaris venundantur ut pecora in Moncastro, in Tana et in civitate Cafae, nec hi sunt decima vel centisima par, qui capiuntur ab eis*[116]. D'une ordonnance émise en 1502, 18 années après la conquête de Cetatea Albă par les Turcs, qui reglémentait la perception des impôts, résulte explicitement l'ancienneté de la commercialisation des esclaves et l'existence de taxes spéciales à cet égard[117].

La condamnation de ce commerce inhumain par la papauté a impressionné assez peu les Génois et les Vénitiens, lesquels se sont livrés en toute liberté à de telles affaires, qui s'avéraient assez rentables. De la missive de Bartolomeo da Giano, mentionnée ci-dessus, il résulte qu'en 1438 le prix d'un esclave à Caffa oscillait entre quatre, six et dix florins[118]. À la même époque, sur les grands marchés égyptiens, l'évaluation des esclaves, provenus dans la plupart des cas du bassin de la mer Noire et de la Péninsule Balkanique, tenait compte de leur lieu d'origine, ainsi que nous l'apprenons du traité d'un Vénitien, originaire de la Crète, rédigé entre 1420 et 1438: *tant que les plus prisiés sont les Tartres, pource que ung Tartre vauldra cent et trente on cent et quarante ducas; ung Charcas vouldra cent et dis ou cent et vint ducas; ung Grec LXXXX ducas; Albanois, Esclavons, Serves, de LXX jusques LXXX ducas, et plus ou moins, selon que sont les testes*[119]. La clientèle des marchés aux esclaves manifestait d'habitude une préférence pour les femmes, dont le prix était supérieur à celui qu'on offrait pour les hommes. De la sorte, le dossier du notaire vénitien Antonio Bresciano de 1350 enregistrait la com-

116. Bartholomaei de Jano *Epistola de crudelitate Turcarum*, in *Patrologiae cursus completus, Patrologiae Graeca*, éd. J.-P. Migne, CLVII, Paris, 1866, col. 1063.

117. N. Beldiceanu, "Kilia et Cetatea Albă à travers les documents ottomans", *Revue des études islamiques*, XXXVI, 1968, 2, p. 245-247. Le même acte de 1502 atteste le transport des arbres avec les radeaux sur la *Turla* (Dniestr) jusqu'à *Akkerman*.

118. Bartholomaeus de Jano, col. 1063.

119. *Traité* d'Emmanuel Piloti *sur le Passage en Terre Sainte (1420)*, éd. P.-H. Dopp (Publications de l'Université Lovanium de Léopoldville, 4), Louvain-Paris, 1958, p. 53.

mercialisation à Constantinople de 12 femmes et trois hommes, pour les femmes étant perçus en moyenne 50 hyperpères par personne, tandis que pour les hommes seulement 30 hyperpères[120]. Quelques décennies plus tard, le sandgeakbei d'Akkerman prélevait 60 aspres pour chaque esclave vendu en ville aux marchands qui arrivaient de Dešt-i Qipčaq[121].

Parmi les esclaves commercialisés sur les marchés méditerranéens aux XIIIe-XIVe siècles, a côtés des Tatars, des Russes, des Bulgares, des Turcs, des Sarrasins, des Circassiens, des Abkhases, des Coumans, des Alains, des Mingréliens, etc., on mentionne aussi les Valaques[122]. Parfois ils étaient achetés pour être revendus dans des endroits très éloignés des contrées natales. C'est ainsi qu'une ordonnance du pape Martin Ier de 1401 faisait des références à des esclaves valaques (*Bloschs*) arrivés jusqu'en Espagne[123]. Des sources qui mentionnent les esclaves d'origine roumaine il ne résulte pas toujours leur lieu de provenance. Plus nombreux semblent être ceux de la Péninsule Balkanique. Si jusqu'autour de l'année 1370, quand la Horde d'Or a maintenu la domination sur les territoires du sud-est de l'espace carpato-dniestrien, les esclaves "valaques" auraient pu être vendus sur le marché de Cetatea Albă aussi, après l'entrée de cette ville sous l'autorité de la Moldavie cela n'avait plus été possible, les princes régnants du pays ne pouvant pas accepter la commercialisation de leurs conationaux. On connaît la réaction tranchante de Pierre Aron, en 1455, contre les frères Senarega, les maîtres du château de Lerici à l'embouchure du Dniepr, qui avaient acheté pour 3400 ducats 14 citadins de Cetatea Albă capturés par les Tatars[124] et qui prétendaient probablement des sommes exagérées d'argent pour leur rançon, stimulant par là ces derniers à capturer d'autres prisonniers aussi dans le but de les vendre.

Il va sans dire que les principaux fournisseurs d'esclaves des marchés nord-pontiques étaient les détenteurs de la suprématie militaire en zone,

120. A. E. Laiou, *Un notaire vénitien à Constantinople: Antonio Bresciano et le commerce international en 1350,* in *Les Italiens à Byzance,* éd. M. Balard, A. E. Laiou et C. Otten-Froux (Publications de Sorbonne, Série Byzantina-Sorbonensia, 6), Paris, 1987, p. 91-92.

121. N. Beldiceanu, *op. cit.,* p. 245.

122. A. Pippidi, *Contribuţii la studiul legilor războiului în evul mediu,* Bucureşti, 1974, p. 247 et suiv.; Ch. Verlinden, *L'esclavage dans l'Europe médiévale,* II, Gent, 1977, p. 178-187, 220-227, 302-318, 456-493, 554-663, 910-963.

123. Ch. Verlinden, "Esclavages du sud-est et de l'est européen en Espagne Orientale à la fin du Moyen Age", *Revue historique du Sud-Est européen,* XIX, 1942, 2, p. 381 et 390.

124. A. Vigna, *Codice diplomatico delle colonie tauro-liguri durante la Signoria dell'ufficio di S. Giorgio,* I (*Atti della Società Ligure di storia patria,* VI), Gênes, 1868, p. 189-190, 307-309, 355-357 et 365-366.

c'est-à-dire les Mongols. L'origine diverse des esclaves tombés aux mains des commerçants levantins — chrétiens ou musulmans — suggère qu'ils avaient l'origine dans une aire mosaïquée du point de vue de la structure ethnique. La situation ne semble pas avoir été de beaucoup plus différente face à celle enregistrée en 1659 par l'évêque catholique bulgare Philippe Stanislavov, qui montrait que les prisonniers des Tatars de Boudjac, arrivés à Ismaïl pour être vendus, provenaient de Pologne, de Lituanie, de Russie, de Prusse, de Transylvanie, de Valachie et de Moldavie (*Tartari Buciachenses hic conducunt suos captivos ex diversis provincijs Poloniae, Lituaniae, Russiae, Prussiae, Transilvaniae, Valachiae et Moldaviae*)[125].

Toujours de Cetatea Albă (*Monocastro*) on exportait du sel aussi, qui était chargé dans des navires, comme il est mentionné dans un portulan grec des XIVe-XVe siècles. L'auteur anonyme du portulan laisse l'impression avoir été bien informé, car il donne des références quant aux distances d'entre les différents ports des côtes de nord-ouest de la mer Noire et il précise le fait que *Monocastro* se trouve dans un golfe[126]. Le lieu d'extraction du sel n'est pas indiqué, celui-ci provenant soit des salines du groupe méridional des Carpates Orientales, dont la productivité — surtout en ce qui concerne les salines de la proximité de Tîrgul Trotuş — est relevée par beaucoup de sources diplomatiques[127] et narratives[128], soit des dépôts salins qu'on pouvait exploiter dans les golfes des lacs marins d'entre le Dniestr et le Danube (Sasic, Şagan, Alibei, Burnas, Budachi), séparés de la mer par un cordon de sable, comme on avait procédé avec un rendement satisfaisant au XIXe siècle, après l'annexion de la Bessarabie à l'Empire russe[129]. Les grandes quantités

125. *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, XVIII, *Acta Bulgariae ecclesiastica ab a. 1565 usque ad a. 1799*, éd. E. Fermendžin, Zagreb, 1887, p. 264; *Călători străini...*, V, éd. M. Holban, M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, P. Cernovodeanu, Bucarest, 1973, p. 618.

126. A. Delatte, *Les portulans grecs*, Liège-Paris, 1947, p. 232. Cf. aussi P. Ş. Năsturel, "Aşezarea oraşului Vicina şi ţărmul de apus al Mării Negre în lumina unui portulan grec", *Studii şi cercetări de istorie veche*, VIII, 1957, 1-4, p. 296-297.

127. *Documenta Romaniae Historica, A. Moldova*, III, éd. C. Cihodaru, I. Caproşu et N. Ciocan, Bucarest, 1980, no. 283 (acte de Étienne le Grand du 17 novembre 1502) et 285 (acte du 2 février 1503).

128. *Călători străini...*, V, p. 81 (Nicolò Barsi), 248-249 (P. B. Bakšić), 275 (Paul Beke); VI, 1976, p. 463 (Evlia Celebi, éd. M. A. Mehmed); VIII, éd. M. Holban, M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, P. Cernovodeanu, 1983, p. 346 (E. H. Schneider von Weismantel). Cf. les notes 131 et 132, ainsi que D. Vitcu, *Istoria salinelor Moldovei în epoca modernă* (Anuarul Institului de Istorie şi Arheologie "A. D. Xenopol" - Supplément IX), Iaşi, 1987, p. 23 et suiv.

129. T. Porucic, *Lacurile sărate din sudul Basarabiei*, Bucarest, 1924; Gh. I. Năstase,

de sel extraites des salines situées près de Tîrgul Trotuș étaient commercialisées, selon les données enregistrées par Pierre Bogdan Bakšić (Pietro Donato) en 1641, "sur toute l'étendue de la Moldavie, en Russie, en Turquie et en d'autres pays" sur le Danube et dans la mer Noire[130]. Quant à cet aspect, Marco Bandini, qui avait parcouru une bonne partie de la Moldavie en 1646, notait: *Ex hac fodina* [*Tatros* = Trotuș - n.n.] *non soli Moldavi sale utuntur, sed in Russiam, Podoliam, Ucrajnam, Turciam et Tartariam evehitur*[131], tandis que Démètre Cantemir, dans la première partie du XVIIIe siècle, appréciait que les salines en question approvisionnaient les habitants du Boudjac, de la Crimée et des régions plus lointaines[132].

Même en l'absence de toute indication documentaire, il est tout à fait vraisemblable de supposer que pas mal d'autres marchandises arrivaient sur les marchés de vente et de transit de Cetatea Albă au cours des XIIIe-XIVe siècles. Mais nous disposons encore de plus nombreuses et concluantes informations pour la période ultérieure à la conquête ottomane, quand les sources attestent que par Cetatea Albă et Kilia on exportait des troncs d'arbres, des planches, des échandoles, des chevaux, du bétail, des moutons, des buffles, des cochons, du poisson, du caviar, de l'huile de foie de morue, du miel, de la cire, du sel, etc., qui étaient produits en Moldavie, à quoi on ajoutait des marchandises transylvaines, russes, polonaises, hongroises, flamandes, allemandes, etc.: des toiles, des tissus de laine, des céréales, des esclaves, des animaux, des fourrures, des objets en métal, en verre, etc. En revanche, les marchands ottomans et levantins venaient dans les deux centres avec des objets de luxe, des tissus en soie et en coton, des vins, des épices, du savon, du riz, des fruits secs, etc. L'offre habituelle de produits sur les marchés de Cetatea Albă et Kilia était extrêmement variée, prédominant les articles alimentaires[133]. Tout en connaissant les ressources et les besoins éco-

"Industria sării marine din Bugeac", *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, LXI, 1942, p. 266-272.

130. *Monumenta spectantia...*, XVIII, p. 95; *Călători străini...*, V, p. 248.

131. *Codex Bandinus. Memoriu asupra scrierii lui Bandinus de la 1646*, éd. V. A. Urechia (extrait de *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii istorice*, IIe sér., XVI), Bucarest, 1895, p. LV et 37.

132. Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, Bucarest, 1973, p. 102-105. À son époque, Cetatea Albă et Kilia étant conquises par les Turcs, le principal port de la Moldavie était devenu Galați, d'où l'on exportait, entre autres, le sel aussi (*Ibidem*, p. 74-77).

133. T. Gemil, *Românii și otomanii în secolele XIV-XVI*, Bucarest, 1991, p. 201-203; I. G. Chirtoagă, *Jug Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja pod osmanskim vladyčestvom (1484-1595)*, Chișinău, 1992, p. 79-84. Cf. aussi N. Beldiceanu, "La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea Albă par Bayezid II", *Südost-Forschungen*, XXIII, 1964, p. 87-89.

nomiques de la Moldavie et des pays de l'Europe Orientale, Centrale et Méditerranéenne, il est à supposer que tout au moins une partie de ses marchandises ait circulé à Cetatea Albă avant le XVe siècle aussi. Par le prisme des comparaisons avec d'autres ports du littoral nord-pontique, mieux privilégiés par l'archive documentaire, on peut admettre qu'aux XIIIe-XIVe siècles un poids assez important dans le cadre des produits d'importation à Cetatea Albă était détenu par les tissus et le vin.

Une image relevante à tous les égards, malgré son caractère unilatéral, sur les marchandises importées nous est offerte par le matériau archéologique et numismatique récupéré à l'occasion des fouilles qui se sont effectuées dans la métropole du liman du Dniestr, durant environ une centaine d'années. A côté des produits céramiques (fig. 4-6) et les pièces de culte de provenance byzantine, déjà mentionnés ci-dessus[134], du périmètre urbain proviennent beaucoup de découvertes susceptibles d'être insérées dans la catégorie des importations. La plupart sont de la sphère de la poterie, dont les produits, incomparablement moins périssables que ceux qui résultent d'autres activités humaines, se sont situés partout, pour toutes les périodes historiques postérieures au néolithique, à l'épicentre de l'intérêt des archéologues. Certaines espèces céramiques de qualité supérieure, décorées avec de l'émail polychrome, présentent de proches analogies du point de vue des formes et des ornements au nord de l'Italie et même à l'Espagne, ce qui suggère la supposition que leur importation eût été faite soit directement de Gênes ou d'autres centres italiens, soit par l'intermédiaire de Caffa[135]. Un autre groupe céramique présent dans le niveau médiéval de Cetatea Albă a pas mal de traits communs avec la poterie de Crimée et des régions nord-caucasiennes, entre autres avec celle qui a été découverte à Caffa et à Chersonèse[136]. De même, d'autres espèces de pots ont leur lieu d'origine beaucoup plus loin, en Orient, en Iran, en Asie Centrale et en Chine. D'Iran proviennent les pots de Kashan, nommé ainsi d'après un célèbre centre de poterie affirmé dès le XIe siècle et caractérisé par une céramique décorée avec un émail d'aspect vitreux, avec une chromatique harmonieuse et diverse et des ornements chargés[137]. L'espèce de pots non-émaillés à motifs imprimés a, très probablement, comme lieu d'origine l'Asie Centrale, où elle était largement diffusée[138]. Pour en finir, quelques

134. Cf. notes 90 et 92.
135. A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 99-102.
136. *Ibidem*, p. 89-93.
137. I. B. Klejman, *op. cit.*, p. 64 et 66; A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 93-94.
138. A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 95-97.

formes céramiques en pâte fine ont été importées justement de Chine[139]. Elles ont pu y parvenir soit grâce aux routes de caravane transeurasiatiques, qui traversaient l'Asie Centrale et le bassin inférieur de la Volga, soit à celles qui reliaient les régions chinoises du Proche Orient, continuées depuis les côtes est-méditerranéennes jusqu'au littoral nord-pontique et suivant la voie marine. Ces appréciations nous sont suggérées, entre autres, par les découvertes de porcelaines chinoises des périodes des dynasties Song, Yuan et Ming de Selitrinnoïe (le Vieux Saraï), la première capitale de la Horde d'Or, située non loin du Delta de la Volga[140], d'Antioche, important centre des croisés, et, par la suite, des Mamelouks du nord-est de la Méditerranée[141], ainsi que de Corinthe, en Grèce[142], etc.

Dans la même catégorie des importations s'intègrent certains produits de verrerie, lesquels, selon la technique de préparation et de décoration, est typique pour Venise[143] et pour les centres du Proche Orient, ayant des analogies surtout en Syrie[144]. Les fouilles archéologiques méthodiques des dernières décennies de Cetatea Albă ont mis au jour beaucoup d'autres pièces en métal, en verre, en corne, etc.[145], représentant des objets d'usage ménager et de parure, des armes, etc. Pour une partie d'entre elles il est difficile dans l'actuel stage des recherches de préciser si elles ont été réalisées par des artisans autochtones ou bien si elles ont été importées. Ayant en vue leur diversité, il est fort probable que quelques-unes parmi celles-ci s'intègrent dans la seconde catégorie.

Significatives pour l'orientation du commerce de Cetatea Albă aux XIIIe-XIVe siècles sont en quelque mesure aussi les découvertes monétaires, autant celles qui faisaient partie de trésors, que celles qui étaient isolées aussi. Dans la première catégorie entre un trésor trouvé en 1904 et un autre en 1970, com-

139. E. v. Stern, "O poslednich raskopkach v Akkermane", *Zapiski Imperatorskago Odesskago obščestva istorii i drevnostej*, XXIII, 1901, p. 40; Gr. Avakian, "Săpăturile de la Cetatea Albă...", p. 104; A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 95.

140. G. A. Fyodorov-Davydov, *The Culture of the Golden Horde Cities*, trad. H. Bartlett Wells (BAR International Series 198), Oxford, 1984, p. 126.

141. F. O. Waagé, "The Glazed Pottery", in *Antioch on-the-Orontes*, IV, 1, *Ceramic and Islamic Coins*, éd. F. O. Waagé, Princeton-Londres-La Haye, 1948, p. 104-105.

142. Ch. H. Morgan II, *Corinth. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, XI, *The Byzantine Pottery*, Cambridge, Mass., 1942, p. 171.

143. E. v. Stern, "Raskopki v Akkermane letom 1912 goda", *Zapiski Imperatorskago Odesskago obščestva istorii i drevnostej*, XXXI, 1913, p. 99.

144. A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 97-98.

145. *Ibidem*, p. 81-87.

prenant seulement des monnaies de la Horde d'Or. Le premier avait au total 3263 pièces en cuivre, parmi lesquelles 12 émises par Tölä-Bougha en Crimée en 1287-1288, 3224 par Toqtaï en 1291 et 1297-1300 et 17 non-précisées[146]. Par le nombre impressionnant de monnaies qu'il contient, le trésor récupéré en 1904 est la plus grande découverte de ce type de Moldavie aux premiers siècles du IIe millénaire; c'est à peine le trésor d'environ 5800 monnaies moldaves en argent de la fin du XIVe siècle, trouvé à Corlăteni (dep. de Botoşani), avec des pièces mises en circulation par Pierre et Étienne Muşat[147] qui le dépasse en dimensions. Le trésor de Cetatea Albă de 1904 a appartenu probablement à un marchand, et il a été caché, ce qui s'est passé pour d'autres trésors aussi de Moldavie, par exemple ceux de Oţeleni (com. de Hoceni, dép. de Vaslui)[148] et de Prăjeşti (com. de Traian, dép. de Bacău)[149], comme suite aux désordres provoqués par les luttes pour la suprématie d'entre Toqtaï et Nogaï[150]. Du second trésor de Cetatea Albă font partie seulement 17 pièces, parmi lesquelles trois en argent frappées sous Özbäg (1313-1342), tandis que le reste de 14 sont en bronze: une de Ǯani-Bäg (1342-1357), 12 émissions locales de type Costeşti-Gârlea I et II et une non-précisée[151].

Pour ce qui est des monnaies isolées des XIIIe-XIVe siècles, par des fouilles archéologiques et des découvertes fortuites on a récupéré plus d'une centaine d'exemplaires, la plupart étant des émissions de la Horde d'Or, entre lesquelles prédominaient celles en cuivre, le nombre des pièces en argent étant réduit[152]. Dans les collections du Musée archéologique d'Odessa il y avait 85 monnaies mongoles isolées, provenant des fouilles entreprises dans les campagnes de 1963-1982, parmi lesquelles deux anonymes en cuivre et une

146. *Otčet Imperatorskoj Archeologičeskoj Kommissii za 1904 god*, Sanktpeterbourg, 1907, p. 121; G. A. Fedorov-Davydov, "Klady džučidskich monet", *Numizmatika i epigrafika*, I, 1960, p. 132.

147. Al. Păunescu, P. Şadurschi, V. Chirica, *Repertoriul arheologic al judeţului Botoşani*, I, Bucarest, 1976, p. 77-78.

148. O. Iliescu, "Monede din tezaurul descoperit la Oţeleni", *Arheologia Moldovei*, II-III, 1964, p. 363-407.

149. O. Iliescu et P. Ţarălungă, "Un tezaur monetar de la sfârşitul secolului al XIII-lea descoperit la Prăjeşti (jud. Bacău)", *Carpica*, XXIII, 1992, 2, p. 247-257.

150. V. Spinei, *Moldova...*, p. 214.

151. A. A. Nudelman, "Monety iz raskopok i sborov 1972-1973 gg.", in *Archeologičeskie issledovanija v Moldavii (1973 g.)*, Chişinău, 1974, p. 200.

152. Selon L. L. Polevoj ("Redkaja serija moldavskich gorodskich monet Belgoroda na Dnestre i nekotorye voprosy ego istorii XV v.", in *Numizmatičeskie issledovanija po istorii Jugo-Vostočnoj Evropy*, réd. princip. V. L. Janin, Chişinău, 1990, p. 177, note 24) des 105 monnaies isolées, récupérées à Cetatea Albă, 99 seraient en cuivre et seulement six en argent·

en argent de la fin du XIIIe siècle, ou des premières décennies du siècle suivant, deux en cuivre et une en argent du temps d'Özbäg, 11 en cuivre de Ǯani-Bäg, 28 anonymes en cuivre du milieu du XIVe siècle, une du même métal de Keldi-Bäg (1361-1362), 15 anonymes en cuivre frappées à Chekhr al-Djédid, trois autres imitées d'après cette dernière, 12 de type Costești-Gârlea I et II et cinq en cuivre et quatre en argent non-identifiées à cause des conditions précaires de conservation. Dix autres monnaies en cuivre étaient conservées dans les collections du même musée, provenant de divers lots de Cetatea Albă et éventuellement de ses environs: cinq anonymes du temps de Ǯani-Bäg, une de Abd Oullakh (1361-1369), une de Mehmed Boulaq (de a.H. 770=1368-1369) et trois anonymes de type Chekhr al-Djédid. La majorité de ces monnaies ont été frappées dans les ateliers de la capitale de la Horde d'Or de Saraï (Saraï al-Djédid), quelques-unes à Crimée et 33 en Moldavie à Orheiul Vechi (Chekhr al-Djédid) et, éventuellement, à Costești[153].

Les émissions monétaires d'une autre provenance, des XIIIe-XIVe siècles, sont assez rares. Jusqu'à présent nous connaissons seulement une monnaie frappée de Abou-Saïd (1316-1335), le khan de l'Empire ilkhanide[154], trois monnaies mises en circulation par les rois arméniens Héthoum Ier (1226-1270) et Héthoum II (1289-1294, 1295-1296, 1299-1305) de la Cilicie[155] et quelque-unes du prince régnant de la Moldavie Pierre Ier Mușat[156] (1376?-1391?), pendant le règne duquel Cetatea Albă était englobée dans les confins de l'État roumain de l'est des Carpates. Ayant en vue le rôle majeur des Génois et des Grecs dans le commerce de Cetatea Albă, il nous semble en quelque sorte surprenante l'absence des émissions monétaires byzantines et italiennes, celles-ci n'étant trop fréquentes ni dans d'autres localités d'entre les Carpates Orientales et le Dniestr[157]. Cette absence s'expliquerait partiellement par le

153. Idem, "K topografii kladov i nachodok monet, obraščavšichsja na territorii Moldavii v kontze XIII-XV vv.", *Izvestija Moldavskogo filiala Akademii Nauk SSSR*, 4(31), 1956, p. 101; G. A. Fedorov-Davydov, "Nachodki džučidskich monet", *Numizmatika i epigrafika*, IV, 1964, p. 211-212; A. A. Nudelman, "Monety iz raskopok...", p. 199; idem, "Nachodki monet epochi feodalizma iz raskopok i sborov 1974-1976 gg. v Dnestrovsko-Prutskom regione", in *Archeologičeskie issledovanija v Moldavii (1974-1976 gg.)*, Chișinău, 1981, p. 183-184; S. A. Bulatovici, "Džučidskie monety iz Belgoroda-Dnestrovskogo", in A. A. Kravčenko, *op. cit.*, p. 117-120.

154. E. v. Stern, "Raskopki...", p. 96.

155. Gr. Avakian, "Trei monede ale regilor armeni găsite la Cetatea Albă", *Buletinul Societății Numismatice Române*, XIX, 1924, 49-50, p. 10-14.

156. E. V. Stern, "Raskopki...", p. 99; P. Nicorescu, *Monede moldovenești bătute la Cetatea Albă*, Iași, 1937, p. 8.

157. O. Iliescu, "La monnaie génoise dans les pays roumains aux XIIIe-XVe siècles",

fait que le sud-est de la Moldavie faisait partie intégrante du territoire de l'Empire de la Horde, où même à partir du règne de Berke s'était imposée dans le cadre des transactions commerciales la monnaie frappée par les khans, acceptée telle quelle par les commerçants italiens. Sans compter les exemplaires thésaurisés, en moindre mesure révélateurs pour la circulation monétaire courante, nous constaterons, ayant comme principal appui l'évaluation des pièces isollées connues jusqu'à présent, que d'une économie d'échange par l'emploi de la monnaie on peut parler à peine à partir le deuxième quart du XIVe siècle.

Cetatea Albă a assumé également un rôle important dans le commerce de transit, devenant un point intermédiaire entre le bassin pontique et l'Europe Centrale et de Nord-Ouest et cela surtout grâce à sa position géographique. La vallée du Dniestr représentait une artère de circulation aisée vers la Russie de Halitch-Volhynie et la Pologne, même si seulement son cours inférieur et moyen était navigable, motif pour lequel on devait alterner le transport par eau avec celui par terre. Un premier projet de régulariser son cours paraît avoir été celui élaboré en 1568 par un Florentin, sur la demande de la royauté polonaise[158]. Dans la proximité de l'autre extrémité du Dniestr, à plus d'un millier de kilomètres vers nord-ouest, dans une zone d'où sourdent d'importants affluents de la Vistule, il y avait un autre grand centre commercial, Lwow, par lequel on faisait la liaison avec les villes de la Hanse. Une décennie avant l'annexion du knésat de Halitch-Volhynie à la Couronne polonaise, le portulan du majorcain Angelino Dulcert, dressé en 1339 — malgré son désintérêt pour les zones continentales d'Europe — notait à propos de Lwow (*civita de leo*) que c'était de là que s'en allaient les marchands vers la mer Baltique et la Flandre, jusqu'à Bruges: *ad civitatem istam vadunt mercatores, et postea vadunt per mare gothalandie ad partes fiandres specialiter in bruges*[159]. Le texte latin de Angelino Dulcert a été reproduit en traduction légèrement modifiée dans un autre ouvrage cartographique de référence, le portulan-atlas catalan de 1374-1376, attribué par certains spécialistes à Abraham Cresques, où il y a cette mention que les marchands arrivés à Lwow (*Ciutat de Leo*) de Levant repartent ensuite vers la mer de l'Allemagne, c'est-

in *Colocviul româno-italien "Genovezii la Marea Neagră în secolele XIII-XIV", Bucureşti 27-28 martie 1975*, éd. Şt. Pascu, Bucarest, 1977, p. 155-171.

158. N. Iorga, *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor*, I, Bucarest, 1895, p. 14; *Călători străini...*, II, éd. M. Holban, M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, P. Cernovodeanu, Bucarest, 1970, p. 631 (G. Ruggiero).

159. G. I. Brătianu, *La mer Noire...*, p. 231.

à-dire vers la mer Baltique, et vers la Flandre: *En esta ciutat venan alcuns merchanders, losquals venam ves las partides de Levant per esta mar de Lamanya en Flandes*[160]. Significative pour le rôle que les milieux polonais attribuaient à la ville de Lwow dans la pénétration vers la mer Noire est l'appellation de celle-ci par le nom de *Mare Leoninum*[161], c'est-à-dire la "mer de Lwow". Ce n'est pas pour la première fois que l'aire pontique apparaît avec une appellation empruntée aux zones continentales limitrophes, qui semblait relevante pour l'importance de cet espace marin à ceux qui l'avaient lancée en circulation. Nous mentionnons, en outre, que, toujours au XIVe siècle, l'Arabe Abou'l-Fida le désignait par le nom de la mer de Crimée (*Bahr-alkirim*)[162]. Le privilège accordé le 21 août 1379 par le roi Louis Ier d'Anjou aux marchands de Pologne, reprenant certaines stipulations d'un acte similaire émis par Casimir III, mentionnait le rôle primordial de la ville de Lwow (*Lemburg*) dans le commerce qu'on faisait le long de la "route tatare" (*via Thartarica*)[163], qui supposait l'accès non seulement vers les possessions de la Horde d'Or, mais aussi vers de florissants centres italiens nord-pontiques. Pour l'ampleur du commerce de transit qu'on faisait à Cetatea Albă, révélateurs sont les témoignages de certains chroniqueurs de la Pologne du XVIe siècle, d'où il résulte que, pendant le règne du roi Casimir, le blé provenu de Podolie était envoyé par le port de l'embouchure du Dniestr jusqu'à Chypre[164]. Cette information a toutes les chances d'être correcte, étant donné qu'il y a aussi

160. J. A. C. Buchon et J. Tastu, "Notice d'un atlas en langue catalane", *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi et autres bibliothèques*, XIV, 1841, p. 79 (réimprimé in *Acta Cartographica*, XI, 1971, p. 79).

161. Ioannis Dlugossi *Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae* [1,] *Liber primus, Liber secundus*, éd. I. Dabrowski, Varsovie, 1964, p. 87 et 110; [V,] *Liber nonus*, éd. D. Turkowska, Varsovie, 1978, p. 318.

162. Aboulféda, *Géographie*, II, 1, trad. par M. Reinaud, Paris, 1848, p. 38-41.

163. *Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia*, V, 1, *Codicis diplomatici civitatis Cracoviensis (1257-1506)*, éd. F. Piekosiński, Cracovie, 1879, p. 69-70. Cf. aussi le privilège du même roi du 11 mars 1380 (*Ibidem*, p. 72-73). In 1356, le roi Casimir III avait octroyé à la ville Lwow le droit de Magdebourg (*ius Thewtunicum, quod vulgariter Ma(g)deburgense appellatur*). Cf. *Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej Polskiej*, III, Lwów, 1872, p. 13-18.

164. Stanislai Sarnicii *Descriptio veteris et novae Poloniae cum divisione eiusdem veteri et nova*, in Ioannis Dlugossi seu Longini *Historiae Polonicae liber XIII et ultimus*, éd. H.L.B. ab Huyssen, II, Lipsiae, 1712, col. 1890: *Fuit quodam Bialogrodum emporiam celebre et obuium nostris hominibus. Nam temporibus Cazimiri Cyprum usque demeabant naues onerariae tritico Podolico plena.* Cf. aussi P. P. Panaitescu, *Interpretări românești. Studii de istorie economică și socială*, Bucarest, 1947, p. 122.

des confirmations antérieures des rapports entre la Pologne et la grande île de l'est de la Méditerranée. On sait, entre autres, que le roi Pierre Ier de Chypre, acceptant l'invitation aux noces de la nièce de Casimir III avec l'empereur Charles IV, arrivait à Cracovie en l'année 1363. La précision de la chronique de Dlugosz, selon laquelle il serait venu par *Mare Leoninum,* et ensuite par voie continentale, à travers *Walachia* (= Moldavie) et *Russia*[165], suggère le fait que son trajet avait suivi le cours du Dniestr, probablement par la route Cetatea Albă-Lwow-Cracovie. D'un autre privilège commercial —à savoir celui qu'Alexandre le Bon concédait aux marchands de Lwow le 8 octobre 1408— il résulte que l'un des points les plus importants pour leur passage de Moldavie vers "la contrée tatare" (*do tatarskoï storone*) était Cetatea Albă (*Belyi gorod*), où ils payaient la douane. Pour le bétail qu'ils menaient chez "les Tatars" (*do Tatar*) on percevait les droits de douane à Suceava, Iaşi et Tighina[166]. Du même acte il ressort qu'une série de soi-disant "marchandises tatares" (*tatarskyi tovar*), c'est-à-dire de différents tissus fins, du poivre, de l'encens et du vin grec (*gretzkyi kvas*) étaient procurées par les commerçants de Lwow à Suceava[167], où elles étaient peut-être apportées par les marchands grecs, moldaves ou génois.

À propos d'un itinéraire en partie identique à celui esquissé, dans les portulans de 1339 et 1374-1376, prolongé de beaucoup plus vers le sud, qui reliait l'Allemagne et la Livonie avec la Terre Sainte par la mer Noire, le littoral de l'Asie Mineure, la Cilicie et la Syrie, parle Ludolf de Sudheim, originaire de Westphalie, qui voyage en Proche-Orient en 1340 et note ses impressions — insérées dans un manuscrit gardé à Dantzig — en 1348; *Qui autem per terram sicco pede sine navibus ire cupiunt de Theutonia ad Livoniam et ibi mare Ponticum et Hilesponticum ad littora Azie Minoris divertunt ad orientem et sic per Ciliciam veniunt ad Syriam, cuius provincia et Iudea*[168].

Près de Cetatea Albă et sur le cours du Dniestr passait l'une des routes principales qui reliait les knésats russes à Constantinople dans la seconde

165. Ioannis Dlugossi *Annales....* [V,] p. 318. Cf. aussi Marcin Bielski, *Kronika polska,* I, éd. K. J. Turowski, Sanok, 1856, p. 408.

166. M. Costăchescu, *Documentele moldoveneşti inainte de Ştefan cel Mare,* II, Iaşi, 1932, p. 631 et 634.

167. *Ibidem,* p. 630 et 633.

168. Ludolphus de Sudheim, *De itinere Terre Sancte,* in *Archives de l'Orient Latin,* Paris, II, 1884, 2, p. 330. Le même Ludolf de Sudheim mentionnait aussi le trajet d'une route qui reliait par terre et par eau la Hongrie à la Terre Sainte en passant par la Bulgarie, Constantinople, le Hellespont, la Frigie et l'Asie [Mineure] (*Ibidem*). À propos de cet auteur, cf. G. A. Neumann, "Ludolphus de Sudheim, De itinere Terre Sancte. Introduction critique", *Archives de l'Orient Latin,* II, 1884, 2, p. 305-328.

moitié du XIVe siècle et la première partie du siècle suivant. Ce fait se reflète dans plusieurs écrits contemporains, où sont insérés des détails sur l'itinéraire entre les zones nordiques de la Russie et la Terre Sainte, lorsqu'on mentionne aussi —en diverses graphies— Cetatea Albă. De la sorte, dans un ouvrage de l'archimandrite Agrefenie sur un pèlerinage en Palestine, rédigé autour de 1370, qui débutait par un indicateur des distances entre les différents points inscrits sur le trajet, on spécifie qu'entre Slouck — petite ville située sur un affluent mineur à gauche du Dniepr Supérieur — et *Belagorod* (Cetatea Albă) il y aurait 500 verstes, tandis qu'entre Belagorod et Constantinople il y aurait toujours 500 verstes[169]. Les mêmes distances entre Sloutsk (respectivement Velikij Sloutsk), *Belogorod* (respectivement *Belagrad*) et Constantinople sont mentionnées dans les notes de voyage de l'archimandrite Grethenios fait aux environs de l'année 1400[170], de même que dans celles du moine Epiphane fait autour de 1416[171]. On sait, également, du récit d'Ignace de Smolensk, que le retour plein d'aventures en Russie du métropolite Ciprian en 1389, de sa mission de l'Empire byzantin, aurait eu lieu par *Belugrad*[172], c'est-à-dire par Cetatea Albă.

Une dynamisation du trafic sur le Danube, qui n'a pas été sans réverbération sur Cetatea Albă également, s'est produite comme suite à l'extension des intérêts économiques des marchands transylvains, surtout ceux de Braşov, vers l'est[173]. Les privilèges obtenus par les habitants de Braşov le 28 juin 1358 de Louis Ier d'Anjou[174] (renouvellés de 7 mars 1395 par Sigismond de Luxem-

169. *Choždenie Archimandrit Agrefenija,* réd. archim. Leonid, in *Pravoslavnyj Palestinskij sbornik,* 48, XVI, 3, S.-Peterbourg, 1896, p. 1.

170. *Pèlerinage de l'archimandrite Grethenios du couvent de la Sainte Vierge (vers 1400),* in *Itinéraires russes en Orient,* trad. B. de Khitrowo, I, 1, 1889 (réimpression Osnabrück, 1966), p. 167.

171. *Itinéraire à Jérusalem du moine Epiphane vers 1416,* in *Itinéraires russes...,* p. 195.

172. *Choždenie Ignatija Smolnjanina,* réd. S. V. Arseniev, in *Pravoslavnyj Palestinskij sbornik,* 12, IV, 3, S.-Peterbourg, 1887, p. 11; *The "Journey to Constantinople" of Ignatius of Smolensk,* in G. P. Majeska, *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries* (Dumbarton Oaks Studies, XIX), Washington, 1984, p. 98-99.

173. Z. P. Pach, "Le commerce du Levant et la Hongrie au Moyen Age. Thèses, polémiques, arguments", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations,* 31, 1976, 6, p. 1176-1194; S. Iosipescu, "Drumuri comerciale în Europa Centrală şi Sud-Estică şi însemnătatea lor politică (secolele XIV-XVI)", *Anuarul Institutului de Istorie si Arheologie* "A.D. Xenopol", XIX, 1982, p. 265 et suiv.; Ş. Papacostea,"Începuturile politicii comerciale a Ţării Româneşti şi Moldovei (secolele XIV-XVI). Drum şi stat", *Studii şi materiale de istorie medie,* X, 1983, p. 9 et suiv.

174. *Documenta Romaniae Historica, D. Relaţii dintre Ţările Române,* I, éd. Şt. Pascu, C. Cihodaru, K. G. Gündisch, D. Mioc, V. Pervain, Bucarest, 1977, no. 39.

bourg)[175], le 20 janvier 1368 de Vlaicu-Vladislav[176] et le 22 juin 1368 du même Louis Ier[177] étaient de nature à leur assurer des zones de libre circulation vers les bouches du Danube et le littoral ouest-pontique, où allait se produire la jonction entre le commerce génois et celui transylvain. Autant dans le cas de Lwow, que dans celui de Braşov, les principaux partenaires des Génois dans le cadre des relations d'échange étaient les marchands allemands. Les colons allemands formaient la majorité de la population des centres urbains médiévaux du sud de la Transylvanie[178], de même qu'à Lwow, où entre 1405 et 1426, par exemple, ils constituaient 82% du total des nouveaux habitants de la ville[179].

Se trouvant en guerre avec les Vénitiens, la pomme de discorde étant la côte de la Dalmatie, Louis Ier d'Anjou avait tout intérêt à soutenir leurs rivaux inexorables de Gênes, but dans lequel le traité militaire conclu avec ces derniers, le 16 février 1378[180], a été succédé par le généreux privilège du 24 juin 1379, où l'on stipulait le libre passage de marchandises de toutes sortes, avec des exemptions de droits de douane, sur le cours du Danube et par terre[181]. Par le fait que dans cet acte, outre les trajets d'entre le bord de la Dalmatie et Buda, on indiquait aussi une autre route, qui de Orşova jusqu'à Buda passait par Timişoara, il ressort que les Génois qui arrivaient à Orşova auraient dû y venir non pas par la mer Adriatique, mais par la mer Noire et par le Danube. Les Génois, dont la sphère d'activité se localisait dans l'aire ouest-pontique, trouvaient ainsi la possibilité de compenser les pertes produites à la suite du conflit avec Dobrotitch[182], fini à peine pendant le règne de son

175. *Ibidem*, no. 88.

176. *Ibidem*, no. 45.

177. *Ibidem*, no. 49.

178. G. D. Teutsch, *Geschichte der Siebenbürger Sachsen für das sächsische Volk*, I, 4e éd., Hermannstadt (Sibiu), 1925, *passim*; G. Gündisch, "Sächsisches Leben im 13. und 14. Jahrhundert", in *Geschichte der Deutschen auf dem Gebiete Rumäniens*, I, *12. Jahrhundert bis 1848*, réd. C. Göllner, Bucarest, 1979, p. 38-66.

179. H. Weczerka, *Das mittelalterliche und frühneuzeitliche Deutschtum im Fürstentum Moldau von seinen Anfängen bis zu seinem Untergang (13.-18. Jahrhundert)*, Munich, 1960, p. 55.

180. A. Lukács, "O campanie angevină necunoscută din anul 1382", *Anuarul Institutului de Istorie "A.D. Xenopol"*, XXVIII, 1991, p. 175.

181. *Documente privind istoria României, C. Transilvania, veacul XIV*, IV, Bucarest, 1955, p. 486, dont la datation erronée — en 1349 — a été reprise aussi par C. C. Giurescu, "Les Génois au Bas-Danube aux XIIIe et XIVe siècles", in *Colocviul româno-italian...*, p. 58-60.

182. M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, "Formarea despotatului lui Dobrotici",

successeur, Ivanco, en 1387, quand on leur concédait de nombreux privilèges[183]. La voie danubienne de commerce allait gagner une importance accrue les décennies suivantes, ce qui résulte, entre autres, de l'intérêt manifesté pour le contrôle de Kilia par Sigismond de Luxembourg et Jean Corvin de Hunedoara (Hunyade)[184], de même que de l'irritation affichée par ce même Sigismond en 1429, quand, sur l'ordre d'Alexandre le Bon, un convoi de 12 navires avait été empêché de pénétrer de la mer Noire dans le Danube, étant dirigé vers son port de *Alba* (Cetatea Albă)[185].

En ce qui concerne le soi-disant *Demetrius, princeps Tartarorum* — mentionné dans le diplôme du 22 juin 1368, qui reglémentait la circulation des marchands de Braşov dans ses territoires, ainsi que celle des commerçants de Demetrius dans le royaume hongrois[186] — il nous semble peu probable qu'il ait résidé à Cetatea Albă, comme le soutiennent pas mal d'historiens[187].

Peuce, IV, 1973-1975, p. 243-246; V. Eskenasy, "Notes concernant l'histoire du littoral ouest de la Mer Noire: Dobrotitch et ses relations avec Gênes", *Revue Roumaine d'Histoire*, XXI, 1982, 2, p. 239-256; E. Todorova, "Otnošenijata na Dobrotitza s genueztzite", in *Srednovekovna Bălgarija i Černomorieto*, réd. Al. Kuzev, Varna, 1982, p. 111-118; eadem, "Le relazioni di Dobrotiza con i Genovesi", in *Genova e la Bulgaria nel Medioevo*, Gênes, 1984, p. 235 et suiv.

183. *Documente privind istoria României, B. Ţara Românească, Veacul XIII, XIV şi XV*, Bucarest, 1953, p. 34-40; I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, *Bizantini, români şi bulgari la Dunărea de Jos*, Bucarest, 1971, p. 355-361.

184. H. Heimpel, "Zur Handelspolitik Kaiser Sigismunds", *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, XXIII, 1930, p. 145 et suiv.; Şt. Andreescu, "Une ville disputée: Kilia pendant la première moitié du XVe siècle", *Revue Roumaine d'Histoire*, XXIV, 1985, 3, p. 217-230.

185. Ş. Papacostea, "Caffa et la Moldavie face à l'expansion ottomane (1453-1484)", in *Colocviul româno-italian...*, p. 145-147; C. Cihodaru, *Alexandru cel Bun (23 aprilie 1399-1 ianuarie 1432)*, Iaşi, 1984, p. 266-267.

186. Cf. note 177.

187. N. Iorga, *Basarabia noastră. Studii şi documente cu privire la istoria românilor*, XXIV, Vălenii de Munte, 1912, p. 6; idem, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, III, Bucarest, 1937, p. 264; P. Georgian, "Invaziile tătăreşti până la întemeierea Principatelor, II, Tătarii în Ţările Româneşti până în secolul al XV-lea", *Convorbiri literare*, 57, 1925, p. 658; I. I. Nistor, "Localizarea numelui Basarabiei în Moldova Transpruteană", *Analele Academiei Române. Memoriile Secţiunii istorice*, IIIe sér., XXVI, 1943-1944, p. 4; G. I. Brătianu, "Demetrius, princeps Tartarorum (Ca. 1360-1380)", *Revue des études roumaines*, IX-X, 1965, p. 45-46; A. V. Boldur, "Die Herrschaft des litauischen Fürsten Jurij Korjat in der Moldau (1374-1379)", *Südost-Forschungen*, XXXII, 1973, p. 14; Ş. Papacostea, "Începuturile politicii...", p. 16, note 30. D'autres spécialistes considèrent que les domaines de Demetrius s'étendaient autant dans la région de Cetatea Albă, que dans le nord de la Dobroudja. Cf. C. C. Giurescu, D. C. Giurescu, *Istoria românilor*, 2, Bucarest, 1976, p. 283;

Bien au contraire, les données concernant l'ensemble de la situation politique du nord du Bas-Danube ne plaident pas pour la fixation des domaines de Demetrius dans la région respective, mais plutôt à droite du grand fleuve. "Le prince" qui soutenait le commerce avec les habitants de Braşov a été quasi-unanimement identifié à Démètre, l'un des trois "knès" tatars vaincus en 1362/1363 par Olgerd à Sinie Vody (Les Eaux Bleues)[188], lequel, selon les témoignages tardifs de Stanislas Sarnicki[189] et Maciej Stryjkowski[190], se serait sauvé devant l'offensive lituanienne en Dobroudja. De même, certains historiens ont avancé l'ingénieuse supposition de l'identification de Démètre avec un dignitaire de Gothie ou Théodoro-Mangoup, partant du texte d'une inscription grecque de la ville de résidence pour la seigneurie de Crimée, qui mentionne la construction en 6870 (= 1362) d'une tour "avec l'aide de Dieu et de Saint Démètre et par le soin de notre trop honorable centurion (ἑκατοντάρχης) Houïtani". Tout en appréciant comme inhabituel le rapprochement du saint combattant à côté de Dieu, on a supposé que la mention de celui-là s'expliquerait par le fait que le Tatar christianisé Houïtani aurait eu lui aussi le nom de Démètre[191]. Même dans le cas où cette supposition pourrait être prouvée par d'heureuses circonstances, resterait téméraire et risquante cette association d'entre un commandant des contrées d'ouest de la Horde d'Or et un dignitaire au service des seigneurs grecs de Théodoro-Mangoup, sur lesquels revendiquaient leur suzeraineté les empereurs de Trébizonde.

À beaucoup d'égards le cadre urbain de Cetatea Albă rappelle l'ambiance décrite par Ioannes Kameniates pour le Thessalonique du Xe siècle. Celui-ci évoque la vie trépidante des rues agglomérées d'une foule toujours agitée, faite d'autochtones et d'étrangers, et contaminée par la fièvre des négocia-

C. Cihodaru, *Alexandru cel Bun...*, p. 229. En quelque sorte plus originale est l'hypothèse de la localisation de la résidence de Demetrius à Brăila. Cf. Al. I. Gonţa, *Legăturile economice dintre Moldova şi Transilvania în secolele XIII-XVII*, éd. I. Caproşu, Bucarest, 1989, p. 54.

188. *Polnoe sobranie russkich letopisej*, XV, 1, Petrograd, 1922, p. 75 (*Rogožskij letopisetz*); XVII, S.-Peterbourg, 1907, col. 81 (*Suprasl'skij spisok*), 99 (*Uvarovskij spisok*), 170 (*Spisok grafa Krasinskago*), 278 (*Spisok Archeologičeskago Obščestva*), 327-328 (*Spisok grafa Račinskago*), 389 (*Evreinovskij spisok*), 453-454 (*Ol'ševskij spisok*), 496 (*Spisok Bychovtza*).

189. Stanislai Sarnicii *Annales sive de origine et rebus gestis Polonorum et Litvanorum*, in Ioannis Dlugossi seu Longini *Historiae Polonicae liber XIII...*, II, 1712, col. 1134.

190. M. Stryjkowski, *Kronika Polska, Litewska, Zmódzka i wszystkiéj Rusi*, II, Varsovie, 1846, p. 7.

191. A. A. Vasiliev, *op. cit.*, p. 184-187; M. A. Tichanova, "Doros-Feodoro v istorii srednevekovogo Kryma", *Materialy i issledovanija po archeologii SSSR*, 34, 1953, p. 130.

tions de marchandises de la plus grande diversité. La qualité de port important assurait à la ville de réels avantages, générés par la possibilité d'exploiter les ressources agricoles du hinterland et de compléter leurs nécessités avec des produits amenés en navires. D'une manière suggestive l'auteur byzantin soulignait la complémentarité de la terre et de la mer pour offrir de la prospérité au grand établissement portuaire[192]. De même que la mer Egée au Xe siècle, la mer Noire, dynamisée par l'habileté et les aptitudes des marchands italiens, était capable, quatre siècles plus tard, de garantir des transactions importantes, devenant pour quelque temps, selon l'heureuse formule de Georges I. Brătianu[193], adoptée par beaucoup d'autres spécialistes[194], "la plaque tournante du commerce international".

Cetatea Albă et les villes de la rive danubienne du côté de la Dobroudja, même si elles étendaient leurs rayons d'influence vers la zone centrale de l'espace carpato-dniestrien aussi, ne réussissaient cependant pas à être aussi efficientes pour y suppléer à l'absence des centres urbains, de sorte que l'exploitation des ressources locales se heurtait à d'inhérentes difficultés. D'autre part, les principaux bénéficiaires des échanges commerciaux des centres portuaires danubiens et maritimes étaient les marchands originaires d'Italie et non pas les couches de l'aristocratie mongole. Ayant les moyens de constater d'une façon directe le bien-être dont respiraient les villes d'une certaine ancienneté des différentes régions de l'Empire de la Horde, tout au moins dans le cas des catégories sociales privilégiées, et d'estimer les modalités concrètes

192. Ioannes Cameniata *De excidio Thessalonicensi*, in Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus, éd. Im. Bekker (Corpus scriptores historiae Byzantinae), Bonn, 1838, p. 500-501.

193. L'appelation apparaît pour la première fois dans une étude publiée pendant la deuxième guerre mondiale ("La mer Noire, plaque tournante du trafic international à la fin du Moyen Age", *Revue historique du Sud-Est européen*, XXI, 1944, p. 36-69), qui a été insérée par la suite, avec des modifications infimes, comme un chapitre à part dans le volume *La mer Noire...*, p. 225-249.

194. F. Braudel, *Mediterana şi lumea mediteraneană in epoca lui Filip al II-lea*, I, trad. M. Gheorghe, Bucarest, 1985, p. 205; P. Schreiner, "Kuptzy i tovary Pričernomor'ja: fragment vizantijskoj kontorskoj knigi", *Bizantino-bulgarica*, VII, 1981, p. 215; M. Balard, "Gênes et la mer Noire" ..., p. 33; Ş. Papacostea, "Începuturile politicii...", p. 52; S. Iosipescu, *Balica...*, p. 24; P. Teodor, "Gheorghe I. Brătianu şi spiritul "Analelor". Analogii, sincronisme şi convergenţe", in *Confluenţe istoriografice...*, p. 38-39; idem, "Gheorghe Brătianu, istoric al relaţiilor internaţionale", *Revista istorică*, SN, 4, 1993, 1-2, p. 34,; T. Gemil, *op. cit.*, p. 193; V. Ciocîltan, "Geneza politicii pontice a Hoardei de Aur (1261-1265)". *Anuarul Institutului de Istorie "A.D. Xenopol"*, XXVIII, 1991, p. 81; R. Manolescu, "Marea Mediterană şi Marea Neagră în evul mediu", *Revista istorică*, SN, 4, 1993, 1-2, p. 50.

pour arrondir leurs biens, certains représentants de celles-ci, moins ankylosés par les préceptes traditionnels du nomadisme, se sont assurément senti tentés d'adopter une politique encourageant la création de centres urbains, surtout grâce au fait que le sud-est de la Moldavie avait de consistantes disponibilités de produits agricoles, qui pouvaient être mis en valeur dans les conditions où la *pax Mongolica* avait assuré un climat nondéséquilibré de confrontations militaires et de chaos pour plusieurs décennies de suite. Reste pour le moment obscur le fait si le rôle de promoteur quant à la stimulation de la vie citadine dans les provinces périphériques de l'ouest de la Horde d'Or a été assumé par les émirs locaux ou bien par les autorités centrales. De toute façon, à un certain moment de leurs démarches dans cette direction on a dû aboutir à une coopération de leur part.

Malheureusement, les sources écrites ne nous fournissent pas de données sur la configuration du réseau urbain des territoires mongols d'ouest situés au-delà du bandeau du littoral pontique, et c'est exclusivement du ressort de l'archéologie la mission de tirer du cône d'ombre un tel aspect de réel intérêt. De ce point de vue les recherches archéologiques des décennies d'après-guerre ont été auréolées par des résultats de marque, quelques-uns à juste titre spectaculaires. Ayant comme point de départ les mentions de certaines découvertes plus anciennes, en partie fruits du hasard ou bien des efforts de quelques amateurs, dans la région d'entre le Pruth et le Dniestr on a réussi à identifier deux villes inconnues de la période de domination politique de la Horde d'Or à Orheiul Vechi (point situé entre les villages Butuceni et Trebujeni du rayon de Orhei)[195] et à Costești (rayon de Ialoveni)[196] (Rep. de Moldovie) (fig. 1), où l'on a entrepris d'amples fouilles méthodiques — et surtout

195. G. D. Smirnov, "Archeologičeskie issledovanija v Starom Orchee", *Kratkie soobščenija Instituta istorii material'noj kul'tury Akademii Nauk SSSR*, 56, 1954, p. 24-39; idem, "Iz istorii Starogo Orcheja", *Izvestija Moldavskogo filiala Akademii Nauk SSSR*, 4 (70), 1960, p. 77-88; E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *Drevnosti Starogo Orcheja. Zolotoordynskij period*, Chișinău, 1981; *Archeologičeskie issledovanija v Starom Orchee*, réd. princip. P. P. Bârnea, Chișinău, 1991; T. F. Rjaboj, *op. cit.*

196. E. A. Rikman, "Archeologičeskie raboty v 1954 g. na gorodišče u s. Kostešty", *Izvestija Moldavskogo filiala Akademii Nauk SSSR*, 5 (25), 1955, p. 95-112; L. L. Polevoj, "Gončarnaja masterskaja XIV v. iz poselenija Kostešty", *Izvestija Akademii Nauk Moldavskoj SSR*, 12, Serija obščestvennych nauk, 1965, p. 68-73; idem, "Poselenie XIV v. u s. Kostešty", *Zapiski Odesskogo archeologičeskogo obščestva*, II (35), 1967, p. 119-130; E. N. Abyzova, "Žilye postrojki poselenija XIV v. u s. Kostešty Kutuzovskogo rajona", in *Srednevekovye pamjatniki Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja*, réd. princip. P. P. Bârnea, Chișinău, 1988, p. 106-111.

dans la première de ces localités — mais, ce qui est regrettable, pas encore tout à fait valorisées.

Orheiul Vechi était situé sur une hauteur dominante, entouré de trois parts par les méandres du Răut, à seulement quelque 20 kilomètres de sa confluence avec le Dniestr. La seule portion d'accès, étroite comme un isthme, a été prévue de deux rangées de fortifications, faites de vallum de terre à poutres et de fossés de défense, lesquelles, grâce à leur insertion stratégique dans le milieu naturel, rendaient cet établissement difficilement accessible (fig. 7, B et 8). Selon les estimations, celui-ci aurait eu une superficie d'environ 2 km carrés.

L'établissement urbain de Costeşti, situé à l'extrémité du sud des Codri, sous-unité du Plateau Central Moldave, se trouvait sur le cours moyen de la Botna, sur ses deux rives, dans une zone relativement basse à douces pentes, qui lui a permis une large extension spatiale, appréciée à plus de 4 km carrés. Dans ce cas le terrain n'offre pas de conditions de défense naturelle, ce qu'on a essayé de compenser par les deux forteresses rectangulaires en terre situées dans le voisinage, au nord et à l'est de la localité, dont on considère l'une comme avoir été contemporaine avec la ville, tandis que l'autre est datée à la fin du XIVe siècle (fig. 7, A). Faute de fouilles avec des résultats concluants, leur encadrement exact reste pour le moment incertain.

Étant élevées dans la zone centrale de la Bessarabie, sillonnée de collines majestueuses et bénéficiant aujourd'hui encore — malgré tous les défrichages irresponsables du temps de l'occupation tzariste — d'un recouvrement forestier assez dense, qui était à coup sûr plus compact dans le passé, les deux villes ne disposaient pas de voies d'accès trop aisées venant de toutes les directions. On pouvait y parvenir plus facilement seulement du sud-est, en faisant un écart de la vallée du Dniestr, le long du cours du Răut et, respectivement, de la Botna, ce qui est révélateur pour l'orientation qu'on leur avait réservée. Il nous semble significatif aussi le fait que les deux villes n'ont pas été élevées dans la zone de steppe du Boudjac, endroit traditionnel d'installation des bergers nomades touraniens et mongols, mais dans les territoires du nord, coupés de collines, à d'autres dominantes économiques et à une coloration démographique différente. Réitérant d'habitude les trajets des migrations saisonnières des Touraniens tardifs, dont les complexes funéraires parsèment les vallées des rivières du Răut et de la Botna, de même que le cours de leurs affluents secondaires[197], les Mongols ont sans doute eu l'occa-

197. V. Spinei, *Realităţi etnice...*, p. 123 et la carte de la fig. 5.

sion de prospecter longtemps les endroits où ils ont décidé de placer leurs établissements urbains. Dans les régions respectives un poids à part était détenu par l'élément ethnique roumain, lequel, même s'il n'avait pas dépassé le niveau de la vie rurale, était pourtant ancré d'une façon durable dans la manière de vivre d'une existence strictement sédentaire, basée sur une économie mixte agricole et pastorale.

Le périmètre central des deux villes englobait divers édifices à destination publique et des bâtiments spacieux en pierre, à plusieurs pièces, appartenant probablement aux autorités et au patriciat urbain. Les constructions importantes étaient plus rares vers les périphéries, où prédominaient les maisons toutes simples et les huttes élevées à force de poutres, de briques en torchis, de branchages et plus rarement en pierre. Toujours là était agglomérée la plupart des ateliers artisanaux, groupés probablement selon leur domaine d'application. À l'extérieur des zones d'habitation se situaient les cimetières, où la disposition des tombes était faite selon des critères confessionnels.

Le centre de Orheiul Vechi était dominé de trois constructions monumentales: une mosquée et deux caravansérails, tous de forme rectangulaire (fig. 7, B). La première, avec une surface d'environ 3000 m^2 était munie à l'entrée d'un portail fixé par deux pylônes, d'un côté se trouvant un socle hexagonal, où l'on a vu les fondations d'un minaret[198]. Une inscription arabe ciselée en pierre, trouvée sur les ruines de la mosquée, comprend une spécification d'où il ressortirait que l'élévation de ce majestueux édifice sacral aurait été réalisé grâce aux moyens financiers d'un riche habitant de la ville: "Le pieux bienfaiteur lui a commandé d'élever cette mosquée à la gloire de Alikh... san"[199]. Les caravansérails, ayant des superficies un peu plus réduites, servaient à l'hébergement des marchands qui venaient de l'est avec les caravanes. L'effervescence des transactions de ces endroits-ci est reflétée, en outre, par le fait que l'on a dépisté à l'intérieur du périmètre du caravansérail II non moins de 114 monnaies mongoles en argent et en cuivre[200]. Près de ces édifices, sur la place de la ville, il y avait une rangée de petites maisons, utilisées probablement en tant que boutiques, ainsi qu'un atelier fait de trois pièces. Non loin de la rive du Răut on a découvert trois bains de facture orientale, construites

198. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 9 et suiv.; P. P. Bârnea, "Kamennoe sooruženie I v Starom Orchee", in *Archeologičeskie issledovanija srednevekovych pamjatnikov v Dnestrovsko-Prutskom meždureč'e*, réd. princip. P. P. Bârnea, Chișinău, 1985, p. 24-35; T. F. Rjaboj, *op. cit.*, p. 9-10.

199. G. D. Smirnov, "Iz istorii...", p. 80.

200. A. A. Nudelman, "Nachodki monet...", p. 174-175.

en pierre, disposant de pièces chauffées par un système de conduites placées sous les planchers. On amenait l'eau du Răut par des conduites en céramique[201].

Dans l'endroit avec la plus dense population de l'établissement citadin de Costești, situé vers le sud-ouest, il y avait le quartier du patriciat urbain, qui s'individualisait par quelques habitations en pierre à plusieurs pièces (fig. 7, A). Quelques-unes parmi celles-ci disposaient d'un système d'adduction de l'eau de la Botna à l'aide des tuyaux en terre cuite, reliés avec du mortier en calcaire. Dans le voisinage de ces habitations se trouvait une construction plus spacieuse, avec une superficie d'environ 30×20 m., ayant probablement une destination civique. Dans les autres quartiers de la ville, bien que les maisons en pierre ne manquassent pas, prédominaient pourtant les habitations faites en bois, en branchages et en terre glaise. Pour l'élévation de certaines maisons on a cependant utilisé autant les briques que la pierre et le bois également. D'un côté de la localité il y avait un grand nombre de fours à cuire la céramique, zone correspondant à un quartier des potiers[202].

Dans les dizaines d'habitations, d'ateliers, d'annexes domestiques, de fosses ménagères, de fours, etc. mis au jour jusqu'à présent à Orheiul Vechi et à Costești, on a découvert un riche inventaire constitué de céramique (fig. 10), d'objets en métal, en corne, en pierre, etc., ce qui reflète, d'une part, la diversité des marchandises sollicitées par un marché à grandes capacités d'absorption et, d'autre part, un rétrécissement de la spécialisation des branches artisanales, qui autrement n'auraient pas pu répondre aux exigences des acheteurs. Pas mal des produits réalisés dans les ateliers locaux sont sans antécédents dans les découvertes correspondant à la période prémongole de l'espace carpato-danubien, ayant en revanche des analogies frappantes dans les centres urbains de la Horde d'Or situés sur la Volga, en Crimée, en Khorezm, au nord du Caucase, etc., ce qui suggère les directions de recrutement de certaines catégories d'artisans arrivés dans les villes de Moldavie[203].

Plusieurs découvertes reflètent les connexions des villes avec les pratiques agricoles. Nous avons en vue en premier lieu les outils et les grains calcinés depistés le long des années en différents complexes d'habitation. Des

201. P. P. Bârnea, E. D. Zilivinskaja, "Bani Starogo Orcheja", in *Srednevekovye pamjatniki...*, p. 4-27.

202. Cf. note 196.

203. L. L. Polevoj, "Pamjatniki zolotoordynskogo vremeni (XIV v.)", in *Drevnjaja kul'tura...*, p. 155-168; L. L. Polevoj, P. P. Bârnea, *Srednevekovye pamjatniki XIV-XVII vv.* (Archeologičeskaja karta Moldavskoj SSR, 7), Chișinău, 1974, p. 13-26.

premiers se détache le grand depôt de pièces agricoles en fer trouvés en 1963 à Orheiul Vechi, dans un niveau archéologique correspondant au milieu du XIVe siècle, qui englobait 68 socs (64 asymétriques et seulement 4 symétriques), 42 coutres de charrue, des manches pour les parties en bois, une petite pelle, un cadre de pelle, une serfouette, une faux et des outils pour le cultivateur[204]. De même, dans une fosse recherchée en 1983, parmi d'autres pièces on a trouvé deux socs de type asymétrique et une coutre de charrue[205]. Divers outils plus petits (serpes en fer, serfouettes en corne, etc.) proviennent autant de Orheiul Vechi que de Costeşti aussi[206]. Pour mettre en stock les céréales on employait des fosses de différentes formes et capacités[207], pratique qui remontait loin dans le passé des traditions des pays roumains[208]. L'analyse des grains carbonisés récupérés à Orheiul Vechi indique parmi ceux-ci plusieurs variétés de blé (*Triticum aestivum*; *Triticum compactum* et *Triticum spelta*) et d'orge (*Hordeum vulgare, Hordeum lagunculiforme*) et une seule espèce de seigle (*Secale segetale*), une d'avoine (*Avena sativa*), une de millet (*Panicum miliaceum*), une de sorgho (*Sorghum cernum*), auxquelles s'ajoute les petits pois (*Pisum sativum*)[209].

Même si nous admettons que certains habitants des villes avaient des préoccupations agricoles, ce qui se passait fréquemment dans les bourgs médiévaux de l'Europe Orientale, il est sûr que la majorité de leurs nécessités de céréales — pour leur propre consommation, ainsi que pour la vente sur des marchés plus éloignés — était fournie par les communautés rurales des

204. G. D. Smirnov, "K voprosu o pašennom zemledelii v Moldavii v svjazi s nachodkoj klada sel'skochozjajstvennych orudij XIV v.", in *Tezisy dokladov i soobščenij sed'moj (Kišinevskoj) sessii simpoziuma po agrarnoj istorii Vostočnoj Evropy (oktjabr', 1964 g.)*, Chişinău, 1964, p. 42.

205. P. P. Bârnea, "Novye materialy iz Starovo Orcheja", in *Archeologičeskie issledovanija v Starom Orchee*, p. 93-96.

206. L. L. Polevoj, "Pamjatniki...", p. 161 et fig. 62/1,13; P. P. Bârnea, "Usad'by remeslennikov XIV v. v Starom Orchee", in *Archeologičeskie issledovanija v Moldavii (1972 g.)*, Chişinău, 1974, p. 197 et 199.

207. P. P. Bârnea, "Usad'by remeslennikov...", p. 189 et 199-202.

208. D. Gh. Teodor, "Descoperiri arheologice în Moldova referitoare la agricultura din secolele VI-XI e.n.", *Terra nostra*, III, 1973, p. 228-229; V. Neamţu, *La technique de la production céréalière en Valachie et en Moldavie jusqu'au XVIII siècle*, Bucarest, 1975, p. 258-261.

209. Z. V. Januševič, P. P. Bârnea, "Iz istorii zemledelja na territorii Starogo Orcheja", in *Voprosy ekonomičeskoj istorii Moldavii epochi feodalizma i kapitalizma*, réd. princip. P. V. Sovetov, Chişinău, 1972, p. 267-276; Z. V. Januševič, *Kul'turnye rastenija jugo-zapada SSSR po paleobotaničeskim issledovanijam*, Chişinău, 1976, p. 78, 86, 95, 99-101, 117-123, 129, 130, 139, 142, 151, 165-167 et 173.

environs, qui recevaient d'eux, en échange, des outils et d'autres marchandises. Ces communautés étaient constituées en tout premier lieu par les Roumains, qui formaient la majorité de la population villageoise de l'est des Carpates. Il n'y a pas, tout au moins jusqu'à présent, des preuves palpables qu'à l'est de la Moldavie se soit produite — comme on l'a soutenu il n'y a pas longtemps — en plus d'une colonisation urbaine, une autre rurale aussi, avec des agriculteurs et des bergers venus des zones ponto-caspiennes de la Horde d'Or[210]. La théorie de la colonisation des contrées boisées d'entre le Pruth et le Dniestr avec des Roumains rien qu'à peine après la mise en fuite des Mongols, à la fin du XIVe siècle et au début du suivant[211], est également sans support documentaire. Certains matériaux archéologiques et surtout les espèces céramiques archaïques moldaves, caractéristiques pour les XIIIe-XIVe siècles, découvertes autant à Orheiul Vechi[212] qu'à Costeşti[213] aussi, de même que dans certaines localités rurales de la Bessarabie[214], ignorées par une série d'archéologues de Chişinău, pour des raisons injustifiées, contreviennent aux assertions mentionnées ci-dessus.

Les rapports entre les villes et les villages des alentours n'étaient pas limités aux livraisons d'outils agricoles envers les cultivateurs ruraux et à la réception en échange de produits alimentaires, mais ils s'étendaient à d'autres sphères aussi. Les marchandises de qualité supérieure réalisées par les artisans

210. *Istoria RSS Moldoveneşti*, I, 1988, p. 328 (P. F. Parasca).

211. P. P. Bârnea, *Orheiul Vechi. Staryj Orchej. L'Ancien Orhey*, Chişinău, 1986, p. 21. Sur les assertions de ce type, cf. I. Hîncu, Gh. Postică, "Despre greşeli evidente şi falsificări intenţionate din istoria veche a Moldovei", in *Pagini de istorie*, Chişinău, 1991, p. 7-13.

212. L'existence d'une couche compacte antérieure au niveau correspondant à la Horde d'Or, attribuée aux "Slaves et au Volochs" et datée à la fin du XIIIe siècle et au début du siècle suivant (cf. G. D. Smirnov, "Iz istorii...", p. 79), a été contestée par certains archéologues (cf. P. P. Bârnea, "Iz istorii issledovanija Starogo Orcheja", in *Archeologičeskie issledovanija v Starom Orchee*, p. 25-29). Cependant, les collections de l'Institut d'Archéologie de Chişinău et du Musée de Orheiul Vechi contiennent, comme j'ai eu l'occasion de le constater personnellement, plusieurs fragments céramiques — pour le moment inédits — spécifiques pour les XIIIe-XIVe siècles, avec de proches analogies dans les découvertes du nord-ouest de la Moldavie.

213. L. L. Polevoj, "Pamjatniki...", p. 167, fig. 63.

214. A. P. Gorodenco, "K probleme issledovanija rannemoldavskoj keramiki", in *Drevnosti jugo-zapada SSSR (I-seredina II tysjačeletija n.e.)*, réd. princip. P. P. Bârnea, Chişinău, 1991, p. 256-263; Gh. Postică, "Satul medieval Petruha - argument al continuităţii românilor din Moldova", in *Procesele etnoculturale şi etnosociale la finele mileniului I î.e.n. - prima jumătate a mileniului I e.n. în sud-vestul URSS şi teritoriile limitrofe* (Tezele referatelor sesiunii a III-a a şcolii seminar, 27-29 noiembrie 1991), réd. I. Niculiţă, I. Hîncu, Chişinău, 1991, p. 66-68.

des centres citadins avaient à coup sûr un débouché constant dans les zones rurales aussi. Une pénétration d'une amplitude particulière peut être constatée dans le cas de la céramique soi-disant rouge-jaunâtre, qui était produite dans les centres mongols du nord-est de la Moldavie d'après le modèle des prototypes existants dans le bassin inférieur de la Volga et dans d'autres régions de la Horde. Grâce à ces particularités d'ordre technique, qui la rendaient supérieure à la poterie locale, l'espèce mentionnée a connu une large prolifération le long du temps, arrivant à être travaillée dans les ateliers du milieu rural aussi[215]. Durant la première moitié du XIVe siècle son aire d'utilisation s'élargit vers l'ouest jusqu'au bassin du Bârlad, qui marquait probablement la limite d'ouest des possessions administrées effectivement par les Mongols[216].

Bien que le métier du potier dans les villes de la Horde d'Or de Moldavie eût atteint des performances qualitatives notables, surtout pour ce qui est de la céramique émaillée (fig. 10/1), certaines catégories de pots en terre cuite étaient apportées d'autres zones. Il est à remarquer en ce sens le cas de la céramique de type Kashan, qui à Orheiul Vechi recouvre 12,5% du total de la catégorie couverte d'émail[217] (fig. 10/2-4).

Hormis les pots, dans les centres urbains du sud-est de la Moldavie on importait sans aucun doute d'autres produits aussi. Parmi ceux-ci nous mentionnons un cadenas à aspect zoomorphe et une assiette en cuivre ayant divers ornements gravés et une inscription en arabe, qui reproduit les mots: "vie-pouvoir-succès", les deux avec des analogies dans les régions centrales et orientales de l'Empire de la Horde[218].

Sur le territoire de Orheiul Vechi et de Costeşti on constate une circulation monétaire assez active. Jusqu'à présent, de la première localité proviennent presqu'un millier de monnaies, tandis que de la seconde plus d'une centaine. Ce décalage numérique ne reflète pas des différences d'ordre économique ou d'une autre nature, mais elles sont dues purement et simplement à l'intensité fluctuante avec laquelle ont été effectuées les recherches archéologiques dans les deux centres. Conformément aux pourcentages calculés dans le dernier en date des ouvrages de synthèse concernant la numismatique des

215. L. L. Polevoj, *Gorodoskoe gončarstvo Pruto-Dnestrov'ja v XIV v.*, Chişinău, 1969, p. 108-113; L. L. Polevoj, P. P. Bârnea, *op. cit.*, p. 5-42; V. Spinei, *Moldova...*, p. 209-211.

216. V. Spinei, "Începuturile vieţii urbane la Bârlad şi problema berladnicilor", *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie "A.D. Xenopol"*, XVI, 1979, p. 283-287.

217. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 70.

218. P. P. Bârnea, *Orheiul Vechi...*, p. 20.

regions prutho-dniestriennes depuis l'Antiquité jusqu'à la formation de l'État moldave, publié par Avraam A. Nudelman en 1985, des 4539 monnaies de la Horde, 74,09% proviennent de trésors et seulement 25,93% proviennent de découvertes isolées, qui totalisaient alors 1177 pièces. Pendant que dans la première categorie 99,43% du total des monnaies sont des pièces en argent, dans la seconde le rapport est tout à fait inversé: 91,25% exemplaires sont en cuivre et seulement 8,75% en argent. La plupart des monnaies isolées — 78% — de l'espace prutho-dniestrien ont été découvertes à Orheiul Vechi, le reste provenant de Costești (9,09%), Cetatea Albă (7,9%), de localités rurales (4,92%) et de points non-précisés (0,8)[219].

Selon la micromonographie sur les recherches du niveau correspondant à la période de la Horde d'Or de Orheiul Vechi, parue en 1981, dans l'établissement du Răut on a identifié un nombre de 926 monnaies du XIVe siècle, dont 918 sont des émissions des Mongols (fig. 11) (99,14% du total), à côté desquelles on a encore signalé sept monnaies européennes (trois du XIVe siècle et quatre d'une période à la charnière des XIVe-XVe siècles) et une indienne. Les plus anciennes entre celles-ci sont deux pièces anonymes en cuivre, sans indications sur l'endroit et l'année de leur frappe, supposées avoir été émises entre les années 1280-1310, correspondant aux règnes de Töda-Mönghä, Tölä-Bougha et Toqtaï. Il s'ensuit une émission certaine de Toqtaï de a.H. 710 (= 1310-1311) et 11 dirhèmes frappés sous Özbäg (1313-1342), pour la plupart dans ses premières années de gouvernement. Le nombre des monnaies connaît un accroissement explosif pendant le règne de Ǯani-Bäg (1342-1357), lorsqu'on a émis 193 pièces. Toujours du temps où il se trouvait sur le trône de la Horde d'Or, ainsi que des années où les freins du pouvoir sont revenus à son successeur, Berdi-Bäg (1357-1359), il y a non moins de 351 émissions anonymes en cuivre. Des khans qui lui ont suivi proviennent, de même, plusieurs exemplaires: Berdi-Bäg (six), Hizyr (1360-1361) (neuf), Keldi-Bäg, (1361-1362) (19), Aziz-Cheikh (1364-1367) (un) et Abd Oullakh (1361-1369) (18), ayant comme indication du lieu de frappe, ainsi que celles de Toqtaï, Özbäg et Ǯani-Bäg, plusieurs centres, quelques-uns de ceux-ci apparaissant même avec des dénominations différentes: Saraï, Saraï al-Makhrousa, Saraï al-Djédid, Krym, Goulistan, Azak, Barğin. À ces exemplaires s'ajoutent quel-

219. A. A. Nudelman, *Očerki istorii monetnogo obraščenija v Dnestrovsko-Prutskom regione (s drevnejšich vremen do obrazovanija feodal'nogo Moldavskogo gosudarstva)*, Chișinău, 1985, p. 100 (où, malgré le titre de l'ouvrage, on a en vue — y compris pour la détermination des pourcentages — également le matériel numismatique ramassé dans les contrées transdniestriennes de la République Moldave).

ques monnaies anonymes en argent, frappées à Ianghi-Chekhr en a.H. 765 (un exemplaire) et à Chekhr al-Djédid en a.H. 767 (deux) et 769 (deux), et un gros lot de pièces en cuivre — en nombre de 252 — toujours anonymes, sans l'indication de l'année d'émission, mais seulement celle du centre de monnayage de Chekhr al-Djédid. Un nombre de trois monnaies en argent et 48 en cuivre sont restées non-identifiées, ayant la légende effacée ou étant fragmentaires[220]. Des 918 monnaies, 855 sont en cuivre et 63 en argent, ce qui représente 93,14% et, respectivement, 6,86% du total, pourcentage rapproché de celui qu'on avait calculé pour les pièces isolées de tout le territoire pruthodniestrien[221]. Les plus tardives pièces du lot énuméré ci-dessus sont les monnaies anonymes en argent émises à Chekhr al-Djédid en a.H. 769 (= 1367-1368).

Pour ce qui est des monnaies d'autre origine identifiées à Orheiul Vechi, elles ont été frappées par le sultan Muhammad Chakh Ier ibn Toughlouk à Delhi en a.H. 752 (= 1351-1352) (un exemplaire en or), par le roi tchèque Jean Ier de Luxembourg (1310-1346) (un groschen) et par le roi polonais Casimir III (1333-1370) (deux deniers pour la Russie Rouge, donc ultérieurement à l'année 1349)[222]. À la différence des groschen de Bohême (*grossi Boemicales*) ou de Prague (*grossi Pragenses*) et en quelque mesure des deniers de Casimir III, qu'on rencontre aussi dans d'autres localités de la Moldavie[223], la monnaie indienne en or est une vraie rareté, car jusqu'à présent on n'a connaissance que d'une seule pièce similaire, englobée dans le trésor de ducats vénitiens (authentiques et imités) et hongrois de Brăeşti (dép. de Botoşani), daté dans la période qui est à cheval sur les XIVe-XVe siècles[224].

Après la publication de ces données synthétiques sur le matériau numismatique de Orheiul Vechi, dans les campagnes de fouilles des dernières années en a mis au jour d'autres monnaies aussi, toutes étant des émissions mongoles[225]. Comme leur nombre exact ne nous est pas connu, nous avons

220. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 81-87.

221. A. A. Nudelman, *Očerki istorii...*, p. 106.

222. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 86.

223. V. Spinei, *Moldova...*, p. 216-217.

224. O. Iliescu, "Însemnări privitoare la descoperiri monetare", *Studii şi cercetări de numismatică*, I, 1957, p. 463; idem, "Une monnaie indienne du Moyen Age découverte en Moldavie", *Studia et acta orientalia*, IV, 1962, p. 249-251.

225. De ces pièces, le plus grand lot provient de la fosse 137, fouillée en 1980, où il y avait 178 monnaies en argent — un vrai trésor—, appartenant à la période comprise entre es règnes d'Özbäg et de Abd Oullakh. Cf. E. N. Abyzova, "Issledovanija Moldavskoj srednevekovoj ekspeditzii", in *Archeologičeskie otkrytija 1980 goda*, Moscou, 1981, p. 386.

préféré ne pas les inclure dans les calculs des pourcentages de monnaies citées ci-dessus. D'ailleurs ils ne changent presque en rien les proportions respectives, ni ne modifient les termes *post quem* et *ante quem* dans lesquels s'encadrent les émissions qui étaient en circulation dans le territoire de la ville.

Bien que de beaucoup plus réduit quantitativement, le lot numismatique provenant de Costeşti n'est pas dépourvu d'intérêt, ayant une composition en partie semblable à celle que l'on constate pour les monnaies de Orheiul Vechi. Des 117 pièces antérieures au XVe siècle, analysées dans une étude parue en 1969, 113, c'est-à-dire 98,29%, sont des émissions de la Horde d'Or. Les monnaies en argent, sept en nombre, représentent 6,10% du total, le reste de 106 pièces étant en cuivre. Des pièces déchiffrées, dont le nombres 'élève à 75, sept sont du temps de Özbäg (1313-1342), 66 de Ǯani-Bäg (1342-1357) et une de Hizyr (1360-1361) et une autre de Keldi-Bäg (1361-1362)[226]. Selon quelques recherches faites après la publication de l'étude sus-mentionnée, où l'on a pris en calcul 96 pièces numismatiques mongoles, du temps d'Özbäg provenaient six exemplaires, de Ǯani-Bäg 71, de Hizyr un, de Keldi-Bäg un, à ceux-ci s'ajoutant 15 — tous en cuivre — de Chekhr al-Djédid[227]. Excepté les émissions mongoles, dans le niveau médiéval citadin de Costeşti on a encore signalé une monnaie romaino-byzantine du IVe siècle, une autre probablement hongroise du XIIIe siècle (?), une en cuivre de Jean Alexis III Comnène (1349-1390) de Trébizonde et un groschen du roi tchèque Jean Ier de Luxembourg (1310-1346)[228], ce qui reflète de pâles orientations du commerce local non seulement vers les territoires de la Horde d'Or.

Parmi les émissions monétaires évoquées ci-dessus, un intérêt spécial présentent celles qui sont anonymes ayant la légende en arabe avec la spécification "frappé à Chekhr al-Djédid", c'est-à-dire à *La Ville Nouvelle* (fig. 11/18-21). Sur quelques monnaies ce lieu d'émission a été remplacé avec "Ianghi-Chekhr", qui en turc a le même sens de *La Ville Nouvelle*. La plupart des monnaies de la catégorie en question sont en cuivre et n'ont pas l'indication de l'année de frappe. En revanche, sur le peu d'exemplaires en argent

Dans les campagnes de fouilles de 1988-1989 on a découvert, également, 13 monnaies de la Horde d'Or, toutes en cuivre: 11 de Ǯani-Bäg, une non-précisée et une frappée à Chekhr al-Djédid, sans l'indice de l'année ou de l'émetteur. Cf. S. N. Travkin, "Monetnye nachodki v Starom Orchee v 1988-1989", in *Archeologičeskie issledovanija v Starom Orchee*, p. 111-113.

226. L. L. Polevoj, "Monety iz raskopok i sborov na poselenii Kostešty-Gyrlja (1946-1959 gg.)", in *Dalekoe prošloe Moldavii*, réd. princip. L. L. Polevoj, Chişinău, 1969, p. 146-161.

227. Idem, *Očerki istoričeskoj geografii Moldavii XIII-XV vv.*, Chişinău, 1979, tableau 17.

228. Idem, "Monety iz raskopok...", p. 149.

trouvés à Orheiul Vechi on a marqué a.H. 765 (1363-1364), 767 (1365-1366) et 769 (1367-1368)[229]. Étant donné que le plus important lot fait de telles monnaies provenait de Orheiul Vechi et que quelques autres pièces ont été signalées à Costești, à Cetatea Albă et à Lozova, donc toujours dans l'interfleuve Pruth-Dniestr, S. A. Ianina a exprimé l'opinion que les émissions en cause auraient été frappées environ cinq années de suite à Orheiul Vechi, dont le nom pendant la domination mongole était par conséquent La Nouvelle Ville. Une très courte période dans l'activité de l'atelier de monnayage, qui n'aurait pas dépassé deux années (a.H. 765-766=1363/1364-1364/1365), a été mise en relation avec un présumé stationnement de la cour de Abd Oullakh à Orheiul Vechi, car on est parti de l'observation que sur quelques monnaies gardées dans de vieilles collections des musées russes le nom du khan apparaît sur la légende avec celui de Chekhr al-Djédid[230].

Les points de vue énoncés par S. A. Ianina ont gagné une reconnaissance sans aucune hésitation de la part des spécialistes de Chișinău[231], auxquels nous nous joignons nous aussi[232]. En revanche, ils n'ont point été acceptés par le numismate et l'orientaliste de marque qui est G. A. Fedorov-Davydov, qui a exprimé l'opinion qu'après la victoire du knès Olgerd sur les Tatars à Sinié Vody (Les Eaux Bleues) en 1363, la Horde aurait perdu son autorité dans les contrées du nord des bouches du Danube, de sorte qu'elle ne pouvait plus détenir un centre de frappe de la monnaie sur la vallée du Răut[233]. Une réticence encore plus accentuée vis-à-vis des assertions mises en circulation par S. A. Ianina peut être constatée chez V. L. Egorov, qui reprend en grand les arguments invoqués par G. A. Fedorov-Davydov, tout en soutenant en

229. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 82 et 84.

230. S. A. Janina, "Novyj gorod" (= Jangi-Šechr=Šechr al-Dždid) — monetnyj dvor Zolotoj Ordy i ego mestopoloženie", Trudy Gosudarstvennogo ordena Lenina Istoričeskogo Muzeja, 49, *Numismatičeskij sbornik*, V, 1, 1977, p. 193-213.

231. L. L. Polevoj, *Očerki...*, p. 69; E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 84-85 et 89-90; A. A. Nudelman, *Očerki istorii...*, p. 97-98; *Istoria RSS Moldovenești*, I, 1988, p. 324 et 327 (P. F. Parasca); P. P. Bârnea, *Orheiul Vechi...*, p. 16-17; idem, "Iz istorii issledovanija...", p. 28 et 30; N. D. Russev, "Gorodskie tzentry Dnestrovsko-Dunajskich zemel' i Zolotaja Orda (momenty i arealy evoljutzii)", in *Moldavskij feodalizm. Obščee i osobennoe (Istorija i kul'tura)*, réd. princip. P. V. Sovetov, Chișinău, 1991, p. 41-45 et 60; T. F. Rjaboj, *op. cit.*, p. 23.

232. V. Spinei, "Coexistența populației locale din Moldova cu grupurile etnice alogene în secolele XIII-XIV", *Acta Moldaviae Meridionalis, Anuarul Muzeului județean Vaslui*, II, 1980, p. 163; idem, *Moldova...*, p. 215 et 276-277; idem, "Restructurări etnice...", p. 61.

233. G. A. Fyodorov-Davydov, *The Culture...*, p. 30. Cf. aussi notre compte-rendu de *Arheologia Moldovei*, XII, 1988, p. 338-339, où nous avons exprimé la suspicion à l'égard des arguments de l'auteur.

même temps qu'après la lutte de Sinié Vody les régions de l'ouest du Dniepr, où la présence de Abd Oullakh et de Mamaï n'est jamais signalée dans les sources écrites, seraient entrées sous le contrôle des Lituaniens d'Olgerd, tandis que celles d'entre le Pruth et le Dniestr sous celui de l'État moldave. Sans accepter l'idée de l'existence d'un centre de monnayage à Orheiul Vechi, V. L. Egorov a lancé l'hypothèse de la localisation de Chekhr al-Djédid à l'actuelle citadelle de Velikii Koutchioughour[234] — située sur la rive gauche du Dniepr, à quelque 30 km au sud de la ville de Zaporožie—, où les fouilles entreprises en 1953 avaient identifié un centre urbain étendu sur une superficie d'environ 10 hectares, où l'on a découvert une mosquée à minaret, un bains et plusieurs constructions en pierre[235]. Cette localisation aurait de chances à se confirmer uniquement dans la mesure où les futures investigations archéologiques y surprendraient une grande quantité de monnaies ayant la légende "Chekhr al-Djédid", de nature à indiquer la présence d'un centre de frappe de la monnaie.

D'autre part, nous tenons à preciser que l'idée de la retraite des Mongols du sud-est de la Moldavie après la combat de Sinié Vody — rivière identifiée à Sinioukha, affluent à gauche du Boug Méridional — accréditée depuis plus longtemps déjà par certains chercheurs[236], ne peut pas être retenue, puisque le matériau archéologique et numismatique des centres urbains de l'ouest du Dniestr plaide pour le maintien du pouvoir de la Horde d'Or jusque vers la fin de la 7e décennie du XIVe siècle[237]. Par conséquent, il n'y a pas d'incompatibilité entre la localisation du centre de monnayage de Chekhr al-Djédid au sud-est de la Moldavie et le statut politique de cette zone. De plus, les découvertes signalées après l'exposition des opinions de S. A. Ianina sur les émissions ayant la marque de "Chekhr al-Djédid" ont été de nature à les confirmer, parce que la plupart d'entre elles provenaient de Moldavie[238], et seulement une moindre partie du nord de la Dobroudja[239].

234. E. L. Egorov, *Istoričeskaja geografija...*, p. 81 et 84-85.

235. V. I. Dovženok, "Tatars'ke misto na nižn'omu Dnipri časiv pizn'ogo seredn'oviččja", *Archeologični pamjatki URSR*, 10, 1961, p. 175-193.

236. G. D. Smirnov, "Iz istorii...", p. 80; N. A. Mochov, *Formirovanie moldavskogo naroda i obrazovanie moldavskogo gosudarstva*, Chişinău, 1969, p. 54.

237. V. Spinei, *Moldova...*, p. 176-178; idem, "Restructurări etnice...", p. 53.

238. E. N. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *op. cit.*, p. 82-85; S. A. Bulatovič, *op. cit.*, p. 117.

239. E. Oberländer-Târnoveanu, "Documente numismatice privind relaţiile spaţiului est-carpatic cu zona gurilor Dunării în secolele XIII-XIV", *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie "A.D. Xenopol"*, XXII, 1985, 2, p. 589.

Cependant, à notre avis, il reste encore à tirer au clair le problème du séjour de Abd Oullakh et de Mamaï à Orheiul Vechi, d'autant plus qu'aucune attestation écrite ne prouve leur présence à l'extrémité d'ouest de l'Empire de la Horde. Nous savons avec exactitude seulement que Abd Oullakh avait été contraint à céder pour quelques années le trône de Saraï à des prétendants plus forts, lorsqu'il s'était replié dans les zones de l'ouest de son État, où il avait réussi à garder ses prérogatives de khan[240]. Les émissions monétaires qui nominalisaient sa suprématie à Saraï al-Djédid (Le Nouveau Saraï) cessent après a.H. 764 (1362-1363), pendant que des monnaies à son nom étaient frappées annuellement à Azak (Azov), l'un des centres de monnayage les plus actifs de la Horde d'Or. Abd Oullakh n'allait pas se contenter de cette posture, ce qu'on peut déduire du fait qu'en a.H. 768 (1366-1367) apparaissent de nouveau ses monnaies frappées à Saraï, indice qu'il avait regagné le pouvoir dans la capitale, mais qu'il allait bientôt perdre à la faveur d'un autre aspirant au trône[241]. La qualité de centre de frappe de la monnaie, qui avait échu à Orheiul Vechi, n'impliquait cependant pas la présence effective de la cour du khan en localité, car, comme on le sait, sur le territoire de la Horde d'Or ont été en fonction concomitamment plusieurs centres de ce type, hormis celui de la résidence principale de Saraï, depuis déjà cette période où l'on n'avait pas encore abouti à des scissions territoriales[242].

Le matériau numismatique récolté dans l'aire des deux villes situées sur le Răut ou la Botna relève le rôle important de la monnaie dans le cadre des transactions commerciales. En comparaison avec ce matériau, dans les établissements à caractère urbain de l'ouest, du nord et du centre de la Moldavie des dernières décennies du XIVe siècle, on constate — tout au moins d'après ce qu'il ressort des découvertes faites jusqu'à présent, malheureusement en partie inédites et non-systématisées — une utilisation de beaucoup plus réduite de la monnaie, même après de lancement des premières émissions par Pierre et Étienne Muşat[243].

240. E. L. Egorov, "Zolotaja Orda pered Kulikovskoj bitvoj", in *Kulikovskaja bitva*, réd. princip. L. G. Bezkrovnyj, Moscou, 1980, p. 185-186, 189-191, 196-199 et 207.

241. V. Spinei, *Moldova...*, p. 276-277.

242. G. A. Fedorov-Davydov, "Nachodki...", p. 165-221.

243. À Siret, par exemple, dans les 13 habitations de la fin du XIVe siècle et du siècle suivant, recherchées autour de l'église de la Sainte Trinité (Sfânta Treime) dans les campagnes de fouilles de 1992 (V. Spinei et C. Asăvoaie, "Date preliminare privind rezultatele săpăturilor din 1992 de la Siret", in *Arheologia Moldovei*, XVI, 1993, p. 220) et 1993, on n'a découvert aucune monnaie contemporaine. À la différence de Siret, où les investigations des dernières années ont visé la zone roumaine de la ville, à Baia, qui entre 1967 et 1980 a béné-

D'ailleurs, une comparaison des villes du sud-est de l'espace carpato-dniestrien avec celles du reste du territoire moldave sous l'aspect planimétrique et architectural est également défavorable à ces dernières, lesquelles, en ce qui concerne les constructions à caractère civil antérieures au XVe siècle, n'avaient pas trop dépassé la configuration des établissements ruraux[244]. En ce qui concerne les différenciations sus-mentionnées entre les villes moldaves, dues à leur inscription sur une courbe évolutive selon des rythmes non-identiques et non-synchrones, il ne faut pas omettre que, à l'opposé des chefs mongols qui avaient concentré leurs efforts pour constituer un nombre très réduit de centres citadins à l'ouest du Dniestr, les voïvodes de Moldavie ont eu en vue un réseau urbain de beaucoup plus dense, bien que les possibilités de leur État, dans une étape incipiente d'organisation, confronté avec des obstacles extérieurs difficiles à surmonter, fussent incomparablement inférieures à celles des khans de la Horde d'Or, maîtres d'un empire arrivé à l'apogée de son développement.

En ce qui concerne les fonctions assumées par Orheiul Vechi et par Costeşti, il est sans aucun doute que celles-ci étaient multiples. À côté de prérogatives économiques, à rôles dans la sphère commerciale, artisanale, monétaire et agricole, elles détenaient aussi un important rôle politico-administratif et, éventuellement, même religieux.

À la différence de Cetatea Albă, qui, une fois constituée dans les dernières décennies du XIIIe siècle, a maintenu son statut d'établissement urbain jusqu'à nos jours, la durée d'existence de Orheiul Vechi et de Costeşti a été limitée. Comme pour les autres villes de Moldavie, le moment de leur genèse ne peut pas être fixé exactement, et c'est aux recherches ultérieures qu'incombe la tâche de fournir des éléments capables de conduire à des précisions

ficié de fouilles de beaucoup plus amples, concentrées notamment dans le quartier des colons saxons, on a trouvé un nombre de 20 monnaies moldaves et 13 étrangères (neuf de Hongrie, trois de Bohême et une de Valachie) de la seconde moitié du XIVe siècle, 28 autres monnaies de Hongrie et une de Pologne étant des émissions de quelques rois de la fin du XIVe siècle et des premières décennies du siècle suivant: Sigismond Ier de Luxembourg (1387-1437) et Ladislas II Jagellon (1386-1434). Cf. V. Neamţu, S. Cheptea, "Contacte între centrul şi sud-estul Europei reflectate în circulaţia monetară de la Baia (secolele XIV-XV)", in *Românii în istoria universală*, I, réd. I. Agrigoroaiei, Gh. Buzatu, V. Cristian, Iaşi, 1986, p. 18-30.

244. Le manque de la possibilité de départager de façon tranchante les habitations des villages par rapport à celles des villes avant le XIVe siècle a été observé aussi en ce qui concerne les régions de Transylvanie colonisées avec des Saxons. Cf. P. Niedermaier, *Siebenbürgische Städte. Forschungen zur städtebaulichen und architektonischen Entwicklung von Handwerksorten zwischen dem 12. und 16. Jahrhundert*, Bucarest, 1979, p. 214-215.

chronologiques en ce sens. D'ailleurs dans la plupart des cas le passage du stage rural à l'étape préurbaine et urbaine s'est déroulé le long d'une période qui recouvre plusieurs décennies. Des données archéologiques et numismatiques qui sont à notre disposition à présent il ressort que des traces d'habitation apparaissent déjà dans les deux localités en question à partir de la période à la charnière des XIIIe-XIVe siècles, mais d'un commencement de la phase urbaine on ne peut parler qu'à peine des premières années de règne du khan Özbäg (1313-1342), c'est-à-dire vers la fin de la 2e décennie et au début de la 3e du XIVe siècle. La circonscription de l'intervalle d'existence citadine de Orheiul Vechi à seulement 20 ans, tel qu'on l'a récemment postulé[245], nous paraît exagérément restrictive. L'épaisseur des couches archéologiques, l'extension de l'espace habité, l'envergure et la diversité des constructions, l'ampleur de la circulation monétaire, ainsi que d'autres considérants, tout cela rapporté au rythme de développement de la société médiévale, plaide, à notre opinion, pour une persistance des ensembles urbains de Orheiul Vechi et de Costeşti durant un demi-siècle tout au moins.

La destruction des villes situées sur le Răut et la Botna a eu lieu, comme nous l'avons déjà montré, à la fin de la 7e décennie du XIVe siècle[246], en de circonstances politiques pas encore clarifiées, qui pour le moment peuvent être tout au plus supposées. Le fait que le recul des frontières d'ouest de la Horde d'Or a correspondu avec la désarticulation de la vie citadine des deux centres est plein de significations pour définir les principaux éléments qui ont concouru à leur apparition et développement, mettant en relief le poids important de la composante allogène dans les structures urbaines — non seulement dans le plan politico-administratif et religieux, mais aussi dans la sphère artisanale et commerciale—, ainsi que leur ancrage insuffisant dans les réalités locales. Ainsi s'explique le fait que, lorsque les villes n'ont plus disposé de support militaire, elles sont devenues incapables de survivre au choc généré par les changements politiques majeurs de la zone[247].

Dans l'éventualité où dans les noyaux constitutifs des centres citadins

245. P. P. Bârnea, *Orheiul Vechi...*, p. 17; N. D. Russev, *Nizov'ja Dunaja i Dnestra vremeni formirovanija Valašskogo i Moldavskogo knjažestv (Problemy istorii gorodov kontza XIII-XIV vv.)*, Avtoref. dissert. na soisk. učenoj step. kandid. istor. nauk., Chişinău, 1992, p. 13.

246. Cf. note 211.

247. Dans les deux villes on a observé des traces de destruction par incendie de certains édifices, tandis qu'à Costeşti on a découvert aussi des squelettes humains fragmentaires, qu'on pourrait mettre au compte des massacres produits durant les confrontations qui ont conduit à sa dévastation (Informations que nous devons à L. L. Polevoj et G. Cabac).

situés sur le Răut et la Botna le facteur autochtone aurait été représenté plus amplement, les tendances d'autorégénération de l'armature urbaine aurait eu une finalité, même dans le cas où le nouveau pouvoir ne se serait pas impliqué d'une façon prégnante dans l'opération de redressement de la vie urbaine des territoires de l'est de l'espace carpato-dniestrien. Comme l'indique une série de matériaux archéologiques — jusqu'à présent non-publiée — de Orheiul Vechi, qui s'encadre du point de vue chronologique à la fin du XIVe siècle[248], des groupes relativement petits d'autochtones ont continué à vivre ou bien ils sont revenus dans le périmètre de la ville détruite, sans pouvoir lui redonner sa qualité de centre urbain, ce qui allait se passer à peine dans la première partie du XVe siècle, plusieurs décennies après la mise en fuite des Mongols à l'est du Dniestr[249]. En revanche, Costești n'a jamais atteint le stade de ville, étant mentionné comme village à commencer par l'acte du 4 mai 1573, émis par Jean le Téméraire[250].

La destruction, qui n'a pas été accompagnée d'une réfection immédiate, des deux villes s'est produite non à la suite du fait que l'élément local des régions environnantes n'aurait pas été rendu conscient de leurs rôles commerciaux et artisanaux profitables pour plusieurs catégories de la population, y compris pour celles du milieu rural, d'autant plus que dans les contrées avoisinées, du nord-ouest et du centre de la Moldavie, le processus de la constitution des noyaux urbains *in statu nascendi* avait gagné de l'extension, se trouvant tout à fait en congruence avec l'évolution générale de la société. Le sacrifice de certains centres prospères, avec des marchés d'échange actifs, avec des mécanismes de transaction monétisés et avec des débouchés en zones étendues, ne représentait pas une réaction de rejet ou répudiation du système économique, juridique et administratif qu'était en fait une ville, mais il a été déterminé par une bouffée de révolte contre l'oppression contraignante des

248. Nous avons en vue surtout certains lots céramiques qu'on trouve dans les collections de l'Institut d'Archéologie de Chișinău et du Musée de Orheiul Vechi, consultés grâce à la bonne volonté de P. P. Bârnea, A. A. Nudelman et A. Gorodenco.

249. E. A. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, *Drevnosti Starogo Orcheja. Moldavskij period,* Chișinău, 1982; P. P. Bârnea, "Orheiul Vechi: unele observații cu privire la procesul de urbanizare în Moldova feudală", *Arheologia Moldovei,* XV, 1992, p. 181-184.

250. *Documente privind istoria României, A. Moldova, veacul XVI,* III, Bucarest, 1951, p. 24; V. Nicu, *Localitățile Moldovei în documente și cărți vechi. Îndreptar bibliografic,* I, A-L, Chișinău, 1991, p. 250-251. Les recherches de surface ont conduit au dépistage de quelques traces sporadiques d'habitation dès le XVe siècle, succédées par d'autres des siècles suivants. Cf. L. L. Polevoj, "Archeologičeskie pamjatniki verchnego tečenija r. Botna", in *Dalekoe prošloe Moldavii,* p. 203-204.

Mongols, dont les victimes ont été également — comme il arrive souvent dans de telles situations — les côtés positifs des initiatives des khans et des émirs.

La genèse du phénomène urbain médiéval au sud-est de l'espace carpato-dniestrien, dans les occurrences politiques configurées par la suprématie de la Horde d'Or dans la zone des bouches du Danube, par l'extériorisation d'énergies occidentales, a connu des traits spécifiques, qui ne se retrouvent pas dans les autres régions extracarpatiques roumaines, ce qui explique aussi ses coordonnées particulières.

[Traduit par MICHAELA SPINEI]

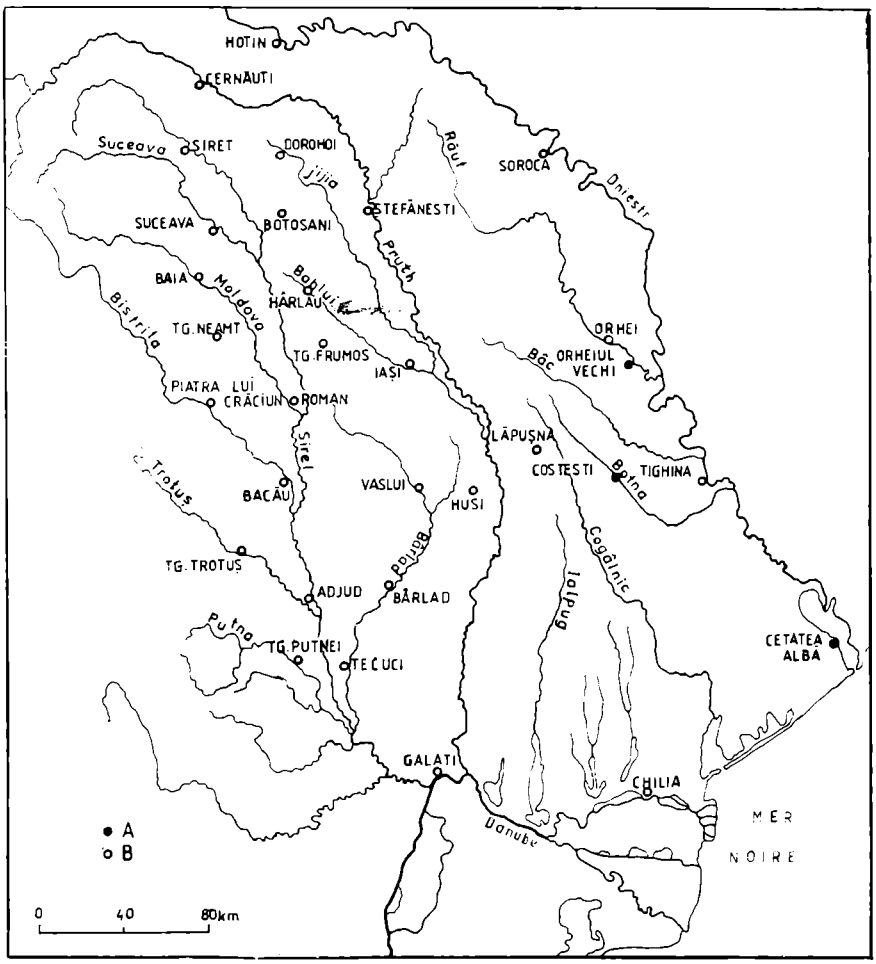


Fig. 1. La carte du réseau urbain dans l'espace carpato-danubien aux XIVe-XVe siècles.
A— Centres urbains du XIVe siècle, du territoire placé sous la domination de la Horde d'Or.
B— Centres urbains des XIVe-XVe siècles sous la domination des princes de la Moldavie.

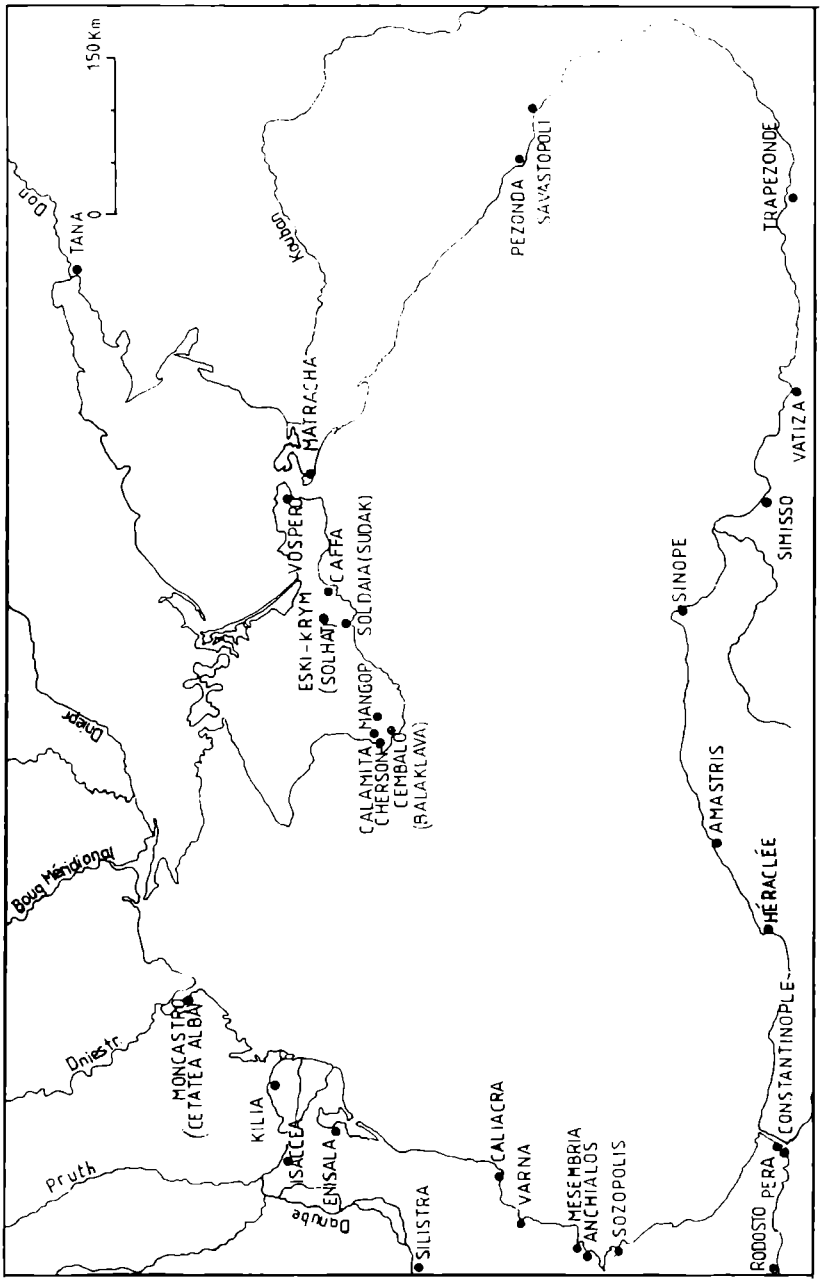


Fig. 2. La carte des principaux centres urbains du bassin pontique aux XIIIe-XIVe siècles.

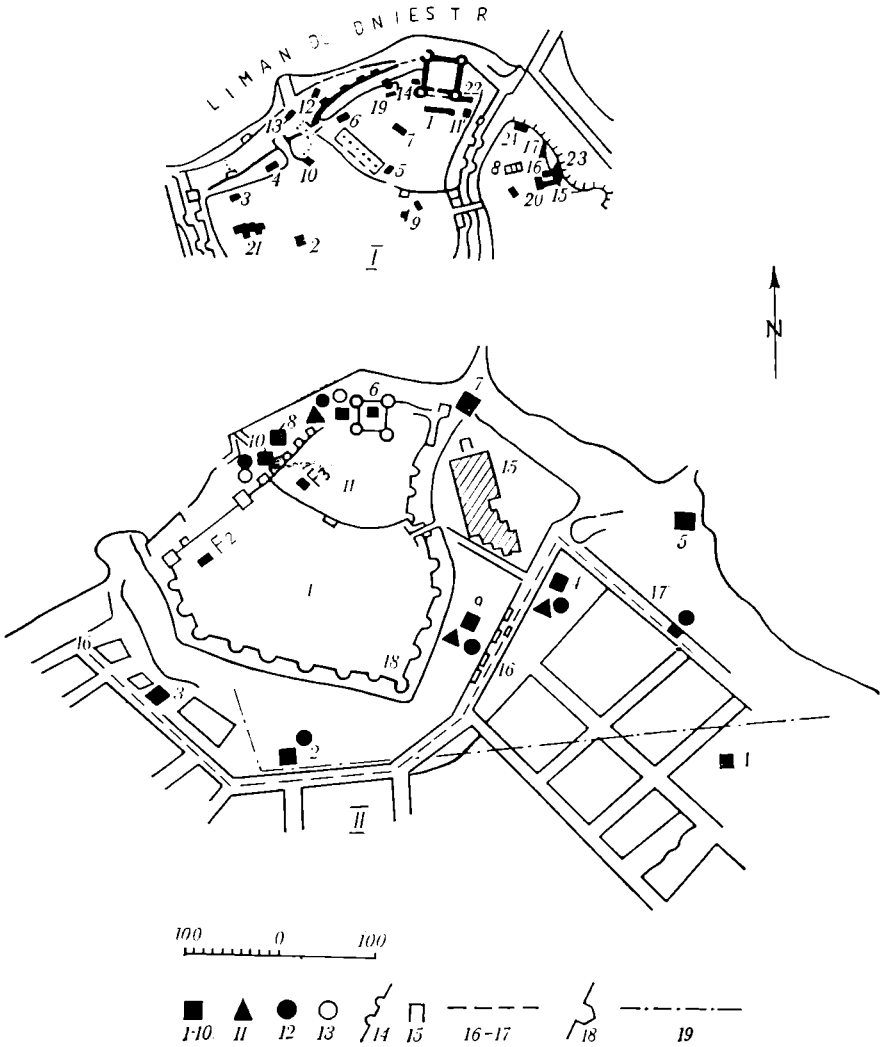


Fig. 3. Le plan de la zone fortifiée de Cetatea Albă avec l'emplacement des recherches archéologiques. I — Fouilles entreprises en 1900-1940: fouilles et sondages de 1900, 1904, 1912 (1-14), 1919, 1928-1930 (15-23) et 1940 (24); II — Fouilles entreprises en 1945-1984: sondages de 1969-1973 (1-10), couche culturelle correspondant à l'antique Tyras (11), couche culturelle médiévale de la fin du XIIIe siècle et du siècle suivant (12), découvertes des XVIe-XVIIe siècles (13), les murailles de la cité (14), les fouilles centrales (15), section qui a intercepté des habitations de la première moitié du XIVe siècle (16, 17), la tour de "Ovide" (18), le supposé pourtour de la ville du temps de la domination de la Horde d'Or (19) (apud A. A. Kravčenko, 1986).

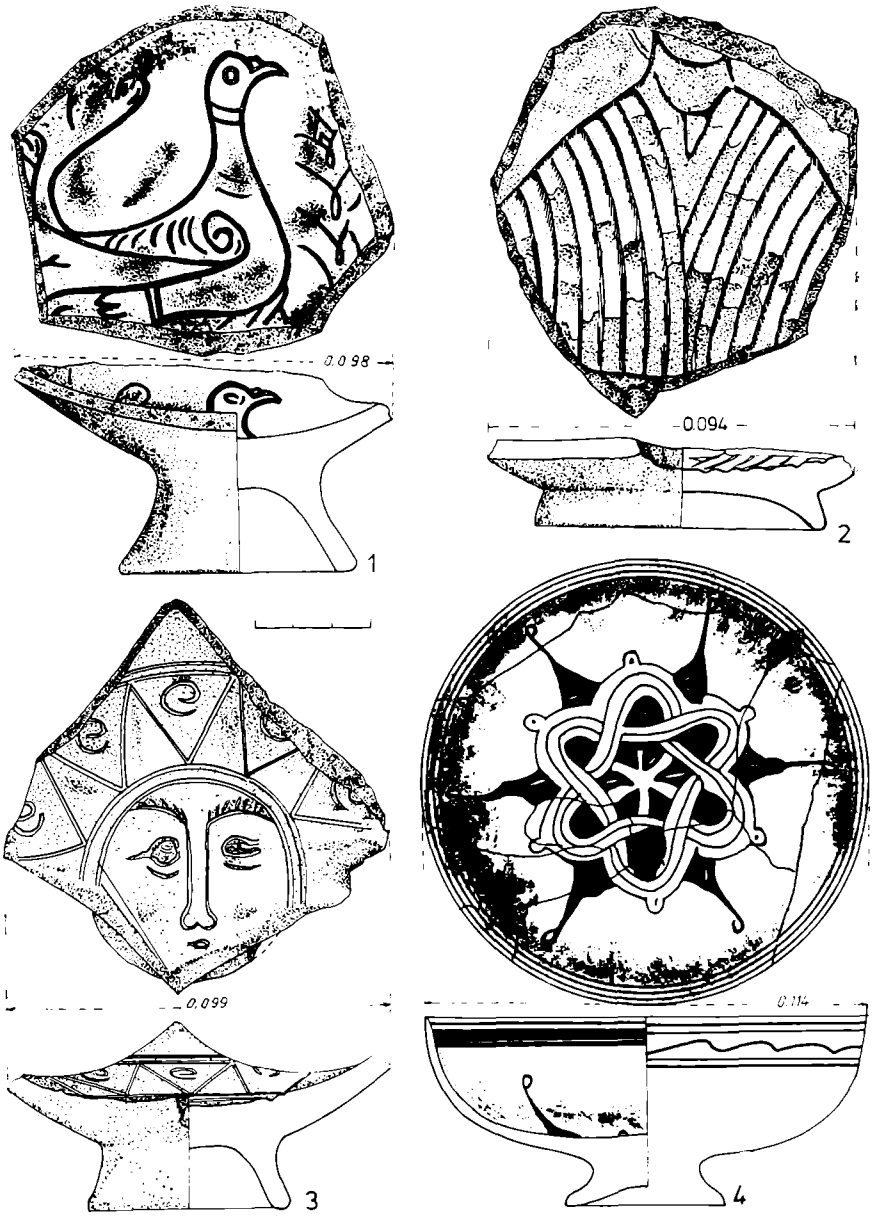


Fig. 4. Céramique émaillée de facture byzantine de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle, décorée de motifs divers, découverte à Cetatea Albă.



Fig. 5. Céramique émaillée de facture byzantine de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle, décorée de motifs divers, découverte à Cetatea Albă.

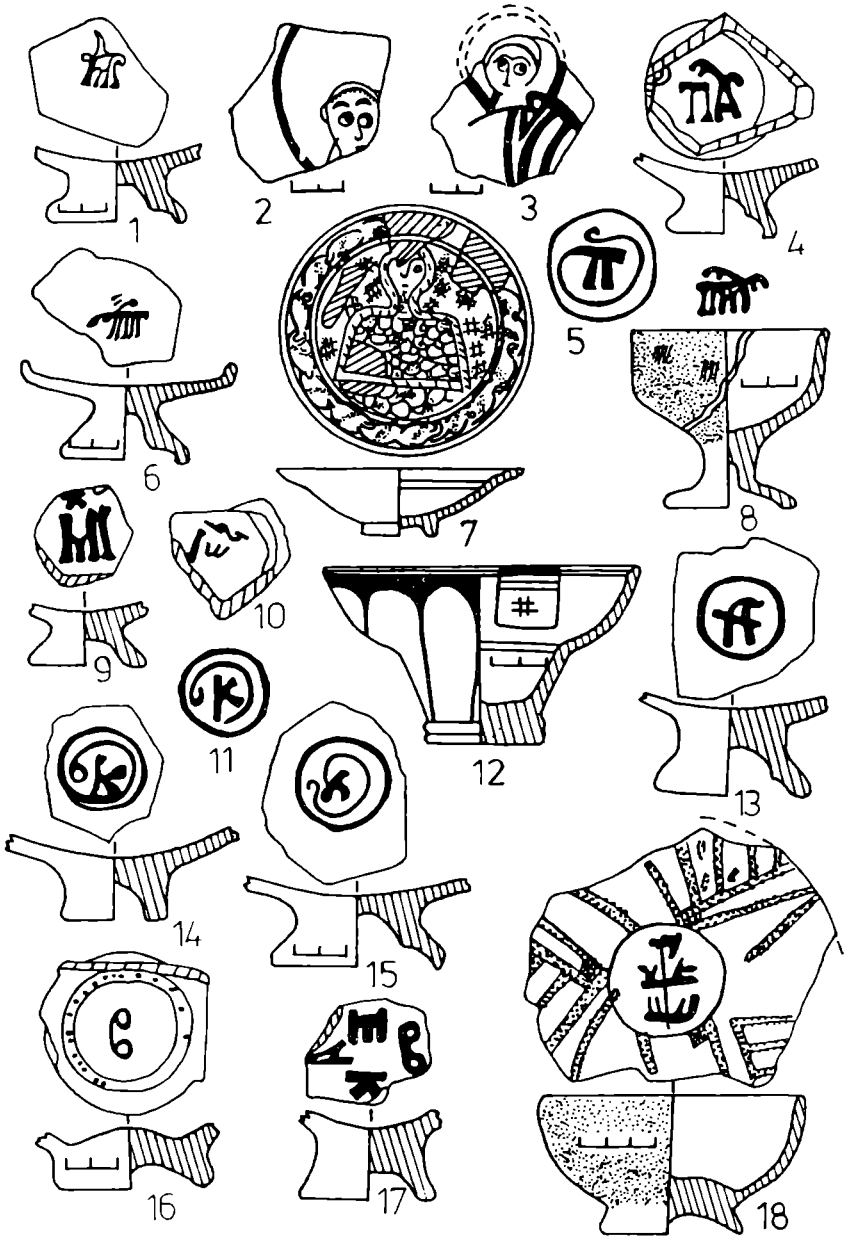


Fig. 6. Céramique émaillée de facture byzantine de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle, décorée de monogrammes (1, 4-6, 8-18), et de motifs anthropomorphes (2, 3, 7), découverte à Cetatea Albă (apud A. A. Kravčenko, 1986).

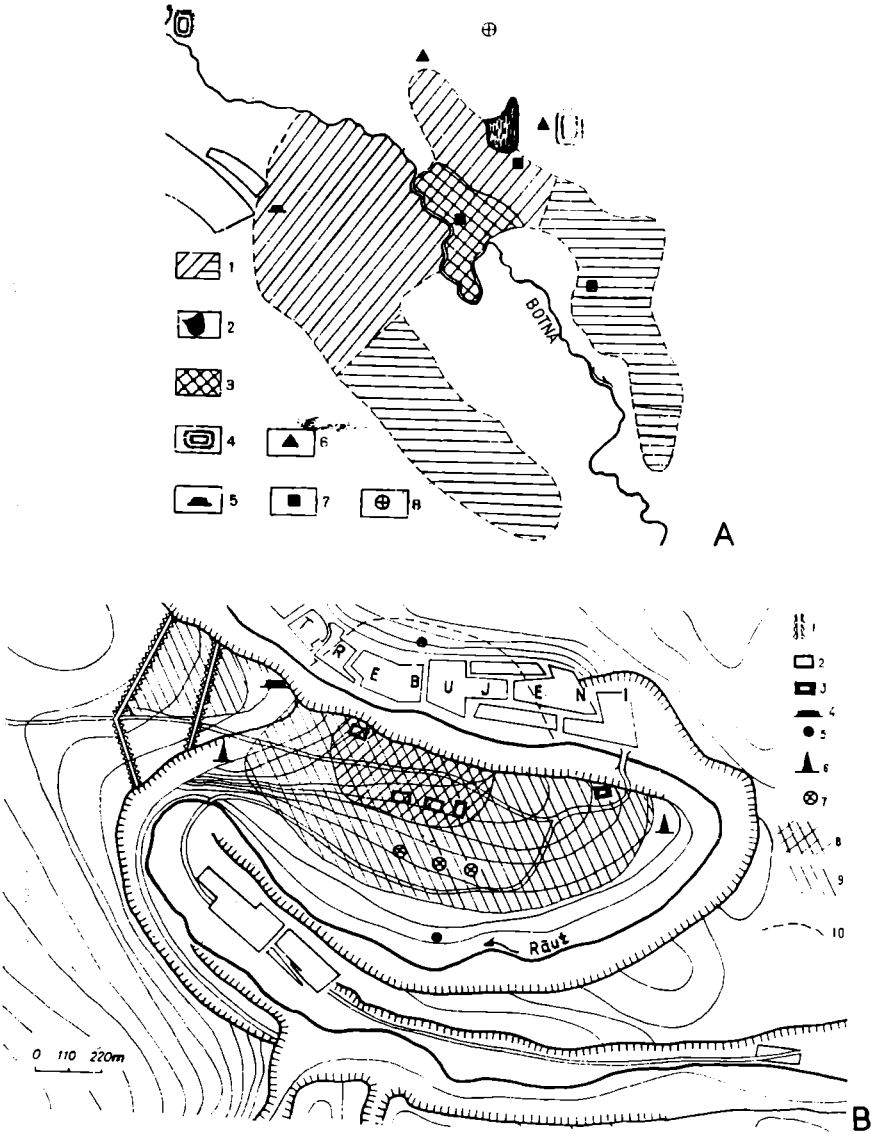


Fig. 7. A — Le plan de l'établissement urbain de Costeşti. 1 — la superficie approximative de la ville; 2 — le quartier des potiers; 3 — zone à constructions de pierre à destination administrative; 4 — fortifications; 5 — tombeau; 6 — cimetière; 7 — zone à force résidus ferreux (apud L. L. Polevoj, 1969); B — Le plan de l'établissement urbain de Orheiul Vechi. 1 — vallum; 2 — grands édifices en pierre; 6 — cimetières; 7 — ateliers de forgerons; 8 — la zone centrale à édifices importants en pierre; 9 — la superficie approximative de la ville; 10 — la superficie approximative du quartier des artisans (apud L. L. Polevoj, P. P. Bârnea, 1971).





Fig. 8. Vue générale des établissements urbains de Orheiul Vechi (photo V. Spinei, 1993).

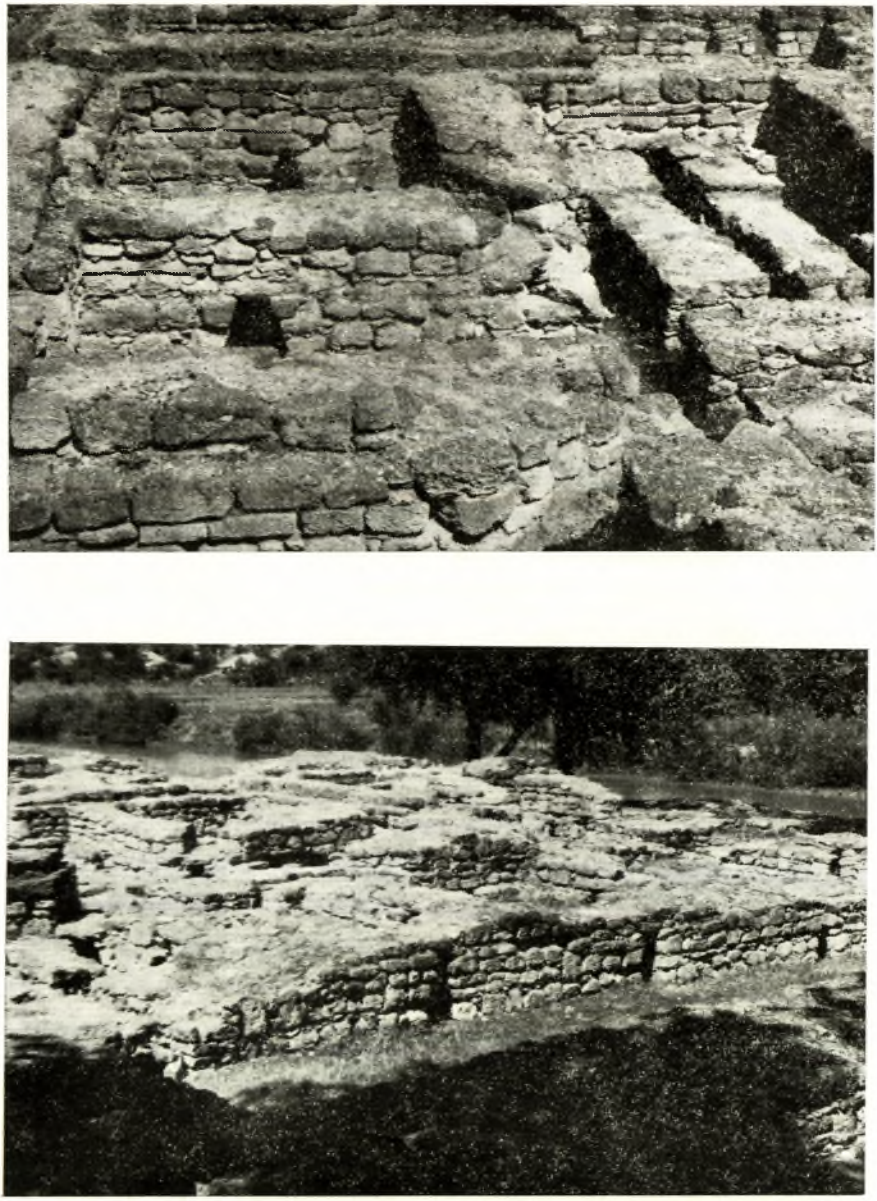


Fig. 9. Les ruines des bains I de Orheiul Vechi, situés sur la rive du Răut (photo V. Spinei, 1993).

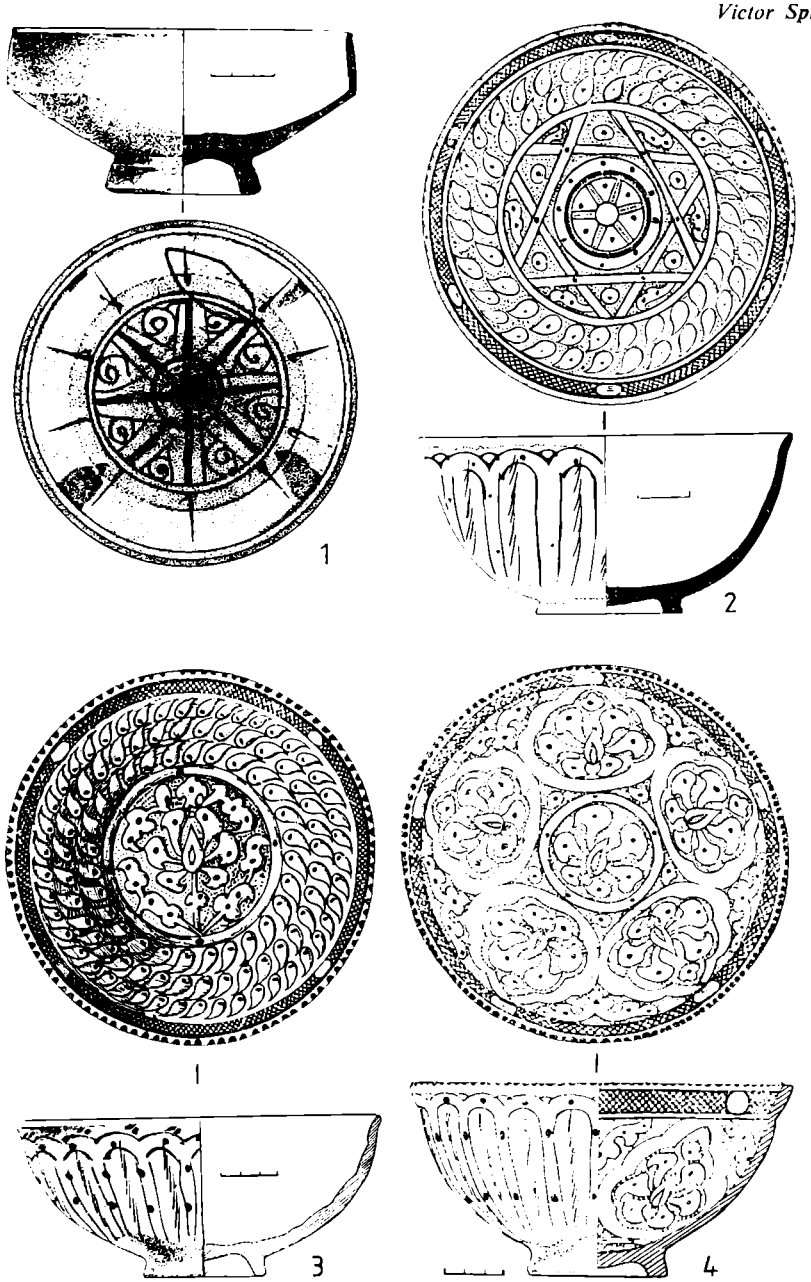


Fig. 10. Écuelle décorée à motifs géométriques, recouverte d'émail jaune (1) et tasses à motifs incrustés et en relief réalisés avant l'émaillage, de type Kashan (2-4) du XIVe siècle, découvertes à Orheiul Vechi (apud E. A. Abyzova, P. P. Bârnea, A. A. Nudelman, 1981).

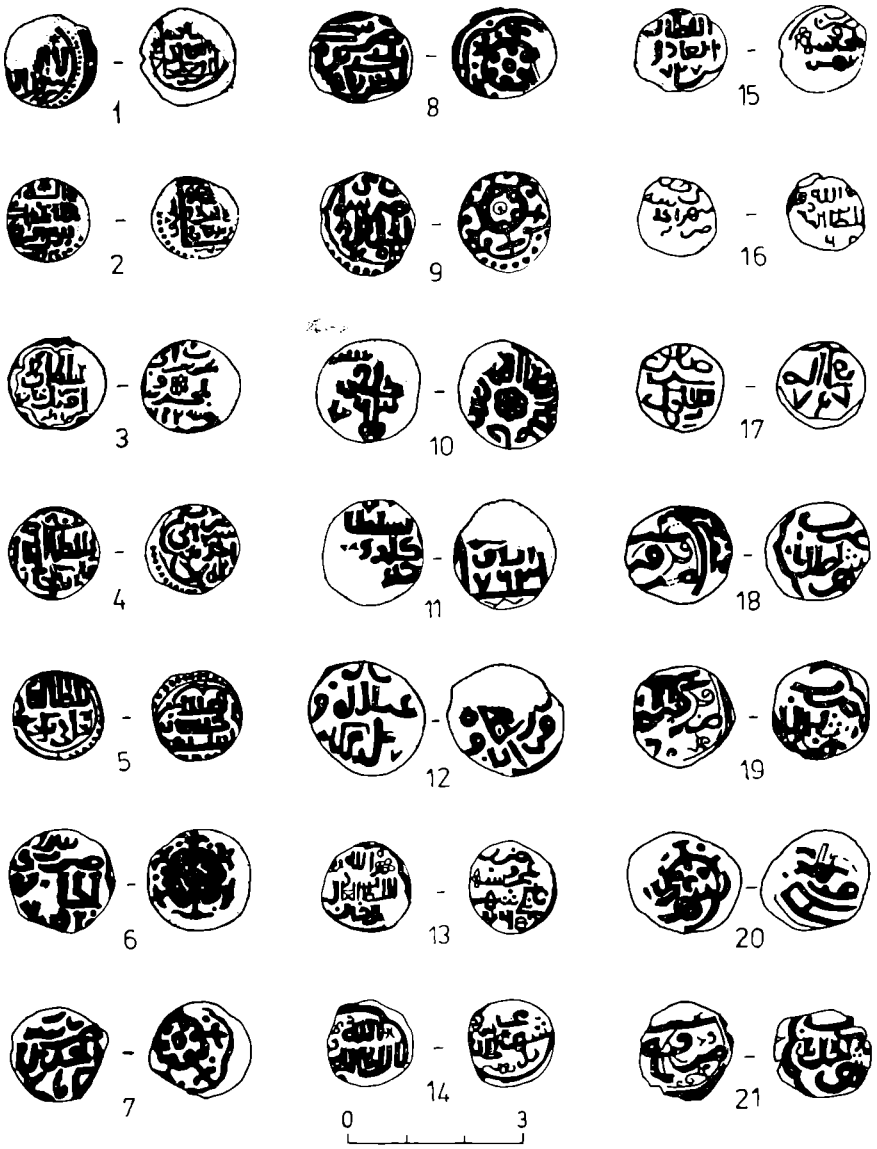


Fig. 11. Monnaies mongoles émises par les khans zbäg (1-3Ö), Ǯani-Bäg (4-9), Keldi-Bäg (10, 11) et Abd-Oullakh (12-13) et monnaies anonymes frappées à Chekhr al-Djédid (Nouvelle Ville) (18-21), découvertes à Orheiul Vechi (apud L. L. Polevoj).